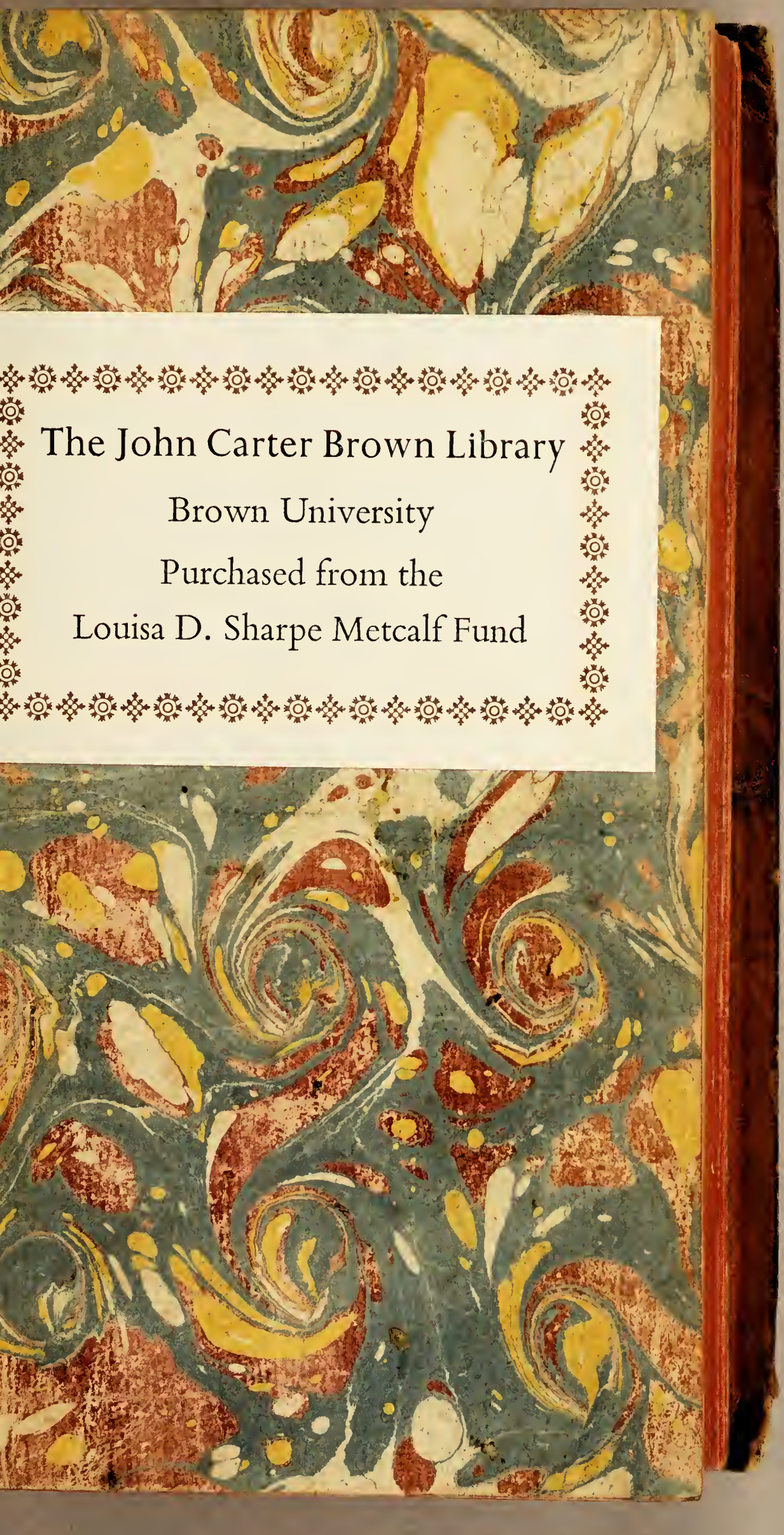
S. C
F. 3.
N. 1.
BIBLIOTECA ROSALES
BERNATE

John Carter Brown
Library
Brown University



The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

702

LA

LUSIADE

DU

CAMOENS.

LA
LUSIADE
DU
CAMOENS,
POEME HEROIQUE,

UR LA DECOUVERTE
DES INDES ORIENTALES.

Traduit du Portugais,

ar M. DUPERRON DE CASTERA.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

hez { HUART, ruë S. Jacques, à la Juſtice.
DAVID, quay des Auguſtins, à la Providence.
BRIASSON, ruë S. Jacques, à la Science.
CLOUSIER, rue S. Jacques, à l'Ecu de France.

M. DCCXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

LA
LUSIADE;
POEME PORTUGAIS.

CHANT VIII.

LE Catual regardoit attentivement ce vieillard auguſte qui étoit A
eint ſur l'une des bannieres
u vaiſſeau de Gama, & qui
our deviſe tenoit dans ſa
ain une eſpece de ſceptre
aré de feuillages : enfin il
emanda qui étoit cet hom-
ne ; Seigneur, lui répondit

le frere du Capitaine, tou
tes ces figures que vous voye
repreſentent des Heros fa
meux ; s'ils vous paroiſſen
intrepides, ils le furent en
core davantage: la Parque
les a moiſſonnés depuis long
temps, mais en dépit d'elle, il
vivront toûjours dans le tem
ple de la gloire. Celui-ci eſt
le celebre Luſus qui donne le
nom de Luſitanie au Royau
me que nous appellons main
tenant le Portugal ; il fut
compagnon & peut-être même
fils de Bacchus : après de
grandes conquêtes, après de
longs voyages il s'arrêta
dans les campagnes fecon
des qui ſont arroſées par le
Doüero & par la Guadiane ;
c'eſt-là qu'il reçut les honneurs
de la ſepulture, & de lui ou
bien de Lyſias ſon frere, ces

lieux ont porté long-temps
le titre de champs Elyſiens. B
Son ſceptre eſt le Thyrſe de
Bacchus, & ce ſceptre mon-
tre à la poſterité, ou que no-
tre Fondateur doit ſa naiſ-
ſance au Dieu de la vigne,
ou que le Dieu de la vigne
doit une partie de ſes victoi-
res à notre Fondateur.

Voyez cet autre Heros,
qui eſt arrivé ſur les bords
du Tage après avoir eſſuyé
dans une longue navigation
tout ce que la mer & les
vents ont de plus terrible:
c'eſt Ulyſſe; il a ruiné la ville
de Troye en Aſie, il fonde
en Europe les ſuperbes rem-
parts de Liſbonne, avec un
temple ſomptueux qu'il dedie
à Minerve pour lui rendre
graces de l'éloquence qu'elle
lui a donnée. Alors le Ca-

tual reprit la parole, & s'é-
cria ; quel eſt ce guerrier re-
doutable qui jonche la terre
de morts & de mourants, &
qui met en déroute des ar-
mées nombreuſes, dont les
étendarts ſont des Aigles ?
C'eſt le grand Viriatus, dit
Paul de Gama : d'abord il
fut Paſteur, enſuite il s'ap-
pliqua aux exercices de Bel-
lonne ; la reputation des Ro-
mains fut obſcurcie par ſes
victoires, ils n'eurent point
pour lui la generoſité qu'ils
avoient témoignée pour le Roi
d'Epire. Viriatus étoit trop
à craindre ; ne pouvant le
vaincre à force ouverte, ils
s'en défirent par une infâme
C trahiſon. Voici un autre Ca-
pitaine qui vint ſe liguer avec
nous contre les tyrans de ſa
Patrie, c'eſt le brave Serto-

rius : obſervez avec quelle adreſſe il gagne le cœur de nos Peuples ; regardez cette Biche qui ſemble lui parler à l'oreille : il feignoit qu'elle lui découvroit les myſteres de l'avenir ; nos ancêtres le crurent ; admirez comment il profite de leur ſimplicité : il les mene au combat, il triomphe avec eux de la Nation formidable qui triomphoit de tout l'univers. D

Remarquez à preſent cette autre banniere : elle repreſente le Comte Enrique, d'où ſont deſcendus nos premiers Rois : nous le faiſons originaire d'Hongrie ; les étrangers diſent qu'il eſt né dans la Lorraine. Ayant vaincu les Maures, les Galiciens E & la nobleſſe de Léon, il va s'illuſtrer par de nou-

veaux exploits dans le
champs de la Paleſtine. Ap
prenez-moi, dit le Malabar
penetré d'étonnement, que
eſt ce vaillant homme, qu
avec ſi peu de troupes en
fonce tant d'eſcadrons, diſ
ſipe des multitudes prodi
gieuſes d'ennemis ; renverſe
des murs qu'on croiroit iné
branlables ; livre batailles ſur
batailles, & foule à ſes pieds
un ſi grand amas de couron
nes & détendarts? C'eſt Alon
ze I. pourſuivit le Luſitain,
il chaſſe de ſon Royaume
les Peuples de Lybie ; on di
roit qu'il eſt armé de la
foudre, rien ne réſiſte à ſon
courage : ah ſi Ceſar & le
fier Alexandre s'étoient trou
vés dans des ſituations auſſi
perilleuſes, ils auroient une
renommée moins brillante,

& nous ne les connoîtrions que par leurs défaites ! Après avoir consideré les exploits d'Alonze, jettez maintenant les yeux sur les belles actions de ses sujets. Voyez cet illustre vieillard qui s'appelle Egaz-Moniz : une noble severité regne sur son front ; il fait des reproches à ce jeune Prince, dont il a été le gouverneur : il le blâme d'avoir laissé rompre ses troupes par l'ennemi, & l'oblige à retourner au combat : tous deux y courent ; la victoire qui s'étoit éloignée des Portugais, revient d'un vol rapide se ranger sous leurs étendarts. Voyez plus loin ce même Egaz, qui se dévouë à la mort pour dégager sa parole & pour soûtenir les interêts de son Maître ; le voilà qui

ſe preſente avec ſon épouſe
& ſes enfans devant le thrône
du Roi de Caſtille, offrant ſa
vie & les précieux objets de
ſa tendreſſe à la colere de ce
Monarque, juſtement irrité
F contre celui des Luſitains.

Attachez vos regards ſur
cet autre Chevalier, qui ſor-
tant d'une embuſcade, fond
G ſur l'armée d'un Roi Maure,
met en fuite les troupes de
ce Prince, le fait priſonnier
lui-même, & délivre une for-
tereſſe importante que les
Lybiens tenoient aſſiegée;
l'Auteur de cet exploit, qui
pourroit exciter la jalouſie
de Mars, étoit le magnanime
Don Fuas-Roupinho: non
content de s'être ſignalé ſur
terre avec tant d'éclat, il
voulut que les ondes devinſ-
ſent à leur tour le théâtre de

ſon courage. Voyez-le attaquer la flotte des Agareniens, rougir de leur ſang la liqueur d'Amphitrite, leur enlever pluſieurs galeres, couler les autres à fond ou les réduire en cendres, & faire craindre au mont Abyla que l'incendie qui le conſume, ne s'etende juſqu'à ſes forêts; enfin il meurt par la main des ennemis qu'il a tant de fois ſurmontés, & voilà ſon ame triomphante qui s'envole au Palais de l'Olympe: c'eſt le premier d'entre les Luſitains qui ſe ſoit illuſtré par des victoires navales.

Donnez votre attention à cette brillante armée qui débarque ſur les rives du Tage; ce ſont des étrangers qui viennent au ſecours de notre

premier Roi, pour l'aider à s'emparer de Liſbonne dont les Iſmaëlites ſont les maîtres : quelques braves que vous paroiſſent tous ces Heros pieux, qui ſe font un plaiſir de verſer leur ſang dans une guerre ſi ſainte, le genereux Henry de Bonneville merite qu'on le diſtingue des autres : ſon zele & ſa valeur l'entraînent au milieu des dangers les plus redoutables, il y trouve une fin glorieuſe : le Ciel honore ſon tombeau par des prodiges éclatans, & la terre qui couvre ſes cendres, produit d'elle-même un palmier dont les feuilles gueriſſent toutes ſor-
H tes de maladies.

Cet homme revêtu d'ornemens conſacrés aux miniſtres des autels, eſt un Prêtre

nommé Don Théotonio : l'a- I
mour de ſa Patrie & de ſa Religion l'oblige à prendre les armes ; il enleve aux Mauritains la ville d'Arronchès. Cet autre eſt le vaillant Mem-Moniz, digne fils du grand Egaz ; voyez-le au ſiege de Santarein eſcalader le premier ces ſuperbes remparts, où il plante la banniere de ſon Roi. Voyez dans cette bataille, où le Prince Don Sanche met en déſordre les Maures de Vandalie, voyez, dis-je, avec quelle impétuoſité l'invincible Mem-Moniz renverſe tous les eſcadrons qui s'oppoſent à ſon paſſage, & foule ſous ſes pieds l'étendart de Seville, après avoir fait mordre la pouſſiere au guerrier qui le portoit : on ne pouvoit lui refuſer place dans

ces bannieres à côté des Heros fameux qu'elles repreſentent; cet honneur lui étoit dû, puiſqu'il élevoit la ſienne ſi haut, & qu'il ſçavoit mettre ſi bas celle des ennemis.

Mais voici l'intrepide Gyralde, le plus audacieux de tous les mortels; auſſi l'a-t-on ſurnommé le Chevalier ſans peur : regardez comme il deſcend du haut des murs d'Evora, qui gemiſſoit alors ſous la domination des Iſmaëlites, & où il s'étoit gliſſé à la faveur des tenebres; d'une main il s'appuïe ſur ſa lance, de l'autre il tient les têtes de deux ſentinelles qui viennent d'éprouver le fil de ſon cymeterre : bien-tôt la Place fut priſe par ſon adreſſe; & depuis ce temps-là elle por-

e dans ſon écuſſon l'avan-
ure de Gyralde. Voyez-vous L'
ce Caſtillan, qui maltraité M
par ſon Roi Alonze IX.
ſe range ſous les drapeaux
des Maures? Penetré d'une
aveugle colere, qui éteint
dans ſon ame tout ſentiment
de juſtice & de generoſité,
l appeſantit ſa fureur ſur le
Portugal, & ſoûtenu d'un
corps de troupes nombreu-
ſes, il s'empare de la ville
d'Abrantes. Ce Luſitain qui
s'avance contre lui, s'appelle
Martin Lopès : peu de ſol-
dats le ſuivent, mais ſon
grand cœur l'accompagne ;
il arrache aux Africains le
fruit de leur victoire, & fait
leur Chef priſonnier.

Regardez ce Pontife de
Liſbonne, qui joignant la va-
leur à la pieté, s'apprête à

combattre avec un peti
nombre de Portugais, un
grande multitude de Maures
ſes troupes paroiſſent ef
frayées du peril qui les me
nace; malgré leur juſte crain-
te, il s'obſtine à livrer ba-
taille, le Ciel ſe declare pour
lui. Voyez dans la ſuprême
région des airs un ſpectacle
miraculeux qui ranime le cou-
rage de nos ſoldats : ce pro-
N dige favorable leur inſpire
une force ſurnaturelle; ils
remportent une victoire com-
plette ſur les Rois de Cor-
douë & de Seville, & ſur deux
autres Princes Agareniens :
en même temps ils arborent
leur étendart ſur les tours
d'Alcazer, qui s'humilie de-
vant Don Matthieu leur ge-
nereux Chef.

Conſiderez ce grand Mai-

re de Caſtille qui eſt Por-
ugais de Nation ; c'eſt l'il-
uſtre Don Payo de Correa :
l ſubjugue le Royaume des
Algarbes ; on diroit qu'il
tient à ſes gages la victoire
& la fortune ; villes, châ-
teaux, fortereſſes défenduës
par des murs d'acier, rien ne
réſiſte ni à ſa valeur, ni à ſa
prudence : il prend Sylves
par ſtratagême, & à force
ouverte l'orgueilleuſe Tavila:
les Mauritains reçoivent le
châtiment qui leur eſt dû
pour le meurtre des ſept
chaſſeurs Portugais qu'ils ont
aſſaſſinés.

Voici trois Chevaliers, qui
pendant toute leur vie cher-
cherent les avantures & les
occaſions de ſignaler leur cou-
rage, dont ils ont laiſſé des
monumens éternels tant en

P France, qu'en Eſpagne ; leur
nom vivra toûjours, & les
Q eaux du Lethé n'en efface-
ront jamais la mémoire. Re-
gardez comme ils remportent
ſeuls dans la Caſtille l'hon-
neur d'un ſuperbe tournoi :
les Eſpagnols en fremiſſent
de honte ; leur jalouſe fureur
change l'image de la guerre
en une guerre veritable : le
Chef des trois Portugais, l'in-
vincible Gonzale-Ribero, ſe
voit attaqué par pluſieurs
Iberiens : ſa valeur eſt plus
grande que le peril qui l'en-
vironne ; ſes ennemis tombent
morts à ſes pieds.

Daignez fixer toute votre
attention ſur cette banniere
ſuivante ; le Heros qu'elle
offre à vos regards, mérite
d'occuper ſeul les cent bou-
ches de la renommée : ſa Pa-
trie

trie chanceloit, il la ſoûtint, il empêcha ſa chûte ; le voyez-vous qui remontre aux Portugais, que le joug de leur Roi naturel ſera toûjours plus doux pour eux que celui d'un étranger ? Quel feu, quelle noble colere éclate ſur ſon front ! Mars prendroit-il un autre viſage pour blâmer les foibleſſes d'un Peuple timide ? ſa prudence & ſon grand cœur ſurmontent des difficultés qui paroiſſent inſurmontables : ici les nombreuſes armées de Caſtille lui cedent la victoire ; plus loin il terraſſe les Nations feroces qui habitent entre le Bétis & la Guadiane : dans cette derniere bataille, les troupes de Luſus furent d'abord enfoncées ; le Chef voyant que la force humaine

eſt inutile, ſe retire à l'écart pour implorer lé ſecours du Ciel ; mais pendant que proſterné la face contre terre, il adreſſe ſes vœux au ſouverain Maître du ſort des hommes, ſes ſoldats découragés par ſon abſence tombent en foule ſous les coups des Eſpagnols : on l'appelle, on le cherche ; enfin on le trouve, & on lui annonce que pour peu qu'il tarde à revenir, tout eſt perdu : animé d'une ſainte confiance, il répond que rien ne preſſe, & ſans ſe troubler davantage, il continue ſa priere, comme s'il ſçavoit certainement qu'après qu'il l'aura finie, le Dieu dont il invoque le nom, lui donnera l'honneur du triomphe : de même lorſqu'au pied des autels Pompilius apprit

autrefois que ſes ennemis approchoient en faiſant des ravages épouvantables, & qu'il falloit ſans aucun retardement s'oppoſer à leur fureur, il ſe contenta de dire : j'irai lorſque j'aurai achevé le ſacrifice.

Si vous êtes curieux de connoître cet invincible guerrier qui allioit tant de pieté avec tant de valeur, je pourrois vous dire qu'il s'appelloit Scipion Luſitain ; mais ſon veritable nom de Nun-Alvare porte plus d'éclat que tous les noms celebrés dans Rome & dans la Grece ; heureuſe la Patrie qui peut ſe vanter d'un enfant ſi magnanime ! Nun-Alvare fut le Pere de la ſienne ; elle s'en ſouviendra toûjours, elle verſera des pleurs ſur ſon tombeau

tant que le ſoleil brillera autour du globe de Cerès & de Neptune.

Cet autre Capitaine eſt le vaillant Rodrigue de Landroal : avec peu de monde il remporte une victoire ſignalée ſur deux Commandeurs Eſpagnols, & leur enleve le butin qu'ils ont fait dans les campagnes du Tage ; bientôt après il baigne ſon épée dans le ſang d'une troupe de perfides qui traînoient en captivité le plus cher de ſes amis. Voyez le genereux Don Fernand d'Elves, qui purge le Portugal d'un traître, dont les lâchetés deshonorent la Nation de Luſus. Voyez-le enſuite ravager les plaines de Xerès, épouvanter la Caſtille, & s'en revenir chargé de riches dépoüilles. Celui-

ci, qui ſeul fait tête à toute
la flotte des Brigiens, ſe nom-
me Ruy-Pereyra : il ſert de V
rempart aux galeres Portu-
gaiſes, & les ſauve d'un pe-
ril inévitable en ſe dévoüant
lui-même à la mort. X

Voici d'un autre côté, dix-
ſept Luſitains, qui ſur une
montagne ſe défendent contre
quatre cens Eſpagnols ; on
les environne de toutes parts
pour les faire priſonniers,
mais ce ne ſont que vaines
tentatives ; leurs moindres
coups portent le trépas ; ils Y
ſe montrent dignes ſucceſ-
ſeurs de ces anciens Portu-
gais, qui au nombre de trois
cens hommes, vainquirent
mille Romains dans les temps
memorables où lesarmes de
Viriatus ſoûtenoient la liber-
té de notre Heſperie.

Regardez les deux Infants
Z Don Pedre & Don Enrique :
celui-là dérobe ſon nom aux
ombres de la mort, en laiſ-
ſant dans l'Allemagne des
marques éternelles de ſa va-
leur ; celui-ci, en traçant
ſur l'Empire de Neptune des
routes inconnuës, en decou-
vrant de nouveaux mondes,
& en domptant l'orgueil des
Maures de Ceuta, où il entre
le premier l'épée à la main.
Voyez l'illuſtre Menezès qui
ſans force & ſans ſecours,
ſoûtient deux ſieges contre
A tous les Peuples de Barbarie,
& qui repouſſe glorieuſement
les aſſauts de cette multitude
B terrible. Don Duart de Viane
s'offre enſuite à vos yeux ; ce
fut le Mars de ſon ſiecle : il
ne ſe contenta pas de braver
dans Alcazer les efforts d'une

rmée redoutable, il oppoſa
on ſein aux coups qu'on
ortoit à ſon Roi, & mourut
victime de ſa generoſité. Vous
ourriez voir encore ici plu-
ieurs autres grands hommes
que le Ciel a donnés au Por-
ugal ; mais les couleurs ont
manqué au Peintre, ou pour
mieux dire, les honneurs &
es recompenſes qui ſont l'ame
des beaux Arts, ne ſont point
venus l'encourager à conti-
nuer cet ouvrage ; c'eſt la
faute de ceux qui en heri-
tant du ſang de ces Heros,
n'ont pas herité de leurs
vertus ; gens plongés dans la
molleſſe, yvres d'orgueil, &
qui s'écartent lâchement des
traces de leurs Ancêtres : ah
qu'ils furent ſimples & dupes,
de leur bonté, ces Ancêtres
ſi magnanimes, qui ſe donne-

rent tant de peine pour il
luſtrer leurs Neveux ! aujour-
d'hui cette poſterité livrée au
vice, gagneroit beaucoup à ne
point ſortir d'un tronc bril-
lant qui releve la honte de
ſes branches.

Paul de Gama racontoit
ainſi les grandes actions des
Luſitains : le Catual l'écou-
toit avidement ; ſes yeux &
ſes oreilles ne ſe laſſoient ni
de regarder, ni d'entendre ;
il redemandoit tantôt l'ex-
plication d'une banniere, tan-
tôt celle d'une autre, & ſa
curioſité trouvoit toûjours un
plaiſir nouveau dans les é-
claircifſemens qu'on lui don-
noit.

La lumiere commençoit à
s'affoiblir, & Phébus alloit
porter le jour aux Antipo-
des ; lorſque le Magiſtrat In-
dien

lien & ſon cortege s'en re-
ournerent à la ville. D'un
utre côté le Roi avoit fait
ſſembler ſes Mages & ſes
Aruſpices, pour ſçavoir de
eur bouche ce qu'on devoit
ttendre de l'arrivée des Por-
ugais dans le Malabar. Ces
Prêtres impurs ayant celebré
eurs myſteres avec une pom-
e ſuperſtitieuſe & criminelle,
pprirent d'un mauvais Genie
ui les agitoit, que la Na-
ion de Luſus ſubjugueroit
es Indes, & les ſoûmettroit
des loix nouvelles: cet au-
ure les épouvante, ils cou-
ent en donner avis au Sa-
norin, & lui rapportent que
es entrailles des victimes ne
reſagent à ſon Royaume
u'infortune, que ſervitude
calamités ſans nombre.
En même temps Bacchus

qui perſevere toûjours dans ſa haine contre les Portugais, invente de nouvelles trahiſons pour ruiner leur glorieuſe entrepriſe ; il s'envole chez un Prêtre Mahometan, qui trop attaché aux impoſtures de ſa loi, regarde avec horreur les autels qu'on érige à la vérité. Cet homme goûtoit alors dans les bras de Morphée les douceurs d'un profond repos ; l'implacable Bacchus ſe preſente en ſonge devant lui ſous la figure du faux Prophete, que reverent les Agareniens : fidéle ſectateur de ma doctrine, dit le Dieu déguiſé, défends, & ta Nation & toi-même, des maux que vous préparent ces étrangers nouvellement arrivés dans votre Port. L'Iſmaëlite ſe réveille

en ſurſaut, mais s'imaginant
que ce qu'il vient de voir,
n'eſt qu'une vaine illuſion,
un caprice de ſes ſens & de
ſa phantaiſie, il ſe rendort
tranquillement. Bacchus re-
prend la parole : méconnois-
tu, s'écrie-t-il, ton ſage Le-
giſlateur, ſans lequel tes yeux
porteroient le bandeau de
l'ignorance & du menſonge ?
je veille pour toi, & tu dors ;
tu languis dans une paiſible
inaction, pendant que les
orages s'aſſemblent ſur ta tête ! D
apprends, apprends que les
Portugais viennent détruire
ici mon culte, & perſecuter
quiconque ſuivra la religion
qu j'enſeignai jadis à tes Pe-
res. A preſent que ces ambi-
ieux ſont foibles & en petit
nombre ſur les côtes du Mala-
bar, arme-toi, n'épargne

rien pour les perdre, & n'attends pas qu'ils reviennent avec des forces si redoutables, qu'on ne puisse plus les vaincre : les yeux peuvent soûtenir la clarté du soleil naissant, mais lorsqu'il s'est avancé dans sa carriere lumineuse, & que ses rayons répandent les ardeurs du midi, on tacheroit en vain de l'envisager ; un prompt aveuglement seroit le prix de cette audace.

E

Bacchus dit, & s'évanoüissant avec le sommeil qui fermoit les yeux du Maure, il le laisse accablé de frayeur & de surprise : un horrible frisson s'empare de tout le corps de ce Prêtre sacrilege ; il saute de son lit ; il appelle à grands cris ses serviteurs, & leur demande de la lu-

mière ; mille inquiétudes le déchirent, ſon cœur boüillonne dans les flots du noir venin dont il eſt abreuvé : à peine voit-il briller le viſage de l'Aurore, qu'il aſſemble les principaux de ſa Secte, & leur déclare, en gemiſſant, le ſonge qui fait ſur lui des impreſſions ſi cruelles.

Cette troupe perfide ſe partage en differentes opinions ; les uns propoſent des ſtratagêmes odieux, les autres veulent prendre les armes ; mais tous s'accordent en un point, qui eſt de travailler à la ruine des Portugais & de leur flotte. Enfin ils concluent qu'avant d'employer aucune violence, ils doivent uſer d'adreſſe, & ſéduire ſubtilement ceux qui occupent les premieres dignités du

Royaume. Un prompt effet ſuit cette dangereuſe réſolution ; ils vont trouver en ſecret les Miniſtres du Samorin, & ſe les concilient à force de preſents : aux preſents ils ajoûtent des diſcours trompeurs ; ils remontrent que la tranquillité des Indes eſt perduë pour jamais, ſi les Luſitains s'établiſſent dans le Malabar ; que c'eſt une Nation inquiéte, turbulente, accoûtumée à s'enrichir des dépoüilles d'autrui ; qui ſe fait gloire de braver la puiſſance des Rois ; qui n'a point de Religion, & qui exerce ſur les flots le métier de Pirate.

O combien les Rois doivent-ils s'appliquer à ne choiſir que des Conſeillers ſages, des Miniſtres incapables de ſe laiſſer corrompre, & de

ſacrifier à leur propre inte-
rêt la gloire de leur Maître !
Telle eſt l'élevation du thrô-
ne que la vérité n'y peut
atteindre, ſi elle n'y eſt por-
tée par des bouches fidéles.
Le Samorin attendoit de ſon
Catual un éclairciſſement ſin-
cere ſur les mœurs des Por-
tugais ; mais ce Magiſtrat &
les autres Grands de ſa Cour,
ne le repaiſſent que de ca-
lomnies : leurs menſonges en
le jettant dans l'erreur, le
jettent dans l'injuſtice ; ils
l'empêchent de renvoyer les
Luſitains avec une réponſe
favorable pour leur Roi ; c'é-
toit cependant tout ce que
Gama ſouhaitoit : content de
ſa découverte, il n'aſpiroit
plus qu'à s'en retourner ſur
les rives du Tage, pour y
publier le ſuccès de ſon en-

treprise ; sçachant bien qu'à cette heureuse nouvelle, l'invincible Monarque du Portugal feroit partir des vaisseaux & des troupes qui porteroient sa gloire & ses loix dans les Indes : le devoir de Gama n'étoit pas de conquerir ces abondantes régions, il lui suffisoit de les avoir trouvées.

Le Samorin au fond de son Palais étoit agité d'une cruelle inquiétude : les noires prédictions de ses Mages ; les discours du Catual & des principaux d'entre les Maures, le faisoient frémir : d'un autre côté, son avarice naturelle lui parloit en faveur des Lusitains ; il craignoit de perdre l'occasion d'un commerce avantageux pour ses sujets & pour lui-même, s'il refusoit l'alliance du Roi de

ortugal: enfin ne ſçachant que réſoudre, & ne tirant de ſes Miniſtres corrompus par les preſents des Maures, aucune lumiere qui ſoit capable d'appaiſer ſon trouble, il envoye chercher le Capitaine, & lui dit: ſi tu me confeſſes la verité ſans fard & ſans détour, je te pardonnerai ta faute; ton ambaſſade n'eſt qu'une vaine illuſion; car tu n'as point de Roi, & tu ne connois point de Patrie, qui ſans rougir, puiſſe t'appeller ſon enfant: jen ſuis informé, je ſçais que tu menes une vie vagabonde, qui n'eſt ſoûtenuë que par des brigandages continuels. Eh quel Roi ſeroit aſſez témeraire pour envoyer ſes flottes & ſon Peuple d'une extrémité du monde à l'autre, & pour les expo-

ſer aux dangers d'un trajet ſi
redoutable? mais ſi, comme
tu l'oſes dire, ton Prince eſt
environné de gloire & de ma-
jeſté; ſi ſon ſceptre gouverne
une Nation fameuſe, quelles
preuves m'en donnes-tu? où
F ſont les preſents que tu m'ap-
portes? c'eſt par des preſents,
c'eſt par de riches offrandes
que les Ambaſſadeurs ont
coûtume de s'ouvrir une
route vers l'amitié des grands
Rois; il ne ſuffit pas des pa-
roles d'un Marinier, qui n'eſt
ſouvent que le rebut de la
terre & le joüet des ondes.
Si par avanture, vous êtes
exilez de votre Pays natal,
avoüez-le moi ſans crainte;
pluſieurs hommes illuſtres
ont eu le même ſort, vous
vivrez tranquillement dans
mes Etats; mes ſujets devien-

dront vos freres, & vous reconnoîtrez que l'innocence ne manque jamais de Patrie: ou bién ſi les rigueurs de la fortune vous obligent à faire le mêtier de Pirates, vous n'en recevrez ici aucun châtiment; la neceſſité qui aura cauſé votre crime, vous ſervira d'excuſe.

L'Empereur ayant expliqué de la ſorte les mauvais ſentimens que la calomnie des Iſmaëlites avoit verſédans ſon cœur contre les Luſitains, Gama prit la parole avec une noble confiance: la divine Acidalie l'inſpiroit, & faiſoit couler de ſes lévres les douceurs de la perſuaſion. Puiſſant Roi, dit-il au Monarque de Calicut, ſi pour punir le crime des premiers peres du genre humain, le Ciel

ne ſpermettoit pas que les Maures fuſſent les ennemis implacables de notre ſainte Religion, ſans doute qu'aujourd'hui vous ne concevriez pas de nous une idée ſi deſavantageuſe : mais parce que les foibles mortels ne peuvent obtenir aucun bien ſans ſurmonter de grands obſtacles, & que dans les affaires du monde, la crainte ſuit pas à pas l'eſperance ; je ne dois point m'étonner des difficultés, qui dans votre cœur, s'oppoſent à mes juſtes deſirs: ſouffrez que je m'exprime ſincerement ; vous me l'avez ordonné, je vous obéis. Lorſque vous refuſez d'ajoûter foi à mes diſcours, vous ne ſongez pas à pluſieurs raiſons qui ſe preſentent d'elles-mêmes pour accréditer mon in-

ocence, & vous prêtez l'o-
eille à des impoſtures que
ous ne devriez pas croire:
i j'étois exilé de ma Patrie,
ou bien ſi je vivois de rapine
& de brigandage, penſez-
vous que je viendrois cher-
cher ſi loin un aſyle inconnu,
ou des occaſions de m'enri-
chir? quelle eſperance, quel
nterêt m'auroit pouſſé à bra-
ver les tempêtes, les frimats
du Pole Antarctique, & les
ardeurs inſurmontables qui
brûlent les Peuples ſoûmis à
la conſtellation du Belier?
Si pour garants de ma foi,
vous me demandez des pre-
ſens ſomptueux, ſçachez que
l'unique objet de mon voya-
ge, étoit de découvrir dans
quel climat la nature avoit
placé votre Royaume; mais
ſi la fortune m'accorde le

bonheur de retourner dans ma chere Patrie, vous me verrez bien-tôt revenir avec des preſents qui vous prouveront que je ne vous trompois pas, & que mon Maître eſt l'un des plus grands Princes de l'Univers. Il vous paroît incroyable que ce Prince m'ait envoyé vers vous du fond de l'Heſperie ; mais lui, dont le cœur ne trouve rien d'impoſſible ; lui, que le Ciel fit naître pour vaincre tout ce qui s'oppoſeroit à ſa gloire ; il a vû les difficultés de ſon entrepriſe, & s'eſt flatté que notre zele en triompheroit : animés de ſon eſprit ; excités par ſon courage, nous avons rempli ſes nobles deſirs ; la vertu Luſitaine pourroit ſe ſignaler encore dans des épreuves plus ſurprenantes.

Le projet de la découverte des
Indes n'eſt pas nouveau dans
le Portugal ; nos anciens Rois
l'ont formé : ces Heros qui
fuyoient la molleſſe, & qui
faiſoient leurs délices de ten-
ter les avantures les plus pé-
rilleuſes, ont prétendu con-
noître les bornes de l'Océan,
& les dernieres plages arro-
ſées par Neptune. Don Juan,
ce fameux Roi, qui traverſa
le premier les campagnes de
l'onde, pour combattre les
Mauruſiens dans leurs propre
foyers, l'illuſtre Don Juan
eut un fils, dont les flottes
découvrirent toutes les terres
éclairéespar les ſignesd'Argo,
de l'Hydre, du Liévre & de
l'Autel. Cet heureux ſuccès H
en attira d'autres, l'audace
de la Nation s'accroiſſoit de
jour en jour, les noirs ha-

bitans de la côte meridionale d'Afrique virent descendre nos Navigateurs sur des rivages qui ne connoissent point
I l'étoile du Nord : enfin j'ai poussé ma course plus avant que tous ceux qui m'ont précedé dans cette vaste carriere, & malgré la fureur des Aquilons, malgré le fier soulevement des vagues orageuses, me voici dans votre Empire, où je n'attends que votre réponse pour la porter à mon Roi.

Telle est la vérité, Seigneur, poursuivit le Capitaine, je l'expose à vos yeux sans aucun déguisement; il faudroit que je fusse le plus insensé de tous les hommes, si le seul dessein de vous tromper m'amenoit dans votre Cour, puisque les fruits

que

que je pourrois tirer de mon
mpoſture, n'en balance-
roient jamais le peril. Ne
trouverois-je pas plus d'avan-
tage & plus de ſureté à me
tenir ſur la Mer qui eſt l'é-
lément des Pirates? Daignez
donc, grand Roi, écarter
de vous les ſoupçons odieux
que la calomnie des Maures
vous a ſuggerés contre notre
innocence. La verité porte
un caractere qui la diſtingue
aiſément du menſonge: je me
flatte que pour peu qu'il vous
plaiſe d'examiner mes raiſons,
vous en reconnoîtrez bien-
tôt la juſtice; & lorſque vous
en ſerez convaincu, j'eſpere
que vous me renverrez prom-
ptement dans ma Patrie;
un Prince genereux ne me
privera pas d'un plaiſir ſi
doux & ſi legitime.

Le Samorin prêtoit une forte attention aux discours de Gama ; il observoit curieusement ses regards & ses gestes, pour voir s'il n'y découvriroit point cet air embarrassé qui trahit le mensonge ; mais au lieu du trouble & de l'inquiétude dont il cherche les marques, il apperçoit sur le front du Capitaine cette heroïque assurance qui accompagne toûjours la sincerité : enfin, après avoir pesé murement les raisons qu'il vient d'entendre, il juge que ses Ministres se sont laissés corrompre pour l'abuser, ou bien qu'ils s'abusent eux-mêmes, & qu'ils écoutent trop légerement une vaine terreur : à cette idée il joint celle du profit que les Indiens retireront de son al-

iance avec le Portugal. Sur
es considérations diverſes,
l ſe détermine à traiter fa-
orablement les Navigateurs
e Luſus, & il dit à leur Ca-
itaine de s'en retourner ſur
a flotte : que s'il a quelques
narchandiſes qui ſoient in-
onnuës ou rares dans le
Royaume du Gange, il peut
es débarquer en ſûreté, qu'on
es lui troquera pour des a-
omates, & qu'il ne lui ſera
ait aucun tort.

Ayant pris congé du Sa-
norin, l'illuſtre Vaſco de
Gama ſe rendit chez le Ca-
ual, & lui demanda une
barque Indienne, dont il
avoit beſoin pour regagner
ſa flotte, parce que ſes Eſ-
qu'ifs étoient alors éloignés
du rivage. Cet injuſte Miniſ-
re, qui ne ſonge qu'à l'at-

tirer dans de nouveaux piéges, ne le contente point ; il ſuppoſe divers obſtacles ; il fait naître des retardemens enchainés. les uns avec les autres : il le conduit au Port de Calicut, & cherchant toûjours l'occaſion de s'en défaire, l'écarte du Palais de l'Empereur autant qu'il lui eſt poſſible, afin d'exécuter ſon déteſtable projet, ſans que le bruit en parvienne aux oreilles de ſon Maître ; mais, ſoit que cette malheureuſe occaſion, ſi deſirée des Maures, ne ſe préſentât point, ſoit que leur rage fût arrêtée par quelqu'une de ces reflexions timides qui puniſſent les criminels, même avant l'accompliſſement du crime, le Catual n'oſa rien entrepren-

dre dans l'endroit où il n'avoit mené Gama que pour le perdre : confus, inquiet, & ne ſçachant que réſoudre, il lui dit enfin, après mille détours frivoles, qu'il lui donneroit le lendemain une barque pour rejoindre ſes Vaiſſeaux.

Toutes ces démarches équivoques verſent de violents ſoupçons dans l'ame du Capitaine ; il preſſe inſtamment le Catual de le laiſſer partir dès ce jour-même, pour faire apporter dans Calicut les marchandiſes de ſa flotte; ajoûtant que telle eſt la volonté de l'Empereur, & qu'on ne peut retarder l'exécution de ſes ordres, ſans déroger au reſpect qui lui eſt dû. Cette ſage remontrance ne gagne rien ſur l'eſprit du Ca-

tual ; il s'obſtine à retenir Gama ; roulant continuellement dans ſa tête divers projets de trahiſons pour livrer les Portugais à la fureur du fer homicide, ou pour brûler leurs Vaiſſeaux, afin qu'aucun d'eux ne retourne ſur les rives du Tage : c'eſt-là l'unique but où tendent les vœux des Maures, parce qu'ils voudroient que les Rois de Luſus ignoraſſent à jamais la route des Indes.

Enfin Gama ne peut partir, ſes plaintes, ſes cris ſont inutiles : l'idolâtre lui conſeille de faire aprocher ſa flotte, qu'elle eſt trop éloignée, que le débarquement des marchandiſes ſera plus commode quand les Vaiſſeaux ſeront entrés dans le port ; que d'ailleurs il ne convient qu'à des Cor-

aires de se tenir ainsi au lar-
e ; que cette défiance est
e mauvaise augure, & que
es vrais amis n'en sont pas
sceptibles.

Le Capitaine ne se laissa
oint ébloüir par cet artifi-
e ; il vit bien que les Ma-
abars ne souhaitoient la pro-
imité des vaisseaux, que
our y porter la flamme &
e fer, & les détruire entie-
ement. Dans une conjonc-
ure si cruelle, il ne s'aban-
lonne point à de vaines
rayeurs ; ses inquiétudes
n'ont rien de foible ; son
rouble n'est qu'un effet de
a prudence, qui prévoit tout,
& qui cherche du remede à
out. Il passe rapidement
d'une résolution à l'autre ;
mille pensées diverses l'oc-
cupent & l'agitent ; son es-

prit ne peut se fixer : de même lorsqu'un enfant badin oppose à la lumiere du soleil un miroir de cristal ou d'acier poli, en le remuant sans cesse au gré de son folâtre caprice, les rayons réflechis avec vivacité, vont frapper tantôt une muraille, tantôt un toit de maison; plus prompts, plus soudains, qu'un éclair, à peine brillent-ils sur un objet, qu'ils courent en illuminer un autre, dont ils s'éloignent à l'instant pour se promener ailleurs, sans s'arrêter nulle part : telle étoit la situation du Capitaine, telles étoient les incertitudes où son ame flottoit. Comme il se ressouvint d'avoir ordonné à Coëllo de venir le prendre sur le rivage avec un esquif, il lui envoya secretement le fidéle

Monzayde

Monzayde pour l'avertir de ne point quitter la flotte, & de ſe tenir toûjours en garde contre les trahiſons des Calicutiens ; ainſi doivent en agir ceux qui veulent s'illuſtrer dans l'art militaire : leur prudence doit avoir des ailes, voler au remede avant que le mal ſoit arrivé, deviner les périls, éventer les ſtratagêmes des ennemis, & s'en garantir habilement. Un Capitaine qui ſe laiſſe ſurprendre, ne méritera jamais de ſolides éloges.

Le Catual s'obſtine à retenir Gama priſonnier dans Calicut, tant qu'il refuſera de faire approcher ſes vaiſſeaux ; mais les menaces de ce Barbare ſont inutiles, Gama les mepriſe, & penetré d'une genereuſe colere, il

s'apprête à ſupporter conſtamment lui ſeul tout le poids de l'audace & de la mechanceté des Indiens, plûtôt que d'expoſer au moindre danger la flotte de ſon Roi: la nuit & la moitié du jour ſuivant s'écoulent ainſi. Enfin, il demande à revoir l'Empereur, pour lui porter ſes plaintes; mais les Gardes qui l'environnent, ne lui en laiſſent pas la liberté: l'injuſte Catual n'étoit pas exempt d'inquiétude, il craignoit d'être châtié de ſa malice, ſi le Samorin en prenoit jamais connoiſſance. Pour éviter cette diſgrace, il s'aviſa d'une nouvelle ruſe, qui fut de dire au Capitaine, que puiſqu'il ne vouloit pas faire aborder ſes vaiſſeaux, du moins, il fît débarquer ſes marchandiſes,

x qu'on les lui troqueroit
élon que l'Empereur l'avoit
ordonné ; ajoûtant que de
ebuter une propoſition pa-
eille , qui ne tendoit qu'à
tablir le commerce entre les
leux Peuples , ce ſeroit lever
'étendart de la guerre.

Quoique Gama s'apperçoive
ien qu'on le trompe encore ;
l ne laiſſe pas de conſentir à
ce que le Catual lui pro-
oſe, parce qu'il voit que
c'eſt l'unique moyen de re-
couvrer ſa liberté ; mais com-
me il ne veut point expoſer
es eſquifs à la fureur d'une
populace aveugle & cruelle,
l met dans ſon accord, que
es marchandiſes viendront
ur des bateaux Indiens : l'ac-
cord s'execute, les bateaux
partent avec une lettre du
Capitaine, qui mande à ſon

frere l'état où il se trouve, &de lui envoïer des marchan-
L dises pour sa rançon.

Bien-tôt les marchandises viennent à terre; le Catual les reçoit avec une joye qui annonce les lâches desseins dont son esprit est occupé. Alvare & Diaz, deux braves Portugais, demeurent dans Calicut pour préside au commerce, supposé cependant que le commerce puisse s'établir en des lieux où la fraude & l'avarice corrompent les cœurs, & font taire les loix. A la vûë des richesses qu'il se flatte d'usurper, l'infame Catual élargit la prison de Gama, & ce Heros s'en retourne sur sa flotte; il y retourne, quel que soit son chagrin de laisser deux de ses Compagnons dans une ville

où tout paroît à craindre pour eux ; mais la prudence ne lui permet pas de partager le peril extrême, dont ceux-ci ſont menacés ; il ſe conſerve pour les autres qui ſont en plus grand nombre.

Ainſi fut terminée l'injuſte détention du Capitaine : le Magiſtrat Indien, qui dans cette conjoncture, avoit mépriſé ſa propre gloire & les ordres de ſon Empereur, ſe montra ſenſible aux appas de l'interêt. Honteuſe & ſacrilege ſoif des richeſſes, quelle eſt ta puiſſance ſur le cœur des hommes ! tu les obliges à tout faire ; les plus grands crimes ne leur coutent rien dès qu'il s'agit de t'aſſouvir ! pour toi, le tyran de la Thrace viola les plus ſaints droits de l'hoſpitalité, par le meurtre

M du jeune Polidore : pour toi,
N la malheureuſe Tarpée livra le Capitole aux Sabins. Il n'eſt point de difficultés que l'or ne ſurmonte : une pluye de ce brillant métail penetre dans
O la tour de Danaé ; toutes les précautions d'Acriſius deviennent inutiles, ſes murs d'airain s'amolliſſent, & ſes ſoldats, autrefois plus vigilans, que le dragon des Heſperides, ſe laiſſent endormir : l'or ſubjugue les fortereſſes qui reſiſteroient à la valeur de Mars ; il rend les amis infidéles ; les Generaux traîtres, & les Nobles capables de lâcheté : l'or fait oublier aux Veſtales le ſoin de leur gloire & l'amour de la vertu ; l'or met le bandeau de l'erreur ſur les yeux des ſçavans, il inſtituë les loix, il les interpréte & les

abroge ; il munit le menſonge
du ſceau de la verité, il régle
par ſon poids la balance de
Themis; il metamorphoſe par
ſes dangereux attraits les Prin-
ces legitimes en Tyrans deteſ-
tables ; en un mot tout l'uni-
vers fléchit ſous ſon Empire;
tout, juſqu'aux Miniſtres des
Autels les plus auguſtes, brû-
lent de l'encens pour cette
Idole.

Fin du huitiéme Chant.

REMARQUES
SUR LE
HUITIE'ME CHANT.

Vieillard.] L'Auteur reprend ici le fil de ſa narration qu'il a interrompuë vers la fin du ſeptiéme Chant ; il va expliquer au Magiſtrat Indien pluſieurs Banniéres qui repreſentent divers exploits des Héros du Portugal ; c'eſt un Epiſode qu'il conſacre à la gloire de ſa Patrie : il y parlera de pluſieurs grands hommes, dont il a déja fait mention dans le récit de Gama au Roi de Mélinde ; mais comme il n'en dira que des choſes qu'il n'a pas encore dites, on n'aura point de répetitions à lui reprocher, ou du moins s'il rapporte quelquefois les mêmes traits d'hiſtoire, ce ſera toujours avec une varieté de ſtyle, qui formera de nouvelles images. A

B [*Champs Elysiens.*] Plusieurs Sça-
vans d'Espagne, entr'autres le fa-
meux Ayrès Barbosa, soutiennent
après Strabon qu'Homere a placé
les Champs Elysiens dans leur Pays :
ils prétendent que ce Poëte y fit un
voyage, & que charmé de la beauté
du lieu, il feignit que c'étoit-là le
séjour des bienheureux après leur
mort : pour autoriser cette conjec-
ture, ils appliquent à quelques-unes
de leurs Provinces, telles que l'An-
dalousie, la Grenade, le Portugal,
&c. les vers suivans du quatriéme
livre de l'Odyssée.

Αλλά σὲς Ηλύσιον πεδίον ϗ πείρατα γαίης
Αθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ραδάμανθυς,
Τῇ περ ῥηϊδίη βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν,
Οὐ νιφετὸς, οὔτ' ἄρ χειμὼν πολὺς, οὔτέ ποτ' ὄμβρος,
Αλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγυπνείοντας ἀήτας
Ωκεανὸς ἀνίησιν, ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

Par la faveur des Dieux tu goûteras les
biens,
Dont joüit Radamanthe aux Champs Ely-
siens :
C'est un séjour tranquille, une terre fé-
conde,

ui fait vers l'Occident les limites du monde.

à le cruel Borée & les fiers Aquilons
aiſſent toujours dormir les échos des vallons ;
ore s'épanoüit aux flatteuſes haleines,
ue les Zephirs badins répandent dans les plaines ;
à tout rit, tout enchante, & pour ces beaux climats
es hyvers n'ont jamais ni neige ni frimats.

e ne vois rien de certain dans cette pplication ; ces vers peuvent fort ien convenir à l'Egypte, où l'endroit marqué pour la ſépulture des morts, étoit environné de prairies, l'étangs & de boſquets délicieux, elon que le témoigne Diodore de Sicile, liv. 1. D'ailleurs on ſçait que preſque toutes les Nations avoient eurs Champs Elyſiens ; l'Etymologie que notre Poëte donne à ceux du Portugal, paroît aſſez vraiſemblable.

[*Par une infame trahiſon.*] Lorſque Pyrrhus Roi d'Epire faiſoit la guerre aux Romains, ſon Médecin leur offrit de l'empoiſonner ; ils reçurent C

cette infame propoſition avec l'hor
reur qu'elle méritoit, & ils en ave
tirent Pyrrhus ; mais comme Viria
tus leur parut plus redoutable, i
ne le traiterent pas avec la même ge
neroſité, car leur Conſul Quintu
Servilius Cepion ſuborna trois hom
mes qui l'aſſaſſinerent pendant qu'i
dormoit : cette perfidie augmenta l
gloire de Viriatus, en montrant qu
les Romains n'oſoient ſe flatter de l
vaincre à force ouverte, ainſi que l'a
remarqué Florus, chap. 17. *Hane
hoſti gloriam dedit, ut videretur aliter
vinci non potuiſſe.*

D [*De tout l'univers.*] Sertorius étoit
Sabin, homme éloquent, ſage &
plein de valeur ; il ſuivit le parti de
Marius contre Sylla : Marius ayant
été vaincu, Sertorius ſe retira en Eſ-
pagne, où les Portugais le choiſi-
rent pour leur Chef : quelques Chaſ-
ſeurs lui ayant un jour amené une
biche blanche, il l'apprivoiſa, & fei-
gnit que Diane la lui avoit envoyée
pour le guider dans toutes ſes entre-
priſes ; la biche approchoit ſa bouche
de l'oreille de Sertorius, on auroit

qu'elle lui parloit ; ces bonnes
ıs le crurent, & leur ſimplicité re-
ubla la confiance qu'ils avoient
lui : le pigeon qui mettoit ſon bec
ıs l'oreille de Mahomet, étoit
e copie de cette biche de Serto-
s.

E [*Dans la Lorraine.*] J'ai ſuffiſam-
nt éclairci cette difficulté dans mes
otes du troiſiéme Chant.

F [*Contre celui des Luſitains.*] Vaſco
déja raconté au Roi de Melinde
tte action d'Egaz-Moniz : le Li-
ntié Duart Nugnès de Leon, Ecri-
in Eſpagnol, ſoutient qu'elle eſt
uſſe : c'eſt un trait de ſa jalouſie
ntre la gloire Portugaiſe : on peut
convaincre lui-même de fauſſeté
r le tombeau d'Egaz-Moniz qui
voit encore dans le Monaſtere de
aço de Souza ; cet homme gene-
ux y eſt repreſenté en bas relief
vec toute ſa famille, dans la ſitua-
on où notre Auteur le repreſente
i.

G [*D'un Roi Maure.*] Ce Prince
appelloit Gami ; une bonne partie
es rives du Tage lui obéïſſoit.

H [*Toutes ſortes de maladies.*] Ce Henry étoit un brave guerrier, natif de Bonneville, auprès de Cologne; quelques Chroniques Portugaiſes rapportent les miracles que l'Auteur lui attribuë : on voit encore aujourd'hui ſon tombeau dans le Monaſtere de S. Vincent; mais point de Palmier.

I [*Don Théotonio.*] Il étoit Prieur des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin à Conymbre : les vieilles Chroniques du Portugal lui font prendre les armes dans l'occaſion que le Poëte rapporte ici; cependant les Hiſtoriens modernes diſent qu'il s'ent tint toujours à ſon Breviaire; la queſtion n'eſt pas aſſez intereſſante pour qu'on l'approfondiſſe : je remarquerai ſeulement que dans les doutes hiſtoriques, il vaut toujours mieux ſe ranger du côté des Anciens.

L [*De Gyralde.*] Gyralde étoit un homme de condition, qui ayant commis pluſieurs crimes, ſe voyoit en bute aux pourſuites de la juſtice; pour les éviter, il ſe mit à la tête

ne troupe de Bandouliers qui ſe
dirent redoutables par leur va-
r : cette vie ennuya bientôt Gy-
de ; il réſolut de ſe reconcilier
ec ſon Roi par quelque action d'é-
t : plein de ſon idée, il entre une
it dans Evora qui appartenoit aux
aures ; il ſurprend les ſentinelles
dormis, les égorge, ſe retire, &
vient un moment enſuite avec ſes
mpagnons ; ils taillent la garniſon
pieces ; ils s'emparent de la Ville,
la remettent au Roi Alonze I. ce
rvice eut le ſuccès dont Gyralde
étoit flatté. Alonze lui pardonna
s fautes, & le fit Gouverneur d'E-
ora, qui depuis ce temps-là porte
ans ſon Ecuſſon un Cavalier, qui
'une main tient un ſabre, & de l'au-
e deux têtes.

[*Caſtillan.*] C'étoit Don Pedre M
ernandès de Caſtro, Grand Sei-
neur d'une des plus illuſtres famil-
s d'Eſpagne : celle des Comtes de
ara lui avoit fait quelque outrage,
& n'en pouvant pas tirer raiſon,
arce que ſon Roi protégeoit ſes en-
emis, il ſe jetta dans le parti des

Maures, faiſant indifferamment main
baſſe ſur les Eſpagnols & ſur le
Portugais.

N [*Ce prodige favorable.*] Selon le
anciennes Hiſtoires Portugaiſes
Don Mathieu, Evêque de Liſbonne
ſous le Roi Alonze I. ſe mit à la tête
de quelques troupes pour enlever la
Ville d'Alcazer aux Maures; ceux-ci
vinrent à ſa rencontre: ſes ſoldats
effrayés de la multitude des enne-
mis, voulurent prendre la fuite, il ſe
mit en priere, & à l'inſtant même on
vit dans les airs un vieillard véné-
rable tout vêtu de blanc, & qui por-
toit une Croix rouge ſur ſon eſto-
mac; cette merveille diſſipa la terreur
des Portugais, ils battirent les Mau-
res, & la conquête d'Alcazer ſuivit
leur victoire: on ne doit pas exiger
que l'Auteur ſe rende garant de ces
ſortes de miracles, un Poëte peut
raconter des choſes encore plus dou-
teuſes.

O [*Qu'ils ont aſſaſſinés.*] Don Payo
de Correa qui fut l'un des plus vail-
lans hommes de ſon temps, étoit
Grand-Maître de S. Jacques: pen-
dant

ant une tréve qu'il fit avec les Mau-
es, un Commandeur & cinq Che-
aliers de ſon Ordre, voulurent
rendre le plaiſir de la chaſſe : com-
ue ils étoient dans la campagne, ils
e virent attaqués par une nombreuſe
roupe de Maures ; ces traitres n'en
urent pas auſſi bon marché qu'ils
e l'imaginerent ; les Chrétiens ven-
irent cherement leur vie : ils n'é-
oient d'abord que ſix Chaſſeurs, &
Auteur en met ſept, parce qu'un
Chartier, nommé Garcias-Rodri-
uès qui paſſoit par-là, vint gene-
euſement à leur ſecours, & ſe fit
uer avec eux : le Poëte en leur don-
ant tous le même titre, montre que
vertu fait la véritable nobleſſe.
Don Payo de Correa vengea le meur-
e de ces braves infortunés, par la
iſe de Tavila, où ſa juſte colere
it tout à feu & à ſang.

[*Tant en France qu'en Eſpagne.*] Ces P
ois Chevaliers étoient Gonzale Ri-
ero, que l'Auteur nomme un peu
us bas ; Vaſco Anès, frere de lait
e la Reine Marie de Caſtille, fille
Alonze IV. Roi de Portugal ; &

Fernand Martinès de Sentarein : ils menerent à peu près la vie des Chevaliers errants.

Q [*Et les eaux du Lethé.*] Il y a eu plusieurs fleuves qui s'appelloient Lethé, tant en Arcadie, qu'en Lydie, en Italie, en Espagne & autres lieux : les Poëtes en ont mis un dans leur Enfer, ils lui ont attribué la vertu d'effacer la mémoire de toutes choses : le nom de Lethé soutenoit parfaitement bien leur fiction, car c'est un mot Grec qui signifie oubli : selon la Théologie Payenne, les ames bienheureuses ayant longtemps erré dans les Spheres célestes ; ou dans les Champs Elysiens, rentroient enfin dans de nouveaux corps ; mais ce n'étoit qu'après qu'elles avoient bû de l'eau du Lethé, comme Virgile le marque ; Eneid. liv. 6.

Tùm Pater Anchises : anima, quibus altera
fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.

Anchise lui répond : les ames de ces morts

ue le ſort doit un jour revêtir d'autres corps,

our charmer leurs ennuis en ce lieu vien-nent boire

onde, qui du paſſé fait perdre la mé-moire.

et oubli empêchoit que les ames
e regrettaſſent les délices qu'elles
voient goûtées dans l'autre monde.

[*Sacrifice.*] Cette action de Nu- R
a Pompilius, eſt rapportée par
lutarque : la pieté de ce Roi fut
ivie d'un ſuccès favorable, & celle
u Héros Portugais eut auſſi ſa ré-
ompenſe ; car malgré le deſavan-
ge du nombre, il remporta une
ctoire ſignalée ſur les Eſpagnols
ans la plaine de Valverde auprès de
Ierida ; l'Auteur a déja fait l'éloge
e ce grand homme dans ſon qua-
ième Chant, il va le nommer tout
l'heure avec une adreſſe & une ma-
nificence digne d'un ſi beau ſujet.

[*De ſes amis.*] Ceci arriva quel- S
ue temps avant que Don Juan I.
ontât ſur le Thrône. Un Portugais
ommé Vaſco Porcallo étoit Gou-
erneur de Villavicioſa, Rodrigue

de Landroal & ſon bon ami Alvar
Gonzalès Cuytado, le chaſſerent d
ſa fortereſſe, parce qu'ils découvri
rent qu'il étoit dans les interêts d
Roi de Caſtille : Porcallo fit ſi bie
auprès de Don Juan, que ce Princ
le rétablit dans ſon poſte ; à peine y
fut-il rentré, qu'il le livra aux Eſ-
pagnols ; enſuite accumulant crime
ſur crime, il pilla une maiſon qui
appartenoit à Cuytado, & l'arrêta
lui-même priſonnier avec ſa femme :
comme on les emmenoit l'un & l'au-
tre vers Olivença, Rodrigue de
Landroal vint fondre ſur leur eſcorte
qui étoit nombreuſe, & l'ayant dé-
faite, il leur rendit la liberté.

T [*D'un traitre.*] Rodrigue Marin,
Cavalier Portugais, tenoit pour le
Roi de Caſtille la Fortereſſe de Cam-
po-Mayor ; Fernand d'Elves voulut
lui perſuader de rentrer dans le parti
de ſon Prince légitime, qui étoit
Don Juan I. ils convinrent d'un en-
droit où ils devoient s'aboucher, &
ils ſe donnerent mutuellement toutes
les ſûretés que la coûtume exige dans
ces ſortes d'occaſions ; mais Rodri-

ue trahiſſant ſa parole & ſon hon-
eur, arrêta Fernand d'Elves, &
emmena dans ſon Château; Fer-
and ſe racheta, & quelques jours
rès rencontrant ſon ennemi dans la
mpagne, il le fit priſonnier à ſon
our : cette revanche ſuffiſoit pour
n homme genereux tel que Fer-
and; mais ſes troupes ne s'en con-
nterent pas, elles étoient ſi ani-
ées contre Rodrigue, qu'elles le
èrent malgré leur Capitaine.

[*Brigiens.*] J'ai déja expliqué dans V
s notes du quatriéme Chant, que
s Brigiens ſont les peuples de Caſ-
le.

[*En ſe dévoüant lui-même à la mort.*] X
ne nombreuſe flotte de Caſtillans,
ngloit vers le port de Liſbonne
our aſſiéger cette Ville par mer:
uy-Pereyra voyant que la partie
étoit pas avantageuſe pour ſes Ga-
res, & qu'elles ne pouvoient man-
uer d'être priſes, ſi l'ennemi les at-
ignoit, s'avança lui ſeul contre
Amiral Eſpagnol, dont il accrocha
navire; il ſe battit comme un
on, & donna tant d'affaires aux

Caſtillans, que les Galeres Portu
gaiſes eurent le temps de ſe mettr
en ſûreté ; mais il en couta la vi
au brave Pereyra.

Y [*Leurs moindres coups portent le tre
pas.*] Les Caſtillans aſſiégeoient l
Ville d'Almada qui eſt ſituée ſur un
montagne dans le voiſinage de Liſ
bonne ; la garniſon manquoit d'eau
elle étoit contrainte d'en aller cher
cher avec un extrême péril au pie
de la montagne : or un jour que dix
ſept ſoldats deſcendoient pour en
prendre, ils furent découverts pa
les Eſpagnols qui fondirent ſur eux
au nombre de quatre cens hommes,
les Portugais en ayant tué pluſieurs
ſe retirerent heureuſement dans leu
Fortereſſe.

Z [*Don Pedre & Don Enrique.*] Ces
deux Princes étoient fils du Roi Don
Juan I. Don Pedre paſſa pour l'U-
lyſſe de ſon ſiécle, tant à cauſe de
ſon éloquence que de ſes voyages :
il parcourut preſque toutes les Cours
de l'Europe, & il s'y diſtingua,
principalement en Allemagne, où il
ſignala ſa valeur ſous les Drapeaux

l'Empereur Sigiſmond contre les
urcs : ſon frere Enrique, dont nous
ons déja parlé, fut le Promethée
Portugal ; car de même que Pro-
thée ſe retira ſur le Mont-Caucaſe,
ur y obſerver le cours des Planet-
; ainſi Don Enrique étoit preſ-
e toujours ſur le Promontoire de
gre, où il s'appliquoit à l'Aſtro-
mie & aux Mathématiques ; c'eſt-
qu'il forma le projet d'agrandir ſa
trie, en lui découvrant des terres
uvelles ; la fortune ſeconda ſes
eux, & l'on le regarde encore
jourd'hui comme le Pere de la na-
gation Portugaiſe.

Les peuples de Barbarie.] Lorſque A
onze V. eut pris Ceuta, perſonne
vouloit ſe charger d'en être Gou-
rneur, parce qu'on voyoit un
nger trop évident à garder une
lle, qui étant environnée de Mau-
s, & ſéparée du Portugal par un
ez long trajet de mer, pouvoit à
us momens être inveſtie par les
fricains, ſans eſperer aucun ſecours
s Portugais : le Comte Don Pedre
Menezès eut ſeul l'audace de re-

cevoir cette Dignité ſi périlleuſe, en ſortit à ſon honneur.

B [*Don Duart de Viane.*] Il éto fils naturel du Comte de Menezès dont nous venons de parler dans l note précédente. Alonze V. étan un jour ſorti de Ceuta avec quelque troupes, ſe vit attaqué par une ef froyable multitude de Maures ; i fut contraint de rentrer dans la Ville mais comme les ennemis le preſ ſoient, il leur oppoſa le genereux Don Duart de Viane, qui avec quelques autres braves, leur donna tant d'occupation, que le Roi eu tout le temps de ſe retirer : Viane fut accablé ſous le nombre, après avoir fait des prodiges de valeur.

C [*Calamités ſans nombre.*] L'idée de cette prédiction eſt priſe dans Barros, Dec. 1. liv. 4. chap. 9. *Em hum vaſo de agua l'he moſtrara hunas naos, que vin ham de muy longe para a India, e que a gente d'ellas ſeria total deſtruiçam dos Mouros de aquellas partes ; un Devin montra au Samorin dans un vaſe rempli d'eau quelques Vaiſſeaux qui venoient de loin dans les In-*

des

es, & lui dit que ceux qui les mon-
ient, détruiroient l'Empire des Mau-
es en Orient : ſi l'Auteur donne une
utre tournure à cet Oracle, & à la
çon dont il fut rendu, ce n'eſt
ue pour orner ſon Poëme : les In-
ens ſont fort entêtés de pareilles
perſtitions. Nous avons auſſi chez
ous des gens qui s'en mêlent ; mais
s eſprits bien ſenſés n'en ſont pas
s dupes : quoiqu'il en ſoit, on ne
ut rien reprocher à l'Auteur ſur
t article ; la Poëſie fut toujours en
ſſeſſion d'accréditer le merveil-
ux, & ſur-tout celui qui ſert à
ndre les mœurs des peuples : au
te, il ſe peut fort bien que le Ca-
ëns ne nous rapporte ici que la
rité ; je ne ſçache aucune raiſon
ur nier que les Maures, qui con-
ſſoient la valeur des Portugais &
en appréhendoient les ſuites, mi-
t en œuvres des preſtiges & des
ſions pour ſurprendre l'Empereur
Calicut : nous voyons des expé-
nces journalieres de ſemblables
mperies.

S'aſſemblent ſur ta tête.] Le Taſſe B

a certainement imité ce ſonge dans
le dixiéme Chant de ſa Jeruſalem
délivrée, Stance 8.

Soliman' Solimano, i tuoi ſilenti
Riposi à miglior tempo homai riſerva:
Che ſotto il giogo di ſtaniere genti
La Patria, ove regnaſti, ancor' è ſerva.
In queſta terra dormi, e non rammenti
Ch'inſepolte de' tuoi l'oſſa conſerva!
Ove ſi gran' veſtigio è d'el tuo ſcorno,
Tu neghittoſo aſpetti il nuovo giorno.

C'eſt l'Enchanteur Iſmene qui ſe
montre en ſonge au Soudan, & qu
lui dit :

Soliman, Soliman! quelle eſt ta négli
gence?
He quoi! tu dors ici dans les bras du ſi
lence,
Tu dors ſur cette terre, où l'œil de toute
parts
Voit du triſte Iſmaël les oſſemens épars!
Un ſuperbe étranger vient d'obſcureir t
gloire,
Tout annonce en ces lieux ta chute & t
victoire :
Le ſang de tes ſoldats coulant à gros boüi
lons,

Autour de ta retraite abreuve les Sillons.
Ton Thrône eſt renverſé, ta Patrie expirante
Déplore dans les fers ſa liberté mourante.
Arme-toi, ſois ſenſible à ſes cris douloureux,
Réſerve ton ſommeil pour un temps plus heureux!

[*Un prompt aveuglement ſeroit le* E
rix de cette audace.] Ou je me trompe groſſierement, ou cette ſimilitude eſt des plus nobles & des plus naturelles qu'on puiſſe trouver dans aucun Poëme; elle a été imitée par le omique Eſpagnol, l'illuſtre Lopès e Vega, dans ſa Comédie d'Orphée & d'Eurydice, Acte premier, Scêne remiere.

Como mirar puede ſer
El Sol al amanecer
I quando ſe enciendé, no.

u point où le Soleil commence ſa carriere,
On ſoutient ſes rayons naiſſans;
lais lorſque vers midi l'éclat de ſa lumiere
emble de mille feux embrazer l'Hémiſphere,

Il brave les regards des yeux les plus perçans.

La raiſon qui fait qu'on peut regarder le Soleil naiſſant, c'eſt qu'alors la vivacité de ſes rayons eſt moderée par les vapeurs qu'il attire de la terre ; mais comme il les raréfie à meſure qu'il avance dans ſa courſe, elles ne tardent pas à ſe diſſiper ; le voile tombe, l'aſtre ſe montre à découvert, ſes feux & ſa ſplendeur viennent frapper notre œil avec un éclat que nous ne pouvons ſoutenir.

F [*Où ſont les preſens que tu m'apportes ?*] Comme les Portugais ne s'attendoient à trouver, paſſé le Cap de Bonne-Eſperance, que des Peuples ſauvages & ruſtiques, ils n'avoient apporté que quelques friandiſes avec des bagatelles de corail, de verre & autres bijoux ſemblables : cette opinion les trompa, ils trouverent dans Mélinde & dans Calicut une nation civiliſée, chez qui les Arts floriſſoient, qui ne manquoit de rien, & qui connoiſſoit tous les rafinemens & toutes les délicateſſes dont nous

nous picquons : le Roi de Mélinde eut la generosité de se contenter du present que Gama lui fit ; mais le Samorin regarda d'un œil dédaigneux les choses qui lui furent offertes, sçavoir, 4. manteaux d'écarlatte, 6. chapeaux garnis de plumes, 4. chapelets de corail, 12. tapis de Turquie, 7. gondoles de cuivre, une caisse de sucre, 2. barrils d'huile & 2. de miel ; il falloit un hameçon doré pour attraper un si beau poisson : dans les grandes négociations aussi-bien qu'en amour, les presens sont la clef des cœurs. Ovide n'avoit pas tort de dire :

Munera, crede mihi, placant hominesque Deosque.

Croyez-moi, les presens ont une étrange force,
Ils sont toujours victorieux,
Ils calment le courroux des hommes & des Dieux,
Rien ne peut éluder leur séduisante amorce.

G [*La divine Acidalie.*] C'est Venus : les Poëtes lui donnent souvent ce nom, parce qu'on lui consacra dans la

Béocie une fontaine qui le portoit ; ou bien, parce qu'étant la Déeſſe des Graces, elle inſpire une noble confiance à ceux qui parlent & qui agiſſent avec grace, comme Gama fait ici en répondant au Samorin : le nom d'Acidalie exprime cette agréable confiance & cet air de liberté, car il dérive du mot Grec ἀκηδὴς, qui ſignifie *agiſſant ſans crainte & ſans embarras.*

H [*Et de l'Autel.*] Les terres ſoumiſes à ces quatre Conſtellations, ſont ſur les côtes d'Afrique, elles comprennent la Nigritie, le Cap verd & la Guinée.

I [*L'Etoile du Nord.*] Parce qu'ils ſont ſitués dans un Hémiſphere oppoſé au nôtre, comme nous l'avons déja remarqué dans le cinquiéme Chant.

L [*Et de lui envoyer des marchandiſes pour ſa rançon.*] Ceux qui n'aiment que l'emphaſe, trouveront ſans doute mauvais que l'Auteur entre ici dans un détail, où ſon ſtyle paroît moins pompeux & moins ſonore que dans le reſte de l'ouvrage : les chica-

eries du Catual & la détention de Gama, ne ſont pas des objets ſuſceptibles d'ornemens : falloit-il pour ela n'en rien dire ? Je crois que on ; Homere & Virgile rabaiſſent quelquefois le ſon de leur trompette. La Poëſie épique doit peindre ſon Héros avec toutes les couleurs, & dans toutes les attitudes qui lui ſont favorables ; Gama s'eſt montré grand homme de guerre, lorſqu'il a fallu châtier l'inſolence des peuples de Mozambique ; grand Navigateur depuis Liſbonne juſqu'aux Indes, toujours zelé pour ſa Patrie, toujours ennemi de la molleſſe, intrépide au milieu des orages, conſtant & infatigable dans les travaux les plus durs ; enfin dans Calicut il ſignale ſa prudence, en éludant les ſupercheries d'un Miniſtre artificieux, & ſa generoſité en ſe dévoüant lui-même à la colere des Maures, plûtôt que d'expoſer ſa flotte & ſes compagnons au moindre péril ; ce trait n'eſt pas le moins beau de ſa vie, quoiqu'en apparence il ſoit le moins brillant : le Camoëns a donc bien fait

d'en parer ſon tableau : j'avouë que la diction qu'il y employe, eſt un peu moins élevée que les autres parties du Poëme ; mais en pareille occaſion, tout ce qu'on doit exiger d'un Auteur, c'eſt une grande pureté de langage : lorſque la matiere eſt ſimple, les diſcours magnifiques ne peuvent former qu'une enflure ridicule.

M [*Du jeune Polidore.*] Polidore étoit fils de Priam, qui prévoyant la victoire des Grecs & la deſtruction de Troye, envoya ce jeune Prince chez Polymneſtor Roi de Thrace ſon ancien ami, & même ſon gendre : celui-ci pour s'emparer des richeſſes de Polidore, le fit tuer par ſes ſujets à coups de flêches. Hygin raconte la choſe differemment, il dit que Polidore n'étoit qu'un enfant lorſqu'il fut envoyé dans la Thrace ; Ilione ſa ſœur étoit femme de Polymneſtor : ſoit qu'elle ſe défiât de la fortune, ſoit qu'elle craignît l'avarice & la cruauté de ſon époux, elle fit paſſer ſon frere pour Deiphile qui étoit fils de Polymneſtor ; mais d'une

utre femme ; Deiphile étoit de l'â-
e du Prince Troyen , le troc fut
iſé. Dans la ſuite les Grecs qui vou-
oient exterminer toute la race de
'riam , envoyerent des Ambaſſa-
eurs à Polymneſtor pour lui offrir
vec une riche dot , la main d'Elec-
re fille d'Agamemnon , à condition
u'il feroit périr Polidore ; le tyran
'y engagea , & ſes coups tomberent
ur ſon propre fils.

[*Tarpée.*] Elle étoit fille de Tar- *N*
eïus Gouverneur du Capitole ſous
e regne de Romulus : les Sabins
'ayant un jour rencontrée dans la
ampagne , lui promirent tout ce
u'elle voudroit , ſi elle leur ouvroit
es portes de cette Forteresſe ; elle
ccepta leur offre , & leur demanda
our prix de ſa trahiſon ce qu'ils por-
oient à leur main gauche , enten-
lant par-là leurs braſſelets & leurs
agues : l'ambiguité de ſon expreſ-
ion lui coûta cher ; les Sabins s'é-
ant rendus maîtres du Capitole ,
uerent cette malheureuſe, en lui jet-
ant ſur le corps leurs boucliers qu'ils
enoient de la main gauche.

O [*Dans la tour de Danaé.*] L'avanture de Danaé n'eſt point une fable; un de ſes amans corrompit à force de largeſſes les ſoldats qui la gardoient par ordre de ſon pere Acriſius Roi d'Argos; l'hiſtoire ne nous apprend pas qui étoit cet amant, la fable qui le nomme Jupiter, nous fait connoître que c'étoit quelque grand Prince; car dans les anciens temps, les Princes prenoient volontiers cet illuſtre ſurnom; peut-être auſſi que Danaé voulut honorer ſa foibleſſe, en publiant qu'un Dieu en étoit l'Auteur & l'objet.

P [*Brûle de l'encens pour cet Idole.*] Cette invective contre la puiſſance de l'or, & contre ceux qui en font leur Dieu, part du fond du cœur de notre Poëte: jamais homme ne fut moins intereſſé, ſon ame étoit auſſi noble que ſa muſe étoit ſublime, il pouvoit dire comme notre illuſtre Mr. Godeau.

Brillant Idole des avares,
Corrupteur public des Etats,
Qui dans l'ame des Potentats
Verſes des deſſeins ſi barbares:

Fatal ennemi des vertus,
Par qui les vices abbatus
Relevent bientôt leurs trophées;
Lâche Tyran des beaux esprits,
Flambeau des guerres étouffées,
Tu n'es de mes concerts ni l'objet, ni le prix!

Fin des Remarques du VIII. Chant.

9.e Chant—

CHANT IX.

ALVARE & Diaz demeurerent long-temps
ns Calicut, ſans voir éclorre
cun fruit des promeſſes du
ıtual ; les marchandiſes ne
vendoient point ; on ne
ıerchoit qu'à retenir les Por-
gais juſqu'au temps où les
iſſeaux de la Mecque ont
ûtume d'arriver dans les
ades. Sur les rivages de la
er Rouge & près de cet Iſ-
me fameux où Ptolomée A
nda la ville d'Arſinoé, qui
orte maintenant le nom de
uès, s'élevent les ramparts
e la Mecque, ſéjour riche
brillant, qui doit ſa gloire
ux ſuperſtitions Mahome-

tanes & aux fausses merveil
les que les Ismaëlites attri
buent à la fontaine de leu
B Legislateur. C'est de-là qu
toutes les années il partoi
de puissantes flottes qui tra
versoient les ondes Erythrée
& l'Océan des Indes, pou
recueillir dans le Malabar le
précieux Aromates que se
terres produisent, & ce com
merce apportoit des trésors
immenses aux Soudans d'E
gypte, dont la Mecque dé
pendoit en ce temps-là.

Avec le secours de ces flot
tes, les Calicutiens esperoient
réduire en cendre celle de
Lusus ; leurs cœurs se flat
toient d'une victoire infailli
ble, & toute leur ambition
n'étoit plus que de retar
der le départ de Gama jus
qu'à ce que les vaisseaux qu'ils

tendoient, fuſſent arrivés ;
ais l'arbitre du Ciel & de
terre trouve toûjours le
oyen d'exécuter les decrets
e ſa profonde ſageſſe. Une
amme divine éclaire l'eſprit
e Monzayde, & l'affection
ue ce vertueux Mauritain
voit d'abord conçuë pour les
NavigateursPortugais, prend
e moment en moment des
orces nouvelles : comme on
e ſe défioit point de lui dans
Calicut, les Marabars ne lui
achoient pas leurs funeſtes
omplots ; penetré d'horreur
our cette noire injuſtice, il
'abouche ſecrettement avec
e genereux Gama, & l'in-
forme de la trahiſon qui le
menace, ajoutant que les
Flottes de la Mecque ſont for-
midables, chargées de ſoldats
intrepides, & munies des

plus grandes foudres de Vulcain ; & que dans l'état où l'eſcadre Portugaiſe eſt réduite, épuiſée par les fatigues d'un long voyage, dépourvûë de tout, inferieure en nombre, elle ne réſiſtera jamais contre tant d'ennemis.

Gama reconnoît aiſément, l'importance des avis de Monzayde : il conſidere d'ailleurs que la ſaiſon l'invite à partir, qu'il ſe fieroit envain ſur la parole du Roi ; que ce Prince protege les Maures, & que ſes Miniſtres mettent d'éternelles barrieres entre ſon thrône & l'équité ; ainſi voyant que ſans une temerité ridicule, il ne peut plus differer ſon départ, il envoye commander aux deux Portugais qu'il a laiſſés dans Calicut, de s'en revenir promptement

ément sur la flotte : mais que
e soit avec toutes les pré-
autions possibles pour cacher
ur retraite, parce que les
ndiens ne manqueroient pas
e s'y opposer, s'ils en avoient
onnoissance. Suivant cet or-
re, Alvare & Diaz se pré-
roient à retourner vers leur
apitaine, lorsqu'ils furent
rêtés, malgré les mesures
'ils avoient prises pour sor-
secrettement de la ville.
onzayde court annoncer
tte fâcheuse nouvelle à Ga-
a; aussi-tôt par droit de
presailles, & pour se ven-
r d'une lâcheté si noire,
ama fait prisonniers plu-
urs Malabars qui venoient
aque jour l'amuser sur ses
isseaux, sous prétexte de
vendre des pierreries.
Comme ces prisonniers

étoient l'élite des Marchands de Calicut où ils poſſedoient de grandes richeſſes, toute la ville demeura conſternée en apprenant leur détention : d'un autre côté le Capitaine qui feignoit de vouloir les emmener ſur les bords du Tage, diſpoſoit avec éclat toutes les choſes néceſſaires pour ſon départ, ſe flattant que par cette ruſe, il obtiendroit bien-tôt l'élargiſſement de ſes deux Compagnons : déja les robuſtes Mariniers s'empreſſent au travail ; ceux-
C ci tournent le Cabeſtan ; ceux-là tirent le cable où l'ancre eſt attachée, pendant que d'autres montent ſur la hune, pour déployer les voiles : les cris qu'ils ſe renvoyent mutuellement, font retentir les airs ; Calicut s'en éton-

e ; une troupe de femmes &
'enfans desolés court avec
les cris encore plus terribles,
mplorer la faveur du Samo-
in ; ils lui rapportent en gé-
nissant que Gama précipite
a retraite, & qu'il traîne
ans un rigoureux esclavage
eurs maris & leurs peres :
ouché d'une plainte si juste,
'Empereur brise les fers des
leux Portugais ; on leur rend
out ce qui leur appartient :
Gama qui craignoit de les
erdre, les voit enfin revenir
ur la flotte, & les reçoit avec
ne vive allégresse ; ensuite,
ans s'amuser aux excuses fri-
oles qu'on lui fait de la part
lu Roi, il remet en liberté
quelques-uns de ses captifs, D
& s'éloigne à l'instant.

Il s'éloigne, & reprend le
chemin de sa chere Patrie ;

content du ſuccès de ſon entrepriſe, & ſe trouvant heureux d'avoir trouvé la route des fertiles campagnes qui voyent naître l'aurore, quand le flambeau du jour s'éteint pour l'Occident. Ses navires portent pluſieurs preuves certaines de la découverte des Indes, quelques Malabars priſonniers, des fleurs de
E Banda, de la Canelle, & pluſieurs autres Aromates qui enrichiſſent les forêts de Céylan & des Iſles Molucques: il s'étoit muni de toutes ces choſes par les ſoins du fidéle Monzayde, qui s'attachant à la fortune de cet illuſtre Capitaine, abandonna Calicut pour le ſuivre juſqu'en Portugal: bien-tôt les rayons de la verité penetrerent dans le cœur de ce ſage Africain;

s yeux s'ouvrirent, & les
perſtitions dont on avoit
npoiſonné ſon enfance, ne
rent plus pour lui qu'un
jet de mépris & d'horreur.
éja la flotte victorieuſe laiſ-
t derriere elle les rivages
Malabar, s'avançoit vers
pointe auſtrale du Pro-
ntoire d'Adamaſtor, &
voit une ſeconde fois les
eurs de l'Océan : chacun
pprête à revoir ſes Pena-
, chacun goûte par avan-
le plaiſir de raconter les
nemens d'une navigation
ongue & ſi belle : quel
rme de dépeindre à ſes
ens & à ſes amis la di-
ſité des climats & des peu-
s qu'on a vûs, les monſ-
s qu'on a rencontrés, les
ux qu'on a ſoufferts, le
levement des ondes, l'im-

petuosité du redoutable aqui
lon ; enfin, tout ce que l
Royaume de Neptune offr
de terrible & de curieux
Dans ces narrations l'on joüi
de sa gloire en joüissant d
l'étonnement & de l'atten
tion des personnes qui nou
écoutent, & cette douceu
est si grande, que le cœu
n'y peut suffire qu'à peine
les soldats & les matelots l
ressentoient également ; ce
pendant leur allégresse n'oso
prendre un libre essor, l
crainte des perils qui restoien
à surmonter, lui servoit d
contrepoids.

Pendant que la flotte si
lonne le cryſtal d'Amphitrite
Venus, qui d'intelligence ave
le Pere céleste, conspire d
puis tant d'années au bon
heur des Lusitains ; l'aima

e Venus forme la réſolu-
on de leur montrer l'immor-
lle gloire, dont leurs tra-
ux vont être ſuivis : elle
ut anticiper leur récom-
nſe, & ſans attendre leur
ntrée dans le Portugal,
e prétend qu'ils trouvent
milieu de la Mer, un re-
s flateur, un eſſain de
aiſirs, qui les dédomma-
nt des maux que cette
ême mer leur a cauſés, &
s fatigues & des dangers
nombrables, que leur ont
ſcités les jalouſes fureurs
e Bacchus.

Après avoir mûrement ré-
chi ſur ſon projet & ſur les
oyens de l'exécuter, Ve-
s ſe détermine à conduire
s Portugais dans l'une des
les qu'elle poſſede en Orient,
les parées des plus riches

preſens de Pomone & de
Flore, & ſituées auprès du
ſéjour délicieux où naquit
G l'épouſe du premier Hom-
me; l'idée de la charmante
Cypris eſt que les plus belles
Nymphes de la Mer atten-
dront Gama & ſa ſuite ſur
les rivages fortunés, qui doi-
vent ſervir de théâtre au bon-
heur de ces Heros, & que
penetrées pour eux d'une
vive tendreſſe, elles s'appli-
queront à faire éclorre con-
tinuellement ſous leurs pas
H mille nouveaux plaiſirs.

Telle, ou peu differente
fut la conduite que tint au-
trefois cette Déeſſe, lorſ-
qu'elle diſpoſa les Peuples de
Carthage & leur Reine, à
traiter favorablement le pieux
I Enée. Maintenant, pour réuſ-
ſir dans ſon deſſein, elle ju-
ge

e à propos d'agir de con-
ert avec ſon fils Cupidon ;
vec Cupidon, cet enfant
oûjours victorieux, dont la
orce fait deſcendre les Dieux
r la terre, & monter les
ommes au Ciel.
L'effet ſuit de près la ré-
lution ; Cytherée s'envole
ſiſe ſur ſon char, qui eſt
aîné par des Cignes mélo-
eux ; une troupe de Co-
mbes l'accompagne & ba-
ne autour d'elle : ſur ſon
ſſage, l'air s'éclaircit, les
doutables Aquilons ſe chan-
nt en Zephires : déja ſon
ar s'étoit poſé ſur le ſom-
et des monts Idaliens où
pidon raſſembloit pluſieurs
tres Amours céleſtes & im-
ortels comme lui : avec
tte divine armée, il ſe pré-
roit à faire une grande ex-

pédition pour réformer les
erreurs pernicieuſes, qui re-
gnoient alors dans le monde :
on profanoit les flammes de
l'amour, le cœur humain
donnoit tout ſon attache-
ment à des biens frivoles qui
ne le méritoient pas, & Cu-
pidon vouloit s'oppoſer à ce
déſordre. Il voyoit avec dou-
leur un Actéon moderne qui
ne reſpiroit que la chaſſe
& qui s'éloignoit de la ſo
cieté des hommes, pour ſe
livrer ſans réſerve au plaiſir
ſauvage & brutal de pourſui
L vre des animaux : le Dieu
d'Amathonte avoit deſſein
de châtier ce criminel en lui
montrant quelque Diane qui
le charmeroit, & qui ne ré
M pondroit pas à ſa tendreſſe.
trop heureux encore s'il écha
poit à la fureur des chiens

lont il faiſoit ſes delices ! N

Auprès de ce chaſſeur, Cu-
oidon voyoit que les Grands
qui naquirent voiſins du thrô-
ne, s'embarraſſoient peu du
oien public, & n'aimoient
que leur interêt particulier,
rais Narciſſes, qui n'avoient
les yeux que pour eux-mê-
nes, & qui buvoient avide-
nent le poiſon de la flatte-
ie, que leur vendoit une
roupe de ces perfides adula-
eurs, dont toutes les Cours
bondent ; il voyoit que ceux
ui devoient cherir les indi-
ens, & porter pour le Peu-
le des entrailles de Pere,
ahoient, ſous le manteau
e la Religion, un mépri-
able attachement pour les
icheſſes & pour les dignités;
Miniſtres injuſtes, qui par
âche complaiſance pour un

maître, dont ils trahissoient la gloire, faisoient parler continuellement les loix en faveur du Prince, & les faisoient taire, lorsqu'elles auroient pû soûtenir ses sujets.

Enfin, Cupidon voyoit que les hommes n'aimoient point ce qui méritoit leur amour, & que toutes leurs passions étoient fondées sur des desirs aveugles, qui ne tendoient qu'au crime. Penetré d'une juste douleur, il s'apprêtoit à punir les coupables; & voilà pour quelle raison il rassembloit alors ses freres sous les armes.

Cette troupe divine s'appliquoit à diverses occupations; les uns aiguisoient la pointe de leurs fléches; les autres polissoient des branches de myrthe pour s'en faire

des javelots; en même temps,
ls chantoient plusieurs avan-
ures celebres dans les fastes de
'amour; l'union de leurs voix
ormoit un concert harmo-
ieux, où les douceurs de la
oësie & de la Musique se
isputoient avec un égal
vantage, la gloire de flatter
oreille. Mille & mille cœurs
rûloient dans les feux re-
outables qui leur servoient
forger le fer de leurs dards,
nsuite ils le trempoient dans
n ruisseau composé despleurs
ue répandent les Amants
nfortunés.

Venus ayant mis pied à
erre, son fils s'avance vers elle
vec un visage joyeux; il la
çoit, il l'embrasse tendre-
ent, tous les autres amours
i baisent la main, & s'em-
ressent à la servir. O mon

fils, dit-elle à Cupidon, mon cher fils, vous, qui ne craignez point les armes formidables, dont Thiphée fut accablé ; vous, qui faites
P toute ma puiſſance, prépa-rez-vous à me ſeconder dans une entrepriſe glorieuſe, j'ai beſoin de votre appui ! vous ſçavez que je protege les travaux des Portugais, parce que les trois Sœurs qui préſident aux deſtinées humaines, m'ont aſſuré que cette Nation me ſera toûjours fidéle ; je la cheris d'autant plus, que je vois qu'elle s'applique à marcher ſur les traces de mes anciens Romains ; ainſi, j'ai réſolu de la favoriſer en tout ce qui dépendra de vous & de moi ! Bacchus n'a rien épargné pour perdre Vaſco & ſes braves

Compagnons ; la Mer s'eſt
ſoulevée contr'eux ; leur cou-
rage triomphe, & des arti-
ices de Bacchus, & des fu-
eurs de la Mer : je veux
qu'ils trouvent aujourd'hui
n eſſain de plaiſirs dans les
mêmes climats où juſqu'à
reſent, ils n'ont rencontré
que des dangers épouvanta-
les ; je veux qu'ils recueil-
ent le prix de leur vertu,
x que dès cette vie mortel-
e, ils connoiſſent l'immor-
alité de leur gloire.

Voici donc ce que je ſou-
aite de vous : lancez vos
raits inévitables juſqu'aux
onds des abîmes de Neptu-
e ; enflammez les plus char-
antes Nereïdes pour ces il-
uſtres Navigateurs qui vien-
ent de découvrir le berceau
u Soleil, & moi je les raſ-

ſemblerai toutes dans une Iſle où les beautés de Flore ſçavent fixer les Zephirs ; là courronnées de roſes, de myrthe & de jaſmin, tantôt dans des Palais d'or & de criſtal, tantôt à l'ombre des boccages, elles verſeront aux Luſitains des vins plus doux & plus odoriferans que l'Ambroſie qui coule dans le Ciel ; les plaiſirs de l'amour ſuivront ceux de la table ; penetrées d'une vive tendreſſe, les Nymphes ne refuſeront rien à l'ardeur des Heros, qui brûleront pour leurs charmes ; & le ſéjour de Gama dans cette Iſle délicieuſe, ne ſera qu'un long enchaînement de voluptés inconnuës au vulgaire.

Q

En un mot, je veux que dans l'Empire des Mers, où

ai reçu le jour, l'union des por-
ugais avec les Nereïdes faſſe
clorre une belle & genereuſe
gnée, qui ſoûtienne notre
loire ſur les bords du Gange : R
ontentez-moi, mon cher fils,
ontrez aux ingrats qui nous
bandonnent, que rien ne
ous coute pour recompenſer
vertu : les Peuples éton-
és, admireront votre pou-
oir ſuprême, & vos feux ne
ouveront plus d'obſtacle
r la terre, après qu'ils au-
ont triomphé dans les flots.
Venus dit, & Cupidon s'ap-
rête à lui obéir ; il prend
n arc d'yvoire & ſes flé-
es d'or ; il monte ſur le
ar de la Déeſſe, il ſe pla-
à côté d'elle, les oiſeaux
ui déplorent ſi melodieuſe-
ent la chûte de Phaëton, S
rtent à l'inſtant même, &

s'élevent au-dessus des nuages. En traversant ainsi les campagnes étherées, le Dieu de Paphos dit à sa mere, qu'il a besoin d'une avancouriere fameuse, qui nuit quelquefois aux mysteres d'amour, mais qui cependant peut leur être utile en certaine conjoncture: c'est la Renommée, cette Nymphe de taille gygantesque, également amie du faux & du vrai, témeraire, incapable de moderation, & qui divulgue avec mille bouches, ce qu'elle voit avec cent yeux. Cypris & Cupidon vont la trouver, ils lui ordonnent de prendre les devants, & de publier les loüanges des Navigateurs Lusitains; elle se charge avec plaisir d'une commission si flatteuse; elle embouche la

rompette : déja ſes accords
clatans penetrent juſqu'au
ond des antres de Neptune;
es merveilles qu'elle annon-
e ſont véritables ; on les
eçoit pour telles, parce que
a douce credulité l'accom-
agne. Au bruit d'un éloge
magnifique, les Dieux Ma-
ns ſe dépouillent de la hai-
e que Bacchus leur avoit
ſpirée contre les Portugais,
leurs cœurs s'ouvrent à
es ſentimens favorables pour
ette Nation illuſtre, qu'ils
nt perſecutée ſur la foi de
on ennemi : la metamorpho-
des Nereides eſt encore
lus prompte & plus marquée:
les ſe repentent d'avoir conſ-
iré le naufrage d'une flotte
ui portoit des Heros ſi ma-
nanimes ; elles s'écrient,
u'on ne peut attaquer tant

de vertu, ſans être poſſedé
d'une fureur aveugle & bar-
T bare : Cupidon, qui les écou-
te, choiſit cet inſtant pour
les frapper de ſes fléches re-
doutables ; il épuiſe ſon car-
quois ; les traits volent, l'on-
de écumeuſe murmure ſous
leur atteinte, & forme aux
environs pluſieurs cercles
fluides, que le folâtre enfant
de Cythere contemple d'un
V œil malin ; il s'applaudit en
voyant que l'eau n'affoiblit
point la violence de ſes dards,
& qu'ils vont percer leurs
victimes dans les plus tene-
breuſes cavernes de l'Océan.
Les Nymphes tombent, elles
tombent toutes en pouſſant
des ſoupirs pleins de flam-
mes ; elles ſe livrent à l'amour
pour des objets qu'elles ne
connoiſſent pas encore, ainſi

ordonne le Dieu qui les agi-
, & tel eſt l'aſcendant d'une
rillante reputation qui cap-
ve les cœurs ſans le ſecours
es yeux.

Les filles de Nerée étoient
nduës ; il ne reſtoit que
hetis, qui défendoit encore
liberté ; Tethis la Reine
es Flots, & la plus charman-
, auſſi-bien que la plus reſ-
ectable de toutes les Déeſſes
ui habitent le vaſte Empire
e Neptune. Cupidon bande
n arc avec une force ex-
ſſive, & viſant droit au
œur de la Nymphe rebel-
, il lui fait une profonde
eſſure. Enfin ſa victoire eſt
rfaite, il n'a plus de fléches à
rer, ni de Nymphes à com-
ttre ; un feu ſecret les dé-
ore, elles ne vivent plus,
les meurent d'amour,

Mais d'un autre côté, Venus se prépare à soulager les playes que son fils vient de faire; voilà les Vaisseaux Lusitains qui paroissent, c'est elle qui les guide; ondes redoutables appaisez-vous, laissez sortir de votre sein les Nymphes amoureuses; laissez avancer cette flotte qui leur amene les Heros dont elles sont épriſes!

Déja par l'inspiration de Cytherée, les blanches Neréides prennent le chemin de l'Isle délicieuse, qui doit être le théâtre de leurs plaisirs, elles dansent sur le crystal des eaux; elles s'abandonnent à la joye qu'un doux espoir répand dans leurs cœurs. Venus leur propose sa conduite pour exemple, & leur conseille de faire ce qu'elle a

ait mille fois pour réuſſir
lans ſes amours ; l'ardeur qui
es poſſede, ne leur permet
as de rebuter des leçons ſi
latteuſes, leur unique ambi-
ion eſt d'en profiter.

Cependant la flotte ſillon-
oit les immenſes campagnes
e Protée, en cherchant
uelque rivage paiſible, où
lle pût ſe munir d'eau fraî-
he, dont elle avoit beſoin
our retourner en Portugal:
ette penſée occupoit Gama
ſes Compagnons, lorſ-
u'ils apperçurent le beau ſé-
our qui les attendoit. L'a-
réable épouſe de Tithon
erſoit en ce moment à plei-
es mains les richeſſes de la lu-
iere; en ce moment on voit
ne Iſle enchantée, une Iſle
ont le ſeul aſpect ſuffit pour
almer lesplus cruelles inquié-

tudes : juſqu'alors Venus l'avoit fait voguer devant les Luſitains, afin qu'ils ne puſſent paſſer outre, ſans la découvrir, & ſans y prendre part : mais dès qu'ils l'eurent découverte, elle devint ſtable, comme la fameuſe Delos, qui s'arrêta dans la Mer Egée pour favoriſer la naiſ-
Y ſance d'Apollon & de Diane.

Penetré d'une ſoudaine allégreſſe, Gama fait tourner la prouë de ſes Vaiſſeaux vers cette Iſle charmante ; on aborde, on jette l'ancre dans une baye tranquille, où Venus a pris ſoin d'embellir la côte, en répandant ſur le ſable divers coquillages, dont les couleurs animées par les rayons du Soleil, étalent dans la ſimplicité même de la nature, un ſpectacle des plus bril-

illans: d'abord les Luſi-
ins apperçoivent trois col-
es émaillées d'herbes & de
urs ; de leur ſommet jail-
ent autant de fontaines
ires & tranſparentes ; l'on-
fugitive ſe précipite par
nds, & s'éloigne de ſa
rce avec un murmure a-
able ; ſa fraîcheur nour-
les appas des beaux lieux
elle arroſe ; après mille
mille caſcades merveil-
es, toutes les eaux de ces
s fontaines ſe réuniſſent
s une vallée qui eſt au
des collines, d'où elles
endent : là elles forment
nappe liquide plus nette
du cryſtal ; autour du
in s'elevent de grands ar-
qui le couronnent, ils
inent doucement vers lui
s têtes orgueilleuſes ; on

diroit qu'ils prennent plaisir
à se mirer dans le sein de
la liqueur, qui represente
leurs verds feuillages.

Sous un Ciel si beau, la
terre n'exige ni soins ni cul-
tures, elle n'est point assu-
jettie à l'ordre des saisons; le
Printemps voit meurir les
dons de l'Automne; l'Au-
tomne voit fleurir ceux du
Printemps; toûjours liberale
pour cette fertile solitude,
A la Déesse des Jardins y fait
trouver en abondance les
fruits plus délicieux; l'Oran-
ge fiere de porter la riche
couleur qui brilloit sur les
B cheveux de Daphné; le Ci-
tron odoriferant, le limon
dont la figure imite les Pom-
mes qui naissent sur le sein
des Belles, & la Grenade
qui s'ouvre pour montrer ses
rubis.

Ici la Vigne attachée aux
ras des Ormeaux, laisse pen-
re avec pompe ses raisins
écieux ; les uns couleur
or ; les autres teints de
ourpre & tous imbibés de
ectar ; dans le même en-
roit la Cerise s'enorgueillit
sa robe vermeille auprès
la Mure qui se vante d'é-
rnifer la mémoire du gene-
ux Pyrame & de l'aimable
nisbé ; enfin ces arbres C
itiers sont entremêlés d'un
mbre infini d'arbres moins
iles ; cette varieté réhausse
agrémens du Païsage ; ici
st le Peuplier si cher au
doutable Hercule ; là le
urier d'Apollon ; ailleurs
Myrthe de Venus ; plus
n les Pins de Cybele & le
près qui forme sans le se-
urs de l'art, une pyramide

plus ſuperbe que celles de Memphis.

Si les Zephires trouvent dequoi s'amuſer dans les feuillages de ces arbres toûjours verds, Flore ne leur fournit pas moins d'objets dignes de leurs careſſes, toute la campagne eſt ornée de ſes preſens ; le Narciſſe panche mollement ſa tête blonde ſur le bord de l'eau ; les Lys blancs, les Lys dorés, l'Anémone ſans ceſſe
D arroſée des pleurs de Venus ; la Jacinthe, éternel monument des regrets d'Apollon, l'aimable Roſe, la ſimple Violette & l'odoriferante Marjolaine émaillent de tous côtés le tapis des prairies, & forment avec la verdure qui les entoure, un tableau ſi varié, ſi flatteur, que l'œil

ſe laſſe point d'en admi-
r les charmes : cette multi-
de innombrable de fleurs
t de l'Iſle un Ciel terreſtre,
nt les aſtres ne ſont pas
oins beaux, que ceux de
Olympe ; on peut douter
l'Aurore leur prête ſon
lat, ou bien ſi leur éclat
nbellit l'Aurore : enfin telle F
l'abondance, & des fruits
des fleurs qui parent ce
nt ſéjour, qu'on ne ſcait
eſt plus redevable aux li-
ralités de Pomone qu'aux
veurs de Chloris. G

La Déeſſe, dont cette Iſle
rtunée reconnoît l'Empire,
ſouffre point d'animaux
ngereux ; une troupe de
gnes, dont la blancheur
oit honte à la neige,
ante mélodieuſement le
ng des fontaines & des ruiſ-

ſeaux argentés qui ſont leurs délices ; l'agréable Philomele perchée ſur une branche fleurie, répond à leurs concerts par ces divins accords, pendant que la Tourterelle ſoupire ſes amours, & que le Moineau porte à ſon nid la nourriture qu'il deſtine aux fruits de ſa tendreſſe. Ici le Cerf contemple paiſiblement dans le cryſtal des eaux, les armes orgueilleuſes qui lui couronnent la tête ; ici le Lievre ſort d'un buiſſon ; là le Chevreil & la timide Gauzele bondiſſent ſur des pelouſes couvertes de Thim & de Serpolet.

Telle étoit l'Iſle que Venus avoit preparée pour les Luſitains : ils abordent, ils deſcendent ſur le ſable, & déja leur troupe ſe répand

un & d'autre côté dans les
ccages où les Nereïdes ſe
omenent avec un air d'in-
fference & comme ſans deſ-
n ; celle-ci fait reſonner
cordes d'une Guitarre ;
le-là pince délicatement
Luth dont l'armonie rend
Roſſignols jaloux, l'une
ime un Flageolet ; l'autre
endrit les échos par la
uceur de ſa voix ; quel-
es-unes s'amuſent à relan-
des bêtes fugitives, plu-
urs qui ſe fient aux beau-
que leurs habillemens
uvrent, affectent de pren-
e le plaiſir du bain ; toutes
ſimulent avec adreſſe l'a-
oureux projet qui les occu-
; c'eſt le premier fruit des
nſeils de Venus.

Les Portugais s'avancent
ns l'Iſle, à deſſein de faire

la guerre aux bêtes ſauvages qu'ils y trouveront ; cette ſeule idée les guide, ils ne ſçavent pas que la blonde Erycine leur apprête une autre chaſſe infiniment plus douce : partie d'entr'eux s'enfonce dans l'épaiſſeur des forêts, partie ſe promene le long des ruiſſeaux qui gazouillent, en roulant leur onde fraîche & pure ſur un lit de cailloutage : tout à coup ils apperçoivent entre les branches des arbres divers habits précieux, dont les brillantes couleurs égalent celles de Flore ; en même temps ils voyent, ils admirent les Nymphes qui en ſont parées : penetré d'étonnement, Fernan Veloſe jette un grand cri : où ſommes-nous ? quelle étrange rencontre ! s'il

en

faut croire nos yeux, cette
e eſt habitée par des Déeſ-
s ! Nous découvrons ici
us de merveilles que l'eſ-
it humain n'a jamais ſou-
ité d'en connoître : autant
e nos lumieres ſont bor-
es, autant la nature eſt-
e inépuiſable dans ſes pro-
ges. Suivons ces Beautés
armantes, ſçachons ſi ce
nt des Etres réels, ou bien
s Phantômes agréables,
êts à s'évanoüir.
Il dit, & plus prompts
'une troupe de cerfs, ſes
ompagnons & lui courent
rès les Nymphes, dont les
pas captivent leurs cœurs :
es ſe gliſſent dans les bo-
ges, elles échapent avec
us d'adreſſe que de rapidi-
; leur fuite eſt aſſaiſonnée
quelques cris, mais au

même instant, elles tournent
la tête vers les Portugais
avec un soûrire agréable qui
dément la timidité qu'elles
affectent : à l'une le vent fait
voltiger la blonde chevelure;
à l'autre il souleve douce-
ment la robe ; les beautés
qu'il découvre & qu'il reca-
che soudain, sont autant d'a-
morces flatteuses qui allu-
ment les desirs des poursui-
vans.

Quelques-unes des Nym
phes fugitives se laissent tom
ber sur le verd gazon, & leu
visage témoigne qu'elles ne
seroient pas fâchées que leur
Amans tombassent au mêm
endroit : plus loin les Por
tugais trouvent celles qui s
baignoient toutes nuës : d'a
bord elles commencent
crier ; leur trouble paroît

ncere, qu'on ne jugeroit
as qu'elles s'attendoient à
ette ſurpriſe : l'une feignant
e ſacrifier ſa modeſtie à ſes
ayeurs, s'élance hors de
eau, & s'enfuit dans la fo-
êt voiſine ; les yeux qui vo-
nt après ſes charmes, s'at-
chent ſur les lys & ſur les
oſes qu'elle refuſe aux mains
ui voudroient l'arrêter ; l'au-
e s'enfonce dans le cryſtal
quide, comme fit l'aimable
iane pour ſe dérober aux
gards d'Acteon ; une autre
jette ſur ſes habits qui
nt au bord du baſſin, ſa
écipitation retarde l'effet
ſa diligence, l'œil du ſpec-
teur y gagne, & les beau-
s de la Nymphe n'y per-
ent pas.

Plus d'un Portugais ſaute
ns l'eau tout habillé, la

passion qui les dévore, cherche un prompt soulagement, le moindre délai leur paroît d'une longueur excessive : ainsi du bord d'un lac voit-on quelquefois un chien audacieux se jetter à la nage, dès qu'il apperçoit que son maître a mis en jouë le tuyau redoutable, d'où la mort part avec le nitre : alors il n'attend pas que le bruit frappe son oreille, il coupe l'onde, il avance, une forêt de roseaux ne peut l'arrêter, rien ne résiste à son impatiente ardeur ; telle se montra la jeunesse Lusitaine, en s'élançant vers les Neréides qui se baignoient.

Léonard qui étoit dans le printemps de son âge, & qui faisoit gloire de suivre constamment les drapeaux de

amour, quoique juſqu'alors
amour ne l'en eût point re-
ompenſé ; le galand Leo-
ard couroit après l'agréable
phire, vrai modéle de la
éauté-même; cette Nymphe
yoit avec plus de legereté
ue toutes ſes Compagnes ;
le vouloit ſe défendre long-
mps avant que de céder la
ctoire : Léonard accablé
laſſitude, lui crie enfin,
un ton douloureux: arrêtez,
armante Déeſſe, daignez
tendre un corps dont vous
nportez l'ame ; connoiſſez
moins l'objet que vous
yez ſi durement, c'eſt un
omme qui brûle de vous
nſacrer ſa vie : arrêtez in-
maine! tant de cruauté s'ac-
rde mal avec tant d'appas;
s autres Nymphes ſe ren-
nt, vous êtes la ſeule qui

ne se laisse pas fléchir, & moi, je suis le seul infortuné qui trouve dans cet heureux asyle, un cœur inexorable. Cessez, au nom de vos beaux yeux que j'adore, cessez de me tuer en vous livrant à des fatigues si rudes; moderez votre course; ainsi puisse le temps respecter les fleurs de votre visage, puisse-t-il ne le regarder jamais que d'un œil riant & serein!

Charmée des plaintes amoureuses de Léonard, elle ne fuïoit plus que pour goûter le plaisir de les entendre : enfin, elle s'arrête, elle se laisse tomber en riant aux pieds de son vainqueur, & ses yeux pleins de flamme disent que sa défaite n'est pas le fruit de sa lassitude : alors l'heu-

ux Portugais se plonge dans
s délices ; alors sa tendres-
vive & pure est couron-
ée par les mains du Dieu
e Cythere.
Léonard n'est pas le seul
ie Cupidon comble de ses
veurs ; les autres Lusitains
üissent de la même felici-
; tout le boccage retentit
u doux murmure des amans:
combien de baisers avides,
ombien de soupirs enflam-
és, que de caresses flatteu-
s, quels cris, quelle colere
ui se tournoient en risées
gréables... Sainte Venus, toi,
ui par le feu des plaisirs aug-
entoit la chaleur du jour ;
i, dont la force animoit
s tendres combats qui
livroient dans ton Isle,
sçais que la voix d'un foi-

ble mortel ne ſuffit pas pour dépeindre tant de voluptés céleſtes!

Telle fut l'union des Navigateurs Portugais & des blanches Neréides; l'hymenée, d'intelligence avec l'amour, employe ſes plus beaux liens dans cette conjoncture. Les Nymphes promettent à leurs époux d'éterniſer leur mémoire; en même temps, pour gage de leur parole, elles leur font preſent à chacun d'une couronne d'or, de lauriers & de fleurs précieuſes qui bravent les injures de toutes les ſaiſons. Thétis, que l'Océan reconnoît pour ſa Souveraine, & qui le mérite autant par ſa beauté, que par la nobleſſe de ſon origine; l'adorable Thétis fille

e Celus & de Veſta, donne L
n cœur & ſa foi au gene-
eux Chef de la flotte : elle
i declare qu'elle eſt venuë
r ces rivages fortunés,
our lui réveler les ſecrets
e la ſphere du monde, les
erveilles que la terre &
mer renferment dans leur
ſte ſein, & les honneurs
ui ſont deſtinés au Peuple
e Luſus ; enſuite prenant
ır la main ce Heros ma-
anime, elle l'emmene ſur
ne montagne ſacrée, qui
oit ramper à ſes pieds les
nts & les nuages ; ſon ſom-
et tranquille & lumineux
orné d'un Palais d'or &
cryſtal, dont l'architec-
re ſuperbe annonce un ou-
ier divin ; c'eſt-là que l'au-
ſte Thétis goûte les fruits

de ſa tendreſſe, pendant que les autres Nymphes répondent aux vœux de leurs amans ſur les tapis de Flore & ſous le verd feuillage des bois.

Ainſi, l'aimable & vaillante troupe des Nymphes & des guerriers paſſent la meilleure partie du jour à s'entredonner des preuves d'ardeur mutuelle; les Portugais ne ſongent plus aux fatigues, aux traverſes, aux tempêtes qu'ils ont eſſuyées dans leur navigation, ou bien, s'ils s'en ſouviennent encore, c'eſt pour en benir la mémoire, puiſque leur bonheur preſent n'eſt que la recompenſe de leurs travaux paſſés. O vous, lâches humains, qui rappellez tout à

s plaiſirs ; mépriſable far-
au de la terre qui ne vous
rte qu'à regret , ouvrez
s yeux profanes ; cette
e merveilleuſe , ces Ne-
des ſi belles , ces ſuper-
s couronnes , & ces déli-
s qui vous tentent , ne ſont
qu'une image des hon-
urs , de la gloire & de
nmortalité qui ſuivent les
andes actions.

M

Fin du neuvième Chant.

EMARQUES

SUR LE

EUVIE'ME CHANT.

tolomée.] C'Eſt Ptolomée Phi- A
ladelphe, Roi d'E-
pte : il épouſa ſa ſœur Arſinoé,
nt il étoit éperduëment amou-
x, & il conſtruiſit ſur le bord de
Mer Rouge une Ville, à laquelle
onna le nom de cette Princeſſe.

De leur Légiſlateur.] La Mecque B
fameuſe par le tombeau de Ma-
met, & par une fontaine où ſes
ſciples prétendent qu'il s'eſt bai-
é pluſieurs fois ; ils attribuent à
te eau la vertu d'effacer les pé-
és & de guérir les maladies.

Le Cabeſtan.] C'eſt une machine, C
our de laquelle les Mariniers rou-
t le cable de l'ancre.

Ses Captifs.] Gama ne les remit D
tous en liberté, il en garda quel-

ques-uns pour les mener en Portugal comme témoins authentiques de la découverte des Indes : cette action n'eſt pas des plus équitables, cependant les mauvais procedés des Calicutiens peuvent lui ſervir d'excuſe.

E [*Des fleurs de Banda.*] Ce ſont des fleurs de l'arbre qui produit la noix muſcade : il en croît abondamment dans l'Iſle de Banda, qui eſt voiſine de celles que nous appellons les Molucques. Cet arbre eſt au rebours de tous les autres, car on eſtime plus ſa fleur & ſes feüilles, que ſon fruit.

F [*Ses Penates.*] C'eſt comme qui diroit chacun s'apprête à revoir ſa maiſon ; l'expreſſion eſt latine, mais nos langues vivantes l'ont adoptée. Les Penates étoient les Dieux domeſtiques ; chaque Ville, chaque famille avoit les ſiens : on n'eſt pas bien d'accord ſur les noms particuliers de ces Dieux, ni ſur leur nombre : quelques-uns prétendent que c'étoient les élemens ; d'autres diſent que c'étoient les ames des morts. Pour moi, je crois qu'il faut les diviſer en qua-

eſpeces, qui ſont les Penates, les
res, les Genies & les Manes.
oyennant cette diſtinction, nous
uvons éclaircir ſans embarras, l'un
s points les plus épineux de la
héologie Payenne : les Penates
étoient autre choſe que Jupiter &
élemens : je le prouve par ce paſ-
ge de Macrobe, Saturn. liv. 3. ch. 4.
ui diligentiùs eruunt veritatem, Pena-
eſſe dixerunt per quos penitùs ſpira-
s, per quos habemus corpus, per
s rationem animi poſſidemus. Ceux
approfondiſſent la vérité, main-
nent que les Penates ſont ce qui nous
reſpirer, ce qui nous donne un
ps & une ame raiſonnable. Dans ces
roles la reſpiration & le corps nous
ſignent l'aſſemblage des quatre éle-
ns : pour l'ame, les Payens ſça-
ient auſſi-bien que nous, qu'elle
us eſt donnée immédiatement par
eu ; ainſi je n'ai pas tort de con-
re que les élemens & Jupiter é-
ent leurs Penates. Les Lares que
Poëſie Latine confond ſouvent
ec les Penates, n'étoient que des
vinités morales, c'eſt-à-dire, des

vertus perſonnifiées. Ovide dans le ſecond livre de ſes Faſtes, fixe leur nombre à deux, & les fait enfans de Mercure & d'une Nymphe, que les Romains nommoient *Muta*, *Lara & Larunda* : elle étoit muette pour repreſenter une bonne mere de famille qui prend ſoin de ſon ménage, ſans ſe répandre en diſcours frivoles : Mercure étant Dieu du commerce & de la prudence, montroit aux maris la conduite économique qu'ils devoient obſerver dans l'adminiſtration de leurs affaires ; enfin les deux Lares étoient l'emblême de la vigilance & de la fidelité : c'eſt pour cela qu'on habilloit leurs Statuës avec des peaux de chiens, ſelon le rapport de Plutarque. Venons à preſent aux Génies, c'étoient des Eſprits purs, que les Grecs appelloient Δαίμονας γενεθλίους, *Démons qui s'attachent à l'homme dès l'inſtant de ſa naiſſance* ; chacun en avoit deux, l'un bon & l'autre mauvais : les anciens Poëtes Grecs avoient puiſé cette doctrine dans les livres de Moyſe ; j'aurois pourtant quelque penchant à croire

que

e ce n'eſt-là qu'une allégorie, dont
Payens ſe ſervoient pour mar-
er le pouvoir de notre libre arbi-
, qui tantôt nous porte à la ver-
& tantôt nous entraîne au cri-
: les Manes formoient la quatrié-
eſpece des Dieux domeſtiques ;
ncienne coûtume étoit que cha-
enterroit chez ſoi les morts de ſa
ille : on leur rendoit un culte
ux, parce qu'on s'imaginoit que
rs Manes veilloient au ſalut & à
roſpérité de la maiſon : le mot de
nes a pluſieurs ſignifications chez
Poëtes, je ne le prends ici que
ur les ames des morts.

[*Où naquit l'épouſe du premier hom-* G
] C'eſt-à-dire, que ces Iſles ſont
ſines des pays arroſés par le Gan-
; car l'Auteur après pluſieurs E-
vains fameux, tels que S. Thomas
Aquin & Hugues de S. Victor,
ce le Paradis terreſtre vers la ſour-
le ce fleuve, ainſi que je l'ai re-
rqué dans mes notes ſur le ſonge
Roi Manuel : on pourroit de-
nder quelles ſont les Iſles qui ap-
tiennent à Venus dans les Mers

Orientales ; je réponds que ce Poëte entend par-là tous les lieux maritimes, où l'Apôtre S. Thomas porta jadis le flambeau de la Foi ; ces lieux relevent certainement de la Venus du Camoëns, puiſqu'elle n'eſt autre choſe que la Religion.

H [*Mille nouveaux plaiſirs.*] Cette fiction-ci n'a pas trouvé grace devant les yeux de Mr. de Voltaire : je ne lui diſpute point ſon goût ; mais je me flatte que le public décidera en faveur du Camoëns. Venus va conduire les Portugais dans une Iſle délicieuſe : les plaiſirs qu'ils y goûteront, quoique dépeints avec toutes les couleurs de la plus vive galanterie, ne ſeront pourtant que cette volupté ſpirituelle, cette ſatisfaction intérieure qui fait la récompenſe des grands hommes lorſqu'ils ont réuſſi dans leurs nobles projets ; les Nymphes marines repreſenteront les vertus, comme elles les ont déja repreſentées dans d'autres conjonctures : quelque choſe que puiſſe dire Mr. de Voltaire, je ne vois en cela rien de chocquant : la Poëſie eu

ujours le droit d'employer des
ages corporelles pour nous élever
des connoiſſances purement méta-
yſiques ou morales ; non-ſeule-
ent les Auteurs Grecs & Latins,
ais encore les Pſeaumes de David,
Cantiques de Salomon, & tous
livres de l'Ecriture ſont pleins de
mblables allégories ; on y voit à
aque page les plaiſirs de l'ame ex-
imés par ceux du corps : n'eſt-ce
s une témerité de croire que le
amoëns ſe ſoit égaré en marchant
r les traces de pareils guides ?

[*Le pieux Enée.*] Voici l'un des I
droits du Camoëns, où les Lec-
urs doivent être le plus en garde
ontre la précipitation qui pourroit
gner dans leurs jugemens : au pre-
ier coup d'œil, cette comparaiſon
mble démentir l'allégorie de la Lu-
ade ; car la Venus qui inſpira tant
amour à Didon pour Enée, n'a-
oit rien de commun avec la Venus
leſte, puiſque les fruits de cet
nour furent criminels ; ainſi l'on
ourroit conclure, ou que notre
ortugais n'a pas repreſenté la Reli-

gion Chrétienne ſous le perſonnage de Venus, ou bien que s'il a voulu le faire, il manque de prudence en comparant ſa Déeſſe avec celle qui ſuborna le cœur de Didon : l'objection paroît forte, c'eſt un labyrinthe ; mais cependant on en peut ſortir ſans le fil d'Ariane. Il faut ſçavoir que Virgile fait tantôt agir la Venus du Ciel, & tantôt la terreſtre ; c'étoit la coûtume des Anciens : ils allioient ſouvent les plus ſublimes idées de leur Théologie avec les fables vulgaires, & ils avoient leurs raiſons pour cela, comme l'a remarqué l'illuſtre Pere Thomaſſin dans ſa Méthode d'étudier les belles Lettres, Part. 3. liv. 1. chap. 2. Je maintiens que c'eſt la Venus céleſte qui dans le premier livre de l'Enéide prépare les Carthaginois & leur Reine à traiter favorablement les Troyens échappés du naufrage ; mais dans la ſuite, lorſqu'il s'agit de corrompre l'innocence de Didon, c'eſt la Venus terreſtre qui s'en mêle ; c'en eſt aſſez pour juſtifier la comparaiſon de notre Auteur, & pour montrer qu'il

érite l'éloge qu'Horace donne à
omere.

Nil molitur ineptè.

ne ſe permet pas la moindre négligence,
r tout on voit briller ſon art & ſa pru-
dence.

[*Des animaux.*] Cet endroit-ci L
un monument éternel de la fran-
iſe du Camoëns, & en même
mps une preuve de l'imprudence
s Poëtes, un témoignage authen-
que de la prévention qui les aveu-
e quelquefois malgré toutes leurs
mieres. L'Actéon moderne dont
'agit maintenant, étoit le Roi Sé-
ſtien ; il aimoit la chaſſe, mais ce
aiſir qui eſt l'un des plus innocens
des plus nobles que nous puiſſions
ûter, ne le déroboit point au gou-
rnement de ſon Etat, & ne le ren-
it pas ſauvage, comme le prétend
tre Auteur ; les Hiſtoriens ſont
us croyables que lui ſur cette ma-
re. Quel ſeroit le ſort des Princes
ls ne pouvoient prendre aucun re-
che dans leurs travaux, & s'il leur
oit défendu de reſpirer, pendant

qu'ils en laiſſent le privilege à leurs peuples? Sujets que nous ſommes, reſpectons les amuſemens de nos Souverains, ſongeons que les auguſtes ſoins dont ils s'occupent pour notre bonheur, les ſuivent ſouvent juſques dans le ſein des plaiſirs.

M [*Et qui ne répondroit pas à ſa tendreſſe.*] On dit que ſur la foi d'un ſimple portrait, Don Sébaſtien devint amoureux de Marguerite de France, fille d'Henry II. il la fit demander en mariage, on la lui refuſa : les Eſpagnols ne le traiterent pas plus favorablement, car ils lui refuſerent auſſi une des filles de leur Roi Philippe II. l'Auteur regarde ces refus comme une punition de l'attachement exceſſif que Don Sébaſtien avoit pour la chaſſe; c'eſt une ſuite de la prévention qu'il vient de témoigner contre les amuſemens de ce Prince : la vérité eſt qu'on lui refuſa les Princeſſes pour des raiſons politiques qui n'avoient aucun rapport à la maniere dont il rempliſſoit ſes momens de loiſir.

N [*Dont il faiſoit ſes délices.*] Quel-

es Ecrivains Portugais ont remar-
é que ces paroles-ci ont un air
ophétique ; effectivement il ſemble
e le ſort ait pris ſoin de les accom-
r, en faiſant tomber ſur Don Sé-
ſtien le malheur qu'elles lui préſa-
oient : s'il ne ſervit pas de proye à
meute, on peut dire qu'il fut dé-
ré par ſes favoris qui abuſerent de
jeuneſſe & de ſon grand cœur ; en
ut cas notre poëte a voulu pouſ-
la ſimilitude juſqu'au bout : elle
oit certainement injurieuſe pour
on Sébaſtien ; cependant il eut la
nté de ne point châtier cette au-
ce, & de récompenſer les juſtes
ges que l'Auteur lui donne en
utres endroits : autant que l'in-
cretion du Camoëns a droit de
us ſurprendre, autant devons-
us admirer la generoſité de ſon
ître. On pourroit former ici une
ficulté : le Camoëns écrivoit pen-
nt la vie de Don Sébaſtien ; mais
choſes qu'il raconte, arriverent
ſieurs années auparavant, ſous le
gne de Manuel ; ainſi comment ſe
ut-il que l'amour vit alors Don

Sébaſtien à la chaſſe, puiſque ce Prince n'étoit pas encore né? La réponſe eſt facile: Cupidon dans l'allégorie de cet ouvrage repreſente l'amour de Dieu, le S. Eſprit qui n'eſt autre choſe que Dieu-même; or la Divinité n'admet point de diſtinction des temps, un ſeul de ſes regards embraſſe le paſſé, le preſent & l'avenir; tout eſt preſent pour elle.

O [*Lorſqu'elles auroient pû ſoutenir les ſujets.*] Après avoir frondé tous les plaiſirs de Don Sébaſtien, l'Auteur fait le procès aux Courtiſans de ce Prince, & en cela il n'a pas tort: ceux qui ſçavent l'hiſtoire du Portugal, lui rendront aiſément juſtice.

P [*Toute ma puiſſance.*] Venus tient le même diſcours à Cupidon dans le 1. liv. de l'Enéïde.

Nate, mea vires, mea magna potentia ſolus!
Nate, patris ſummi qui tela Typhoëa temnis!

Typhée, ſelon la fable, étoit un Géant qui fut foudroyé par Jupiter.

Q [*Qui coule dans le Ciel.*] L'ambroſie étoit la nourriture des Dieux, cependant les Poëtes la confondent quelquefois

uelquefois avec le Nectar qui étoit
ur boiſſon ; je penſerois volontiers
'Orphée, Heſiode & Homere en
açant ces deux mets ſur la table de
urs Divinités, avoient en vûë la
anne que le vrai Dieu envoya aux
raëlites dans le déſert où la faim les
eſſoit : ſeroit-ce la premiere fois
ue ces Auteurs auroient pillé l'an-
en Teſtament ? Quoiqu'il en ſoit,
ne faut pas les accuſer, comme a
t Jean Sponde, d'avoir crû que
Dieux buvoient & mangeoient ;
noms d'Ambroſie & de Nectar ne
t que des mots myſtiques propres
ire entendre que Dieu vit de ſoi-
me : & que, pour ainſi dire, il ſe
urrit de ſa ſeule immortalité. *Am-
ſia enim dicitur ab ἀ privativo &
ὸς mortalis : Nectar autem à parti-
ὰ νε pariter privativâ, & κτεῖνω, in-
cio.*

Sur les bords du Gange.] Par cette R
ereuſe lignée que doit produire
ion des Portugais avec les Né-
des, il faut entendre pluſieurs au-
Portugais, qui marchant ſur les
es de Gama, établiront d'illuſ-

tres Colonies dans les Indes, & fe-
ront fleurir la Religion Chrétienne
ſur les bords du Gange.

S [*La chute de Phaëton.*] Nous avons
déja dit que ce ſont des Cygnes.

T [*D'une fureur aveugle & barbare.*]
J'entends les Critiques s'écrier : mai
ſi vos Néréïdes repreſentent les Ver-
tus, certainement elles n'ont pa
conſpiré la perte des voyageurs Por
tugais, que votre Poëte nous dé
peint ſi vertueux ; ainſi elles ne doi
vent pas ſe repentir de cette conſpi
ration dont elles ne ſont point cou
pables. Pour réſoudre cette objec
tion, il faut diſtinguer avec le
Théologiens deux eſpeces de ver
tus, les unes ſurnaturelles, qui nou
viennent immédiatement de Dieu
ſçavoir, la foi, l'eſperance &
charité : en perſonnifiant celles-c
un Auteur ne doit jamais les fai
tomber dans aucune faute, leur c
ractere tout divin ne le permet pas
les autres ſont des vertus humaines
des vertus acquiſes par la réflexio
& par l'habitude, telles que la pru
dence, la valeur, &c. elles ſe ſe

nt toujours de leur origine, on les
oit ſujettes à l'erreur & à la pré-
ention, s'écarter ſouvent du ſen-
er qu'elles doivent ſuivre. Les ver-
s ſurnaturelles & quelques-unes
s humaines, ont travaillé dans
ut le Poëme en faveur des Portu-
is : rien n'empêche l'Auteur de
ppoſer que d'autres vertus du ſe-
nd ordre ſe ſont déclarées contre
x, & qu'elles ont preté leur mi-
tere aux tempêtes & aux perſécu-
ns qu'ils viennent d'eſſuyer : d'ail-
rs, j'ai remarqué touchant l'en-
oit où les Dieux marins ſoulevent
ondes pour ſubmerger la flotte ;
remarqué dis-je, qu'ils ne for-
nt-là qu'une riche peinture de
ſieurs cauſes phyſiques raſſem-
ées par le démon, à deſſein d'exciter
grand orage ; ainſi ces Néréïdes,
nt il s'agiſſoit alors, ne ſont pas
mêmes que celles d'à preſent, &
'Auteur paroît les confondre,
t pour donner plus de liaiſon au
rveilleux de ſa fable : la fable eſt
champ libre où les Poëtes peuvent
ndre toutes leurs commodités.

V [*D'un œil malin.*] Cet homme-ci eſt admirable dans les moindres images qu'il preſente à nos yeux; les graces & la vérité s'expriment par ſa bouche : un Moderne auroit peut-être dédaigné l'idée de ces cercles fluides qui amuſent les regards d'un enfant badin; pour moi je penſe, que le Camoëns a bien fait de les mettre en œuvre, c'eſt peindre d'après nature.

X [*Les plus cruelles inquietudes.*] Mr. Voltaire tombe dans deux erreurs au ſujet de cette Iſle délicieuſe : premierement, il dit qu'on l'appelle l'Iſle du bonheur; jamais le Camoëns ne lui a donné ce nom, elle en a un véritable qui eſt celui d'Anchédive : Gama & ſes compagnons la découvrirent quelques jours après leur départ de Calicut. Barros raconte qu'ils y relâcherent pour y prendre de l'eau & pour s'y repoſer; la fertilité de ſon terrain, la beauté de ſes campagnes méritent l'agréable deſcription que le Poëte en va faire. L'autre mépriſe de Mr. Voltaire eſt de dire, que cette Iſle s'éleve du

ond de la mer pour le rafraîchiſſe-
ent de la flotte : il n'y a pas un mot
e cela dans la Luſiade ; le Cenſeur
eſt trompé en confondant une Iſle
rante ſur les flots, avec une Iſle
ui en ſort : quoique ces deux fautes
oient aſſez legeres par elles-mêmes,
n en peut inferer que le jugement de
Mr. Voltaire n'eſt d'aucun poids
ontre le Camoëns ; car enfin, lorſ-
u'on s'érige en critique, & qu'on
rétend redreſſer un Auteur fameux,
ſemble qu'on doit le lire avec at-
ntion, ſans quoi l'on court riſque
e s'attirer le reproche qui a paſſé en
roverbe contre les demi-ſçavans.

urpe eſt Doctori cum culpa redarguit ipſum.

n Docteur doit rougir lorſqu'en blâmant
autrui,
s'exhale en diſcours qui retombent ſur
lui.

[*Et de Diane.*] Les fictions du Y
amoëns ſont d'autant plus merveil-
uſes, qu'elles ont toutes leur fon-
ement dans l'hiſtoire : on ne ſera
eut-être pas fâché de ſçavoir pour-
uoi il fait errer ſon Iſle d'Anchédi-

ve ſur les ondes ; c'eſt par alluſion à un évenement ſingulier, que Barros raconte, Dec. 1. liv. 4. chap. 11. Lorſque les Portugais parurent à la hauteur des côtes d'Anchédive, un Corſaire Maure, nommé Timoya, réſolut de les ſurprendre & de piller leurs vaiſſeaux, s'il lui étoit poſſible ; pour cet effet, il arma huit grandes barques, les lia fortement les unes avec les autres, & les couvrit de feüillages & de verdure : comme cette machine avoit de loin l'air d'une petite Iſle flottante, ſon inventeur ſe flattoit que les Portugais croiroient bonnement que c'en étoit une, & qu'il pourroit ainſi les approcher ſans qu'ils ſe miſſent en défenſe ; mais il fut la dupe de ſon ſtratagême : voilà d'où le Poëte a pris l'occaſion de comparer l'Iſle d'Anchédive à celle de Delos, dont la fable eſt connuë de tout le monde.

Z [*Plus nette que du cryſtal.*] Les Portugais ont effectivement trouvé dans cette Iſle un beau baſſin revêtu de pierre de taille & des Aqueducs magnifiques ; ancien & ſuperbe ou-

rage, dont nous ne connoiſſons as l'Auteur. Barr. Dec. livre 8. hap. 9.

A [*La Déeſſe des jardins.*] C'eſt Po- aone, nous ne la connoiſſons que ar la Mythologie Latine, la Grec- ue n'en fait aucune mention. Ovi- e dit qu'elle vivoit en Italie ſous le egne de Procas : il ſe peut que dans e temps-là quelque Dame nommée 'omone, ſe ſoit renduë fameuſe par a beauté de ſes jardins.

B [*Qui brilloit ſur les cheveux de Daphné.*] Chez les Anciens, & ſur- out chez les Grecs, c'étoit une eauté d'avoir les cheveux couleur 'or : quand Heſiode & Homere arlent d'une perſonne aimable, ils ui donnent volontiers l'Epithete de ρυσοκόμος, c'eſt-à-dire, *qui a la che- elure dorée*, on peint la Nymphe Daphné avec cet agrément.

C [*Et de l'aimable Thiſbé.*] Ces deux mans s'étant donné rendez-vous ors de Babylone auprès du tom- eau de Ninus, Thiſbé y arriva la remiere ; en attendant Pyrame, lle apperçut à la faveur des rayons

de la lune un lion qui venoit de son côté, aussi-tôt elle s'enfuit, & en courant, elle laissa tomber un voile qui la couvroit; le lion qui avoit la gueule toute fumante de carnage, mordit ce linge, & y laissa des taches de sang. Pyrame vint ensuite, l'aspect du voile qu'il reconnut dabord pour être à Thisbé, lui fit juger qu'elle avoit été dévorée par une bête féroce, & ne pouvant résister à la douleur que cette fausse idée lui causoit, il s'enfonça son épée dans le sein. Thisbé à son retour l'ayant trouvé mort, se perça le cœur avec le même fer: comme cette avanture tragique arriva sous un meurier, les Poëtes ont feint que les meures, qui auparavant étoient blanches, prirent alors la couleur sanguine qu'elles ont aujourd'hui: c'est ce qu'Ovide marque dans ces vers, Métam. liv. 4.

Arborei fœtus aspergine cædis in atram
Vertuntur faciem, madefactaque sanguine radix
Purpureo tingit pendentia mora colore.

D [*Des pleurs de Venus.*] Selon la fa-

, cette fleur nâquit du ſang d'A-
nis, lorſqu'il fut tué par un ſan-
er : Venus aimoit ce Prince avec
e tendreſſe extrême ; voilà pour-
oi le Poëte dit, qu'elle répand
pétuellement des pleurs ſur l'A-
none : ce trait ici ne fait point
t à la Venus céleſte, car ſuivant
Mythologues, l'amour de Venus
ur Adonis, ne renferme aucune
oureté, puiſque ce n'eſt que l'a-
ur de la nature pour le ſoleil.

Regrets d'Apollon.] Apollon ſans E
penſer, tua d'un coup de palet le
ne Hyacinthe, l'un de ſes amis
plus chers : les Poëtes ajoutent,
il fit éclorre de ſon ſang, la fleur
nmée Jacinthe, & que pour im-
rtaliſer ſes gémiſſemens, il les
va ſur les feuilles de cette même
r, comme le témoigne Ovide,
tamorph. liv. 10.

ſuos gemitus foliis depingit, & Ai Ai,
habet inſcriptum.

llon en pleurant grave ſur cette fleur
triſtes mots, AI AI, preuves de ſa dou-
leur.

Cette fleur n'eſt certainement pas notre Jacinthe vulgaire, car elle n'a point de fibres, dont l'arangement forme les exclamations Grecques αἰ αἰ, *helas helas !* c'eſt donc plûtôt celle que nous appellons Glayeul, ou Iris ; en effet on voit des A & des I tracés ſur ſes feüilles, & les ſyllabes αἰ αἰ s'y rencontrent ; faute de ſçavoir ceci, Cerdanus & quelques autres Interprétes ont mal expliqué pluſieurs endroits de Virgile & d'Ovide ; leur erreur vient de ce qu'ils n'ont point fait attention que les Grecs ne donnent pas ſeulement le nom de ὑάκινθος à notre Jacinthe vulgaire, dite par les Latins *vaccinium*, mais encore à l'Iris ; cet équivoque renferme toute la difficulté j'employe cependant le mot de Jacinthe dans ma traduction, parce que celui de l'Iris ou du Glayeul ne quadreroit pas ſi bien avec la fable qui dit, que le jeune Hyacinthe fut métamorphoſé *in florem cognominem* : je ne me ſuis étendu ſur cette matiere qu'en faveur de ceux qui aiment à pénétrer le vrai ſens des Anciens

y gagne toujours, quoiqu'en
ent les rieurs.

[*Embellit l'Aurore.*] Cette penſée F
citée de l'Idyle d'Auſone, ſur la
oſe.

bigeres raperetne roſis Aurora ruborem,
n daret, & flores tingeret orta dies.

On pouvoit douter ſi l'Aurore
Tiroit ſes charmantes couleurs
Des roſes qui venoient d'éclorre,
bien ſi ſes regards embelliſſoient les
fleurs.

Camoëns avoit un genie riche de
propre fonds, il l'enrichiſſoit
dépens des anciens; voilà ce qui
me les grands Auteurs : ceux qui
tendendent ne nous donner que
fruits de leur cru, tariſſent aiſé-
nt; ſemblables à ces petits ruiſ-
ux que l'Eté deſſeche, & bien
ferens de ces beaux fleuves, qui
evant dans leur cours le tribut de
t & cent rivieres, portent juſqu'à
céan leurs eaux, victorieuſes de
anicule.

[*Cloris.*] C'eſt le nom que les G
ecs donnent à la Déeſſe des fleurs,

que nous appellons Flore après les
Latins.

H [*Prêts à s'évanoüir.*] Dans le ſixié-
me Chant, Fernand Véloſe s'eſt dé-
claré l'ennemi des foibleſſes de l'a-
mour, maintenant il ſe hâte de cou-
rir après les beautés qui s'offrent à
ſes yeux : eſt-ce une contradiction ?
Non ſans doute, c'eſt plûtôt un trai
de lumiere que l'Auteur jette adroi
tement ici, pour nous montrer qu
les amours qu'il va décrire ſont ſpi
rituels, & qu'ils n'ont pour obje
que des vertus perſonnifiées ; car ſan
cela, Fernand Véloſe ne s'y livre
roit pas avec tant d'empreſſement.

I [*Avant que de céder la victoire.*
Autre attention de l'Auteur pou
nous faire entendre, qu'il n'eſt ic
queſtion que de voluptés pures, &
que les Néréïdes repreſentent les Ver
tus : dans le ſixiéme Chant, il dé
peint Léonard d'un caractere entie
rement oppoſé à celui de Fernan
Véloſe ; c'eſt un jeune homme qu
ne reſpire que l'amour, un cœu
ſenſuel que ſon temperament port
au plaiſir : lorſqu'enfin il ſe tourn

s la vertu, elle lui réſiſte long-
ps, elle le fuit avec plus de lege-
é que toutes ſes compagnes ne
ent les autres Portugais, parce
elle veut le punir d'avoir tant
lé à lui rendre hommage, & de
re livré aux folles paſſions qui é-
ent la jeuneſſe: l'orthographe dont
uteur ſe ſert dans le nom d'E-
re, prouve encore que cette
mphe eſt une vertu, car il ne l'é-
point par un Y, comme fait Vir-
, Georg. liv. 4.

ue Ephyre, atque Opis, & Aſia Deïo-
peia.

ns ce ſens le nom *d'Ephyre* dérive
φύρω, *j'arroſe*, & pour lors il ne
ifie qu'une Nayade fabuleuſe, ou
r mieux dire une qualité de l'eau:
s en l'écrivant par un I ſimple,
nme en uſe notre Poëte, il vient
mot ἐφρεία, *conſécration*, ou *aſpi-*
on aux choſes ſacrées : ainſi lorſ-
le Camoëns nous dit que Léo-
d couroit après la belle Ephire,
t la même choſe que s'il nous di-
, que ce Cavalier déteſtant ſes

premieres erreurs, & voulant men
déſormais une vie plus ſage, co
ſacra ſes travaux à Dieu dans l'I
d'Anchédive. Effectivement Barr
& Caſtagnéda racontent que Gam
& ſes compagnons, en revenant
Calicut, firent célébrer les Myſter
de notre Religion ſur les bords de ce
te Iſle ; rien n'empêche de croire qu
dans cette ſolemnité, le bon exempl
des autres Portugais toucha le cœu
de Léonard.

L [*Et de Veſta.*] La fable adme
deux Déeſſes marines, dont le
noms, quoique differens en effet
rendent un même ſon à l'oreille
l'une eſt Thétis, fille de Doris & d
Nérée ; l'autre s'appelle Téthys, fill
de Celus & de Veſta. L'Auteur em
ploye celle-ci pour repreſenter l
vertu du Capitaine des Portugais
parce qu'étant d'une origine plus re
levée, elle paroît plus propre à ſer-
vir de ſymbole aux grandes qualité
de ce Héros. L'autre Thétis s'eſt
montrée ſur la ſcêne dans le ſixiéme
Chant, lorſque les Dieux marins

ſont aſſemblés pour écouter les
aintes de Bacchus.

[*Qui ſuivent les grandes actions.*] *M*
eci prouve clairement que je ne me
s point évaporé en imaginations
voles, lorſque j'ai donné un ſens
oral aux fictions du Poëte; le voilà
i s'explique lui-même, par con-
quent on ne ſçauroit m'accuſer de
avoir prêté des idées qui ne lui
partiennent point.

Fin des Remarques du IX. Chant.

CHANT

CHANT X.

L'AMANT de l'infidelle Coronis étoit ſur le point A
de ſe coucher dans la Mer
Occidentale, ſa retraite laiſſoit regner les fraîches haleines du Zephire qui friſoient doucement la ſuperficie des ondes, & qui réjoüiſſoient les lys & les jaſmins que l'ardeur du jour avoit offenſés : alors les Nereïdes & leurs Amans monterent au Palais, où la Reine des flots avoit fait dreſſer un feſtin ſuperbe : on ſe met à table, on s'aſſit dans des fauteuils de criſtal, chacun à côté de l'objet de ſa B
flamme ; la belle Téthis & l'illuſtre Gama ſe placent ſous un dais magnifique à fond

d'or relevé de perles & d'un nombre infini de pierres précieuſes.

La table eſt couverte de mets divins, & mille fois plus délicieux que tous ceux qu'inventa le luxe de Cléopatre ; les coupes d'or & de diamants tirées des tréſors de la Mer Athlantique, ſe couronnent d'écume, en recevant des vins plus odoriferants que l'Ambroiſie ; l'allégreſſe, les diſcours enjoués, les ris, & les plaiſirs volent de toutes parts : pluſieurs inſtrumens harmonieux forment un concert, dont la douceur ſurpaſſe les accords qui ſuſpendirent autrefois dans le Royaume de Pluton, la rage des Eumenides, & les tourments des ombres criminelles : vers la fin du repas, une Sirene joint ſa voix.

cette merveilleuſe ſympho-
nie ; les zephires ſe taiſent,
es oiſeaux interrompent leurs
amages, & les fontaines
oiſines n'oſent plus murmu-
er.

Elle ſolemniſe les exploits
e pluſieurs Heros Luſitains,
ui ne voyent pas encore la
umiere des Cieux ; c'eſt le ſage
'rothée qui lui a révelé leur
aiſſance future & leurs gran-
es actions ; matiere noble
plus digne d'être celebrée
r les bords du Permeſſe que
ous les ſujets qui ont illuſtré
s chants de Demodocus
du ſçavant Ioppas. Chere E
alliope, j'ai beſoin ici d'un
ouveau ſecours ; mon tra-
ail tire à ſa fin ; mais ma
oix ſe laſſe, les rigueurs de
fortune rabaiſſent mon eſ-
rit : d'ailleurs, l'été de mes

jours commence à décliner; bien-tôt un ſommeil de fer appeſantira mes yeux ; bien-tôt mes chagrins m'auront plongé dans le fleuve épouvantable , où l'oubli nage avec la mort. Hâte-toi donc, belle & charmante Reine des Muſes , viens rallumer tes feux dans mon cœur, afin que j'acheve de montrer à ma Nation combien je l'aime.

La divine Sirene chante que des bords du Tage, il doit partir pluſieurs armées fameuſes qui paſſeront les flots découverts par Gama , & ſubjugueront toutes les côtes des Indes ; les Rois idolâtres, qui refuſeront d'humilier leurs têtes ſous le joug de la verité, deviendront les victimes de leur endurciſſe-

ent, & la colere & les ar-
es de Luſus leur feront ſen-
r que les Autels du men-
nge ne défendent pas leurs
éfenſeurs.

Enſuite elle chante la gloi-
d'un Prince Malabare qui
ra le Roi & le grand Prêtre
e ſa Nation; les Luſitains F
ouveront en lui un ami ge-
ereux & fidéle, qui plûtôt
ue de trahir leur alliance,
pportera conſtamment les
prices de la fortune : il
erra ſes fortereſſes abba-
ës, ſes villes déſolées par
fer & par la flamme ; en-
n, tout ſon Empire livré
ux fureurs du Samorin qui
élevera contre lui pour le
unir de s'être aſſocié avec
s Portugais : l'invincible
Duart, l'Achille du Tage, G
lendra mettre un frein aux

cruautés du Tyran ; les va-
gues étonnées ſentiront l
poids de ce Heros, lorſqu'i
traverſera l'immenſe plain
de Neptune, & les bord
de ſon navire s'abaiſſeron
H juſqu'à la ſuperficie de l'on-
de : arrivé dans l'Orient, il
prêtera du ſecours au Roi de
Cochin, & ſecondé d'un pe-
tit nombre de Portugais, il
mettra en déroute une mul-
titude prodigieuſe de Nayres
& de Maures qui abreuve-
ront de leur ſang les ſillons
I de Cambabe. Au bruit de
cette victoire, l'Inde & le
Gange frémiront dans leurs
roſeaux. Le Samorin pour ré-
parer ſa honte, raſſemblera
des troupes nouvelles, les
Rois de Vipur & de Tanor
deſcendront des monta-
gnes de Narſingue pour

e joindre à ſes étendarts,
ille Peuples redoutables
uniront avec lui : l'intrépi-
e Duart ſe verra également
reſſé ſur Mer par les Aga-
éniens, & ſur Terre par les
dorateurs des Idoles ; il
riomphera également ſur
erre & ſur Mer ; ſes exploits
ſpireront aux ennemis au-
ant d'admiration que de ter-
eur : en vain le Succeſſeur de
erimal implorera-t-il ſes
Dieux ; en vain couvrira-t-il
'injures & de reproches ſes
oldats épouvantés.

Les défaites de ce Monarque
e réfroidiront point ſa fu-
eur, il viendra lui-même
u combat pour animer les
ens par ſa preſence, & le
ang de ſes guerriers rejail-
ra juſques ſur ſon viſage : L
a force ni l'artifice, les poi-

ſons dangereux ni les noi
enchantemens ne pourron
M lui réuſſir ; ſes Villes ſeron
raſées & ſes Châteaux réduit
en cendre : pour brûler l
flotte de ſon vainqueur, i
fera voguer des montagne
N de feu ſur l'Empire des eaux
Duart rira de tout ce grand
appareil ; toutes ces machi
nes formidables tomberon
devant lui, & leurs debri
diſperſés deviendront le
joüet de la Mer. Aucun des
Heros qui ſe ſoûtiennent ſur
les ailes de la Renommée,
n'égala jamais l'invincible
Duart ; jamais perſonne, en
ſi peu de jours & avec ſi peu
de troupes, ne gagna ſept
batailles conſecutives ſur un
ennemi ſi puiſſant : duſſent
les Romains & les Grecs en
être jaloux, on le peut dire,
Miltiade,

Miltiade, qui dans les champs
de Marathon détruisit l'armée
de Darius ; Leonidas, qui a-
vec quatre mille Lacedemo-
niens, défendit le pas des Ther-
mopyles ; l'intrepide Coclès, O
le sage Fabius eurent moins
de prudence & de valeur. P

Ici la Nymphe abbaissant
sa voix mélodieuse, & pre-
nant un ton plaintif, déplo-
re le malheur de Duart, dont
les exploits ne seront payés
que d'ingratitude. O toi, dit-
elle, vaillant Belisaire, toi,
qu'une forêt de lauriers ne
put garantir de l'état le
plus miserable, appaise tes
chagrins ; voici un Compa- Q
gnon de disgrace, que le sort
t'envoye : jadis on t'a vû
tomber du char de triomphe
dans un abîme d'opprobre
& d'adversités ; on verra

Duart tout brillant, tou
couronné de palmes glorieu
ſes, ſortir du Palais de la vic
toire pour aller périr dans l
retraite de l'indigence : ain
R le vrai mérite eſt la victim
des Rois qui ne conſulten
que leurs paſſions, & qui
laiſſent gagner par les flat
teurs ; accordant aux mer
ſonges d'Ulyſſe, la récom
penſe qu'ils doivent aux ex
S ploits d'Ajax. O toi, Mona
que Portugais, dont le no
ne ſera noirci, que de cett
tache ſeule, je te promets qu
la poſterité blâmera ton i
juſtice, & loüera les grande
actions de Duart, tant que
flambeau du jour éclairer
le monde !

Mais, continuë la Sirene
je vois après Duart s'éleve
un autre Heros, qui viendra

ur les bords du Gange avec
e titre de Vice-Roi : il amene T
on genereux fils, dont le
ourage fera treſſaillir d'ad-
niration, tout l'hemiſphere
e l'Orient : ces deux guer-
iers châtieront les perfidies
e la fertile Quiloa ; ils en
haſſeront un Tyran cruel &
rompeur, pour établir ſur
on thrône un Roi vertueux :
s puniront auſſi les crimes
e Mombaze ; tous les beaux
difices dont elle eſt or-
ée, deviendront la proye
u fer & de la flamme : en-
ite le jeune Laurent cou-
ira de ſes trophées l'im-
enſe étenduë de la côte des
ndes ; plus d'ennemis lui
ſiſteront, & plus il en ter-
ſſera : on le verra dans un
mbat naval diſperſer &
ettre en pieces les grands

Vaisseaux du Samorin, malgré la quantité prodigieuse d'artillerie dont ils seront équippés : on le verra lui-même accrocher la Capitane, sauter le premier dedans, & se signaler en y sacrifiant quatre cent Maures
V à sa valeur.

Mais enfin les decrets du Ciel mettront ce guerrier magnanime au point de ne pouvoir conserver ses jours ni par sa prudence, ni par la force de son bras ; c'est auprès de
X Chaül, où la guerre allumée de toutes parts ensanglantera les ondes & les fera boüillonner sous les foudre de Vulcain ; c'est-là que l'intrepide Laurent trouvera le terme fatal de sa vie & de ses conquêtes ; là pressé par les nombreuses armées d'Egypte &

de Cambaye, trahi par les
vents, accablé des fureurs
de la Mer, il ſe montrera
plus grand que les dangers
qui l'accableront. Heros an-
ciens, quittez le tenebreux
éjour des Manes, venez ad-
mirer le courage du jeune
Almëyde! Vous verrez un
nouveau Scéva, qui déchiré, Y
out ſanglant, tout couvert
le bleſſures, ne ſçait encore
i ſe rendre, ni ſe laiſſer
aincre : un boulet de canon
ui enleve la cuiſſe; mais ſon
œur & ſes bras lui reſtent;
combat toûjours, & n'é-
ant plus qu'une partie de
e qu'il étoit avant ce coup
errible, il ne paroît pas
noins redoutable que s'il n'a-
voit rien perdu de lui-même:
on affoibliſſement redouble
a fierté; maître de ſa dou-

leur&triomphant de ſon mauvais ſort, il fait craindre ſes approches aux plus téméraires, juſqu'à ce qu'enfin, un ſecond coup, auſſi cruel que le premier, briſe les liens de cette ame genereuſe, & lui ouvre les portes de l'Olympe. Va-t-en, ame genereuſe, va goûter dans le ſein d'une éternelle paix, les fruits de ta vertu: ton corps ſera bientôt vengé; je vois ſon pere qui s'avance contre les Egyptiens & les troupes de Cambaye.

Je le vois noyé de larmes & tranſporté d'une juſte fureur, fondre comme un torrent ſur les meurtriers de ſon fils: j'entends gronder l'horrible tempête des pierres, des canons & de toutes les machines effroyables que les

umains ont inventées pour
e détruire. Dieux quels
uiſſeaux de ſang coulent au-
tour du vieux Alméyde ! que
l'exploits ſignalent ſa dou-
eur & ſon amour paternel!
e Nil en gémira, l'Inde &
e Gange roulent avec ter-
eur, & les armes & les corps
es morts & des mourans,
t les débris des navires fra-
aſſés par ce guerrier redou-
able.

De même qu'avant d'atta-
uer ſon rival, le taureau
aloux eſſaye la force de ſes
ornes en frappant un grand
hêne, qui s'ébranle à ce
hoc impétueux ; ainſi le fier
lméyde éprouve la trempe
e ſon épée ſur la ville
e Dabul, dont il humilie
orgueil avant de ſe jetter
ans le Golphe de Cambaye,

pour y combattre la flotte du Samorin : après cet heureux prélude, il vole vers l'anſe de Diu, fortereſſe qui ſe rendra celebre par les ſieges & par les guerres ſanglantes qu'elle doit ſoûtenir :
Z l'armée de Calicut s'enfuit à ſon abord, il coule à fond les Vaiſſeaux de Meliquéaz, il ſeme le carnage & l'effroi ſur ceux d'Emir-Hoſſin : bras, têtes & jambes ſeparées de leurs corps nagent pêle-mêle dans la Mer ; toute la Mer eſt couverte de feu, de flamme, de fumée & de ſang : de toutes parts ce n'eſt que confuſion, que cris, qu'horreur & que déchaînement de l'impitoyable Bellonne.

Mais helas ! un évenement funeſte privera ce Heros du bonheur de revoir ſa Patrie,

& d'y terminer paiſiblement
a courſe glorieuſe : les ſables
du Promontoire d'Adamaſtor
ui ſerviront de ſepulchre ; il
perira par les mains des
Caffres, & ces peuples groſ-
ers, ſans armes, ſans adreſſe
ſans valeur, trancheront le
l d'une vie que tous les
uerriers d'Egypte, toutes
s forces des Indes auront
ainement attaquée ; ainſi le
eut la ſageſſe éternelle, pour
es raiſons impenetrables à
eſprit de l'homme.

Que vois-je, pourſuit la A
rene en rehauſſant ſa voix;
uel aſtre lumineux brille ſur
s flots de Melinde, & quel
ce guerrier, dont la va-
ur fait couler le ſang des
les de Lamo, d'Oja & de
ava ? c'eſt le magnanime
iſtan : ſon nom vivra toû- B

jours sur les côtes de Mada-
gascar & dans la Mer qui lave
les Isles du Midi. Cet autre
qui vient ensuite, est le grand
C Alonze d'Albuquerque : il
domptera les Persans d'Or-
muz, le courage qu'ils té-
moigneront contre lui leur de-
viendra funeste : leurs fléche
repoussées par une main in-
visible, iront porter dans leur
rangs & la mort, & l'effroi
ainsi se déclare le Ciel pou
les Heros pieux qui étendent
D le Culte de la vérité. Brav
Alonze, tout le Royaum
d'Ormuz sera ta conquête
& tu le forceras à payer au
Portugais un riche tribut de
E plus belles perles de Baren
O combien de lauriers
combien de palmes glorieu
ses la victoire entrelassera
t-elle autour du front de c

rand homme, en le voyant
calader les ſuperbes ram-
arts de Goa ! il eſt maître
e la Place, mais bien-tôt
prudence l'oblige à l'aban-
onner, pour la reprendre
ns une conjoncture plus fa-
rable : cette heureuſe oc-
ſion arrive enfin, au gré
ſes deſirs ; le voilà qui
jette au milieu d'un hor-
le déluge de fléches, de
lles & de morts volantes ;
ouvre, il enfonce à coups
épée les nombreux eſca-
ons des Indiens & des Iſ-
élites ; ſon exemple anime
ſoldats, qui, tels que des
ns affamés, renverſent tout
qui s'oppoſe à leur furie ;
a reçoit pour jamais le
g de Luſus.
Et toi puiſſante Malaca,
es richeſſes & ta ſituation

avantageuſe, ni ton Peuple
armé de fléches empoiſon-
nées, ni les ſecours des bel
liqueux Javans ne pourron
te défendre contre la valeu
F d'Albuquerque!

La Sirene auroit pouſſé
plus loin l'éloge de ce He
ros, mais elle ſe ſouvint que
Protée lui avoit prédit qu'i
tâcheroit ſa réputation, e
puniſſant avec trop de rigueu
la faute d'un de ſes ſoldats
faute d'autant plus pardon
nable que l'amour en ſeroi
G la cauſe: dans un Capitaine
en pareille rencontre, la cle
mence eſt plus glorieuſe qu
la ſeverité. Alexandre ced
H ſa maîtreſſe au ſçavant Apel
le, Cyrus ne punit point l
I temerité d'Araſpe, & Char
les de Erance excuſa celle d
L Baudoüin.

Ayant donc passé sous si-
nce plusieurs exploits du
aillant Albuquerque, la Si-
ne chante ceux de Suarès, M
ui plantera ses bannieres
ctorieuses sur les bords
e la Mer Rouge : Medine,
Mecque & les extrémités
e l'Abyssinie trembleront au
ruit de ses armes ; ses trou-
es irritées ne féront des murs
e Zéyla qu'un triste mon-
au de cendre, & Barbora
aindra pour les siens le mê-
e traitement ; alors la fa-
euse Isle de Taprobane
yera aux Lusitains le tri-
t de la Canelle qui enri-
it ses forêts. N
Sequeyra vient ensuite, ses
eureux Vaisseaux asservissent
s Ondes Erythrées ; il en-
gne aux Portugais une rou-
nouvelle pour aborder au

grand Empire qui se fait hon-
neur d'avoir été la Patrie de
O Candace & de Saba : il en-
tre dans le Port d'Arquyc
découvre l'Isle de Maçua, qu
reçoit l'eau du Ciel dans des
citernes, & plusieurs autres
Isles éloignées, où la nature
cachoit aux Européens des
trésors & des curiosités di-
gnes d'admiration. Menesès
P lui succede, l'illustre Menesès
qui portera dans les Indes
une valeur déja signalée sur
les côtes d'Afrique par cent
exploits mémorables : il châ-
tiera la rebellion des Peuples
d'Ormuz, & leur imposera
pour prix de leur crime, un
double du tribut qu'ils a-
voient coûtume de payer
Q Et toi, noble Gama, tu re-
gneras à ton tour sur les fer-
tiles rivages que tu viens de

découvrir, telle ſera la re-
ompenſe de tes travaux ;
nais la Parque, dont tout
'univers ſubit les dures loix,
e te laiſſera pas joüir long-
emps de cette dignité dan-
ereuſe : plus brillant de
loire, que chargé d'années,
u quitteras le ſéjour des
oibles humains, pour vivre
ans le Palais des immor-
ls !

Un ſecond Meneſès prend
place ; la ſageſſe & la pru-
ence marchent à ſes côtés
ans un âge où l'impétuoſi-
du ſang entraîne ſouvent
crime tous ceux qu'elle
orte au plaiſir : ce jeune
eros remportera non ſeule-
ent de grandes victoires ſur
s Malabares, qui déplore-
nt les murs de Panane &
Coulete, détruits par ſa

valeur ; mais il domptera des ennemis encore plus redoutables, il triomphera de lui-même & de ſes paſſions. Après que l'Olympe aura enlevé à la terre cette ame ſi belle & ſi genereuſe, l'intrepide Maſ-
T careigne ſera choiſi pour lui ſucceder : brave Maſcareigne; un competiteur injuſte pourra te dérober le timon du Gouvernement, mais il ne te dérobera point la gloire que tu merites : je te promets qu'en un ſeul jour tu vengeras Malaca des injures que les Maures de Bintam lui au-
V ront faites en pluſieurs années ; je te promets que les tranchées, les boulevarts, & les lances, & les chauſſe-trappes, & les pieges, & les fureurs de Bellonne s'oppoſeront en vain à la force de

ton

on bras : Sampayo lui-même
ra contraint de l'admirer :
Sampayo, je l'avoüe, Sam-
ayo l'uſurpateur de ton rang
e laiſſera pas d'avoir des
ertus qui lui feront honneur,
algré l'injuſtice dont il uſe-
contre toi. Vrai foudre
e guerre, il accablera des
gions innombrables d'enne-
is ſur l'Empire de Neptune;
s Malabares taillés en pie-
s dans Bacanor, éprouve-
nt à leurs dépens le fil de
n épée; bien-tôt enſuite,
ruinera la flotte du Maure
utiale, pendant que ſous ſes X
ſpices, le vaillant Hector de
lveyra, digne objet des a-
ours de la victoire, répandra
ez les peuples de Guzarate,
tant de terreur que l'Hector
royen en répandit autrefois
ns le camp d'Agamemnon.

Après Sampayo, le gene-
Y reux Cunha prend les rê-
nes du Gouvernement : je
vois les tours de Chale s'é-
lever ſous ſes yeux & par ſes
ſoins ; ſa ſeule reputation fait
trembler les aſſiegeants de
Z Diu : je vois la ville de Baſ-
ſaïm qui le reconnoît pour
ſon maître ; l'audacieux Mé-
lic qui la prétendoit défendre
ſoupire de honte & de rage
en la cedant au vainqueur.
A Le Vice-Roi ſuivant, eſt Don
Garcie de Norogne : ſa bon-
ne fortune combat pour lui
& chaſſe les Rumiens de de-
B vant Diu ; Diu, dont le ma-
gnanime Antoine de Sylveyra
défend courageuſement les
remparts contre les incur-
ſions de mille Peuples fero-
ces.

Quand la Parque aura fer-

é les yeux de Norogne,
n fils, ô brave Gama, ton
s Eſtienne fera cherir dans
s Indes la ſageſſe de ſon
ouvernement & redouter
valeur : le ſceptre paſſera
ſes mains dans celles d'un
eros qui aura déja illuſtré
n nom par cent exploits
vers, tantôt en reprimant
ns le voiſinage du Breſil,
s courſes des Pirates Fran-
is, tantôt en eſcaladant
es places formidables; ici
ſoûtenant par ſon ſecours
Roi de Cambaye contre
énorme puiſſance du Mogol;
en ruinant les armées ter-
ſtres & maritimes de l'Em-
reur des Calicutiens: ce
ierrier s'appellera Martin
lonze, plus intrepide au
ilieu des dangers que le
er Dieu des combats, plus

prudent au conſeil que l
ſage Minerve.

Un ſucceſſeur digne de lu
vient occuper ſa place, c'eſ
E l'invincible Caſtro : ſous ſe
auſpices, Don Juan de Maſ
careigne repouſſe dans la vill
de Diu les aſſauts des Per
ſans, des Abyſſins, des Ru
miens, & des Maures ; en
vain tous ces Peuples con
jurés, s'animent à boire l
ſang des Portugais ; en vain
font-ils tonner les canons &
les bombes, & le nitre qu'il
renferment dans les entrail
les de la terre : Maſcareigne
& ſes braves Compagnons en
viſagent d'un œil tranquille
la mort qui vole autour de
leurs têtes ; cependant ils ne
pourroient éviter d'être tô
ou tard accablés ſous une
multitude ſi effroyable, ſans

a generoſité de Caſtro, qui
ait marcher ſes enfans à
eur ſecours ; ſes chers enfans,
ictimes précieuſes, que ſon
rand cœur dévoüe au tre-
as pour l'honneur de la re-
gion & pour l'interêt de la
atrie. O ſpectacle terrible,
playe cruelle, dont le Por-
ugal ſaignera long-temps ! je
ois Fernand l'un de ces
unes Heros emporté dans
s airs par une mine furieu-
qui le brûle & qui le met
pieces. Son frere Alvare
ourt le venger, les tempê-
s, les frimats de l'hyver
ont rien qui l'étonne ; il
ſſe les flots, il ſe rend au
ge de Diu, & vainqueur
la ſaiſon, vainqueur des
nts & des orages, il rem-
rte en arrivant une glo-
uſe victoire : ſon pere qui

le ſuit, acheve d'extermine
les Barbares. Le Roi de Gu
zarate prend la fuite, l'au
G dacieux Hydal-Can voit Da
bul raſé, & Pada réduite e
cendre; Diu joüit enfin de
douceurs de la paix & de l
H liberté : tous ces vaillant
nourriſſons du Tage & plu
ſieurs autres encore viendron
goûter les plaiſirs qui regnen
dans cette Iſle délicieuſe
ils y trouveront les Nymphe
agréables, qui font aujour
d'hui votre bonheur, & com
me ils imiteront vos vertus
ils auront part à vos récom
penſes, ſans que vous aye
ſujet d'en être jaloux.
I Ainſi chantoit la Sirene
toutes les Nymphes lui don
nent des applaudiſſemens
elles élevent leurs voix, &
formant un chœur mélo

ſeux, nobles Luſitains, di-
nt-elles, Nation la plus ma-
nanime de l'Univers, quel-
ues tours que faſſe l'inconſ-
nte rouë de la fortune, ja-
ais votre belle réputation
e périra; le temps ni les in-
res du ſort n'obſcurciront
mais les brillants honneurs
ue vous meritez, & dont
s promeſſes vous ſont un
ge certain!

Lorſque les tables furent
vées, la charmante Téthis
it la Parole, & dit à l'heu-
ux Gama: ſuivez-moi, vous
vos compagnons; je veux
uronner ce grand jour en
us révélant des miſteres
e la vaine ſcience des mor-
s ne peut découvrir, mais
mez-vous de ſageſſe & de
ce; le chemin par où je
us conduirai, n'admet

point eeux qui marchent d'un pas chancelant. A ces mots, elle mene Gama & les autres Portugais au pied d'une montagne haute, rude, escarpée, difficile, & presque impraticable ; soûtenus par leur courage & par la présence de la Déesse, ils arrivent enfin au sommet, où ils trouvent une plaine spacieuse, émaillée de diamants, d'émeraudes & de rubis ; brillant séjour, dont le terrain ne paroît destiné qu'à recevoir les traces des habitans de l'Olimpe.

Là les Lusitains voyent un globe qui se soûtient en l'air, sans se hausser ni s'abaisser jamais, quoique plusieurs cercles dont il est composé, soient dans un mouvement perpétuel ; une lumiere éclatante

ante, qui le pénetre de toutes
parts, rend son centre aussi visi-
le que sa circonference,
'homme ne sçauroit distin-
uer quelle est la matiere de
et ouvrage merveilleux, il
onnoît seulement qu'un arti-
an divin doit en être l'auteur. N
Les Portugais demeurent
isis d'admiration : rien ne
oit manquer aux plaisirs
ue vous goûtez dans cette
le, leur dit la Déesse, on
ous a présagé vos exploits
ceux de vos Successeurs,
faut maintenant vous mon-
er les lieux qui en seront
theâtre. Ce globe vous
ffre en racourci l'image de
Univers ; voilà l'Univers tel O
ue l'a fabriqué l'intelligence
prême qui n'a ni commen-
ment ni fin, & qui dans l'im-
ensité de son être, embrasse

les Cieux, & les élemens, & toute la nature. Le premier Orbe qui contient les autres, & qui jette des rayons ſi brillans que l'œil humain n'en peut ſoûtenir l'éclat, s'appelle l'Empyrée; heureux ſéjour où les Sages recevront la recompenſe de
P leur vertu!

L'Empyrée ne remuë point, il joüit d'un repos éternel; l'Orbe qui eſt au-deſſous, & qui ſe nomme le premier mobile, roule ſans ceſſe avec une extrême rapidité; ſon mouvement emporte les autres Cieux qui viennent enſuite, & c'eſt par l'impreſſion de ce mouvement ſuperieur, que le Soleil marque les nuits & les jours. Sous le premier mobile, Dieu plaça le Ciel cryſtalin, qui n'avance que

'un pas, pendant qu'Apollon
ournit deux cent fois ſa
arriere.

Après le Ciel cryſtalin vient
Firmament qui eſt tout é-
aillé d'Aſtres & d'Etoiles:
gardez ſa riche ceinture &
s Animaux radieux, dont
le eſt parée; admirez en
ême temps cette foule d'au-
es Conſtellations; voici les
ux Ourſes du Nord, la
lle Andromede & ſon Pere;
ici le Dragon des Heſpe-
les, l'orgueilleuſe Caſſio-
e, le turbulent Orion, le
gne amoureux de Leda,
Lievre favoriſé par Mer-
re, le Chien d'Erigone,
ui de Cephale, le Vaiſ-
u des Argonautes & la
re du Chantre, que ſa
dreſſe mena juſqu'aux En-
s.

R

S

T
V
X
Y

Z
1
2

3

4

Sous ſon Dôme précieux, le
Firmament voit rouler l'anti-
que Saturne, enſuite Jupiter,
enſuite Mars, plus bas le grand
Flambeau du monde, après
lui la Mere des Amours, après
elle, Mercure, le Pere de l'é-
loquence ; enfin, l'agréable
Diane, dont les rayons d'ar-
gent diſſipent l'obſcurité de
la nuit. Toutes ces Spheres
5 céleſtes marchent d'un pas
different, les uns avec lenteur,
les autres avec rapidité : tan-
tôt elles s'éloignent du cen-
tre, tantôt elles s'en appro-
chent, mais toûjours ſelon
les loix immuables du ſou-
verain Arbitre de la nature.

Au milieu de cette vaſte
machine du monde, réſident
la terre & l'eau ; la terre que
le Créateur a donnée pour
aſyle aux foibles humains,

au, dont leur témerité bra-
l'inconſtance.
Voilà l'Europe, que la re-
gion, la politique & l'écla-
nte valeur de ſes Peuples
ettent au-deſſus des autres
rties de la terre. Voici
frique, barbare, inculte,
ai ſéjour de l'ignorance &
la ferocité. Remarquez
r le Promontoire d'Ada-
aſtor cette longue étenduë
campagnes ſteriles, où l'on
it errer une multitude pro-
gieuſe de Nations ſauva-
s, qui vivent ſans loi, &
i ne ſont pas moins bru-
que les animaux dont elles
nourriſſent.
Voyez le vaſte Empire de
nomotapa, fécond en mi- 6
d'or: les Negres qui l'ha-
ent, marchent tous nuds,
ne ferment jamais leurs

maisons, parce qu'ils ont un
entiere confiance sur la justi
ce de leur Roi, & sur l
probité de leurs voisins : a
reste, gens d'un naturel in
traitable, & qui s'abreuven
du sang des malheureux é
trangers, que la rigueur d
sort livre à leur barbarie
c'est de leurs mains cruelle
que l'illustre Gonzale recevr
7 la couronne du Martyre, &
c'est chez eux que Don Pe
dre de Nhaya signalera so
courage : ils viendront tel
qu'une vaste nuée d'étour
neaux, l'assiéger dans un
forteresse qu'il aura construi
te sur leurs terres ; mais l
brave Don Pedre les dissipe
ra, comme le vent dissipe l
8 fumée : voyez le grand La
d'où sort le Nil, dont le
9 Anciens ont ignoré l'origine

Apprends, cher Vaſco, que
ſur les bords de ce fleuve
fameux, le magnanime Chriſ-
toval, l'un de tes enfans,
ſera des exploits d'éternelle
mémoire contre le Roi de
Zéyla : mais l'homme ne peut
éluder ſon deſtin ; ce jeune
Heros, ton image vivante,
trouvera la mort dans les
lieux-mêmes qui fourniront
des lauriers à ſa valeur : voïez 10
Mélinde où vous avez été
reçus ſi agréablement ; le
Cap d'Aromate, qui s'éle-
ve à l'embouchûre du gol-
phe de la Mer Rouge, &
ſépare l'Afrique d'avec l'Aſie.
Voyez la ville de Suès, ſituée
au fond du même Golphe;
le mont Sinaï, célebre par la
pieté d'une ſçavante Vierge,
dont il poſſede le tombeau. 11
Voyez le Royaume d'Adem, 12

qui confine avec la montagne d'Arzire, & qui n'eſt jamais rafraîchi de l'eau du Ciel:
13 les trois Arabies fécondes en chevaux belliqueux: la côte qui s'étend juſqu'au Promontoire de Fartac: enſuite celui de Mozande que les Anciens nommerent Azabore: l'heureuſe Dofar, environnée de forêts qui produiſent l'encens le plus doux:
14 l'Iſle de Barem, le Tigre & l'Euphrate qui ſe jettent dans le Lac du Sinus Perſique.

Voyez maintenant le noble Empire de Perſe, dont les Peuples dédaignent l'uſage
15 des foudres de Vulcain: les Côtes d'Ormuz qui admireront le vaillant Caſtel-Branco, lorſqu'il fera nager ſur l'onde
16 les débris des galeres Otto-
17 manes; l'Iſle de Gerom, où

s habitans des Rives du
are viendront éprouver,
our leur malheur, l'épée du
aveDon Philippe deMene-
s, & celle du redoutable
on Pedre de Souza. Voyez 18
Promontoire de Carpele, 19
ont le terrain trop aride ne
çut jamais de Cerès ni de
omone un regard amoureux.
oyez l'Inde qui prend ſa
urce ſur cette haute mon-
gne ; & le Gange, dont les
ux jailliſſent pompeuſe-
ent d'une autre montagne
iſine. Ces deux fleuves ſi
ntés, arroſent les plus ri-
es climats du monde ; en-
leurs bords agréables s'é-
ndent divers Royaumes,
uns infectés des erreurs
Mahomet, les autres a-
ndonnés aux ténebres de
olâtrie.

Voyez le Royaume de Nar
ſingue, qui eſt dépoſitair
20 de la cendre du ſage Tho
mas. Autrefois dans cet Em
pire s'élevoit une belle Ville
qui s'appelloit Meliapor
moins éloignée de la Mer
que celle qui porte aujour
21 d'hui le même nom : ſes Peu
ples rendoient un culte ſa
crilege à des Dieux impuiſ
ſans, qu'ils ſe fabriquoien
de leurs mains ; l'erreur & l
ſuperſtiton y floriſſoient, lor
que Thomas vint y répandr
les dogmes de la verité, aprè
avoir traverſé pluſieurs vaſte
Provinces, dont ſa pieté fai
ſoit d'illuſtres conquête
Pendant qu'aux yeux des ha
bitans de Meliapor, il ſigna
loit ſon zele par de frequen
miracles ; pendant que d'un
ſeule parole il gueriſſoit le

lus cruelles maladies, &
u'il rappelloit à la clarté
u jour ceux qui descen-
oient dans la nuit du tom-
eau, les flots jetterent sur
sable un morceau de bois
'une grandeur prodigieuse:
Roi voulut l'employer à
construction d'un Palais
u'il se bâtissoit; mais, &
ndustrie humaine & les éle-
hans attelés, tenterent
ainement de remuer cette
asse énorme; une main in-
sible l'arrêtoit sur le riva-
e. Ainsi ce bois demeuroit
utile: Thomas va trouver
Roi, & le prie de lui
faire present, pour un
emple qu'il érigeoit alors
vrai Monarque du Ciel
de la Terre: il l'obtient
ns peine, & sans peine il
tire lui seul avec le cor-

don de ſa ceinture ; il mar-
che, l'arbre ſuit ſes pas
tout le Peuple eſt ſaiſi d'ad-
miration ; les Bramins fré-
miſſent, & penetrés d'une
jalouſe fureur, ils concer-
tent la mort du Heros, qui
démaſque leur foibleſſe & leur
22 fauſſe vertu.

Pour accomplir cet infame
projet, leur Chef employe
un moyen qui outrage la na-
ture, & qui prouve que l'ini-
mitié la plus terrible eſt cel-
le dont s'arme l'hypocriſie
contre la vraie ſageſſe : il
trempe ſes mains dans le
ſang de ſon fils, il le maſ-
ſacre, & mettant crime ſur
crime, il accuſe Thomas de
cet homicide exécrable ; les
faux témoins triomphent ;
l'innocence eſt condamnée.
Thomas dans cette affreuſe

tuation, implore le ſecours
u Ciel, enſuite il ſe fait
pporter le corps du jeune
ndien, & devant toute la
our de Narſingue, il lui
rdonne de revivre & de
ommer le coupable : il dit,
laParque obéiſſante laiſſe é-
naper ſa proye; l'enfant rani-
é, déclare que ſa mort eſt
ouvrage de ſon pere. A l'aſ-
ect d'un prodige ſi merveil,
ux, le Roi ſent un feu céleſte
allumer dans ſon ame, &
éteſtant ſes anciennes ſu-
erſtitions, il conſacre ſon
ncens au ſeul Dieu que
homas adore. La honte des 23
ramins envenima leur rage;
ſouleverent le Peuple qu'ils
ntretenoient dans l'erreur,
cette multitude effrenée
s délivra d'un rival, dont
vie étoit un ſupplice pour

24 eux. Sage Thomas, le Gange & l'Inde te pleurerent, toutes les régions qui connoiſſoient par ton ſecours le flambeau de la vérité, furent arroſées de larmes ; tous les Diſciples qui avoient profité de tes ſaintes leçons, gémirent en te perdant, & leurs cris douloureux monterent avec toi juſqu'au Palais de l'Olympe!

En ſuivant la côte de Narſingue, on trouve le golphe où les eaux du Gange ſe jettent dans l'Empire des Mers ; là, ſous un Ciel toûjours ſerain, pluſieurs Peuples divers coulent une vie voluptueuſe au milieu des richeſſes & de l'abondance : voyez la fertile Province de Bemgale ; le Royaume d'Arracan, l'heureuſe ſituation de celui de

egu, dont les habitans s'i-
aginent descendre de l'u-
on d'un chien & d'une
mme ; ils portent tous des
nnettes à la ceinture, &
tte mode leur fut prescrite
r une de leurs Reines, qui
uloit, en les détournant
un amour criminel, les
ppeller au but où doit viser
amour légitime.

Voyez la ville de Tavays,
i s'éleve sur les confins du
and Empire de Siam; celle
Tenassare; celle de Qué-
, dont les forêts produi-
t le meilleur poivre des
des; l'opulente Malaca où
Lusitains établiront le
ge du plus brillant com-
rce des régions Orienta-
. A cette terre, s'il en faut
oire les anciennes tradi-
ns de son Peuple, tenoit

autrefois l'Iſle de Sumatra
qui faiſoit avec elle le Pay
fortuné, qu'on nommoit l
Cherſonneſe d'or, ou bien
ſelon quelques ſçavans, la fa
meuſe Ophir, d'où Salomon
27 tiroit tant de richeſſes.
Voyez l'immenſe étendu
des Provinces ſoûmiſes au
28 Roi de Siam, & fertiliſée
par les eaux du Mena, qu
prend ſa ſource dans le ſpa
cieux Lac de Chame. Voyez
29 la quantité de Nations qu
vivent à l'ombre du ſceptre
de ce puiſſant Monarque
les Pataniens, les Courlhis
fiers de leur multitude; les
Avans, les Bramas qui ha-
bitent cette chaîne de mon-
tagnes; les Guéens autres
montagnards, qui ſont An-
tropophages, & qui ſe pei-
gnent le corps avec la pointe
d'un

un fer ardent. Voyez le 30
uve Méhon, qui arroſe
s plaines de Camboye où
Peuple eſt ſi ſtupide, qu'il
figure que l'ame des bêtes
immortelle : pluſieurs ri- 31
ères que le Méhon reçoit
ns ſon ſein, lui ont mérité
titre faſtueux de Prince
s eaux ; ſes inondations ne
t, ni moins reglées, ni
ins utiles, que celles qui
andent la fécondité dans
champs du laboureur E- 32
otien : agréable Méhon,
verras le Chantre du Por-
al ſe réfugier ſur tes bords
c ſes vers tous moüillés de
de écumeuſe ; un cruel
frage te le fera connoître ;
Nymphes attendries au
de ſa lyre, plaindront
infortunes, & déteſte-
l'injuſte perſécuteur,

33 dont il ſera la victime.
Voyez la côte de Champa
toute couverte de forêts o
34 doriferantes ; l'Empire de
Chine avec la prodigieu
muraille qui le défend cont
35 les incurſions des Tartare
Voyez maintenant cette fo
le d'Iſles, dont les flots d
36 l'Aurore ſont parſemés. Te
nate, où s'éleve une monta
gne qui vomit des tourbillon
37 de feu; Ternate & ſes quatr
Sœurs qui recueillent la moi
ſon du Gyrofle. Sous le Ciel d
ces contrées délicieuſes vo
une eſpece d'oiſeaux dorés
qui ne deſcendent jamais
terre ; vrais enfans de l'air
38 ils ſçavent y trouver tout c
qu'exigent les ſoins de leu
nourriture & de leurs amour
voyez les Iſles de Banda
où des nuées d'autres oiſeaux

lont la robe eſt plus variée
que celle du Printemps
oillent les arbres qui por-
ent la Muſcade : Borneo,
ui tire ſes richeſſes des lar-
nes du Camphre : Timor,
'où vient le précieux bois
e Sandal : la Sonde, baignée
'un fleuve qui metamorpho-
e en pierre les branches
hargées de feuilles & de
uits qu'on jette dans ſes
aux. Voyez Sumatra, dont
vous ai déja parlé, l'heu-
uſe Sumatra, riche en ſoye,
che en mines d'or, dont
le ſe vante moins que
une fontaine d'huile qui
oule dans ſes campagnes,
d'une gomme que ſes ar-
es produiſent, plus agréa-
e, plus parfumée mille fois
ie l'encens & la myrrhe
Arabie. Voyez Céylan où

39
40
41
42
43
44

les Peuples reverent cette montagne ſourcilleuſe, par-
45 ce qu'elle porte ſur ſa cime la trace du pied d'un homme empreinte dans le Rocher. Voyez les Maldives, où la nature fait éclorre du
46 ſein des eaux une plante qui ſert d'antidote contre les poiſons les plus dangereux. Voyez vis-à-vis du détroit de la Mer Rouge, l'Iſle de Zocotora renommée par ſon Aloès; & toutes ces autres Iſles des Côtes d'Afrique: elles ſubiront les loix du Portugal; elles lui envoyeront l'ambre que Neptune jette ſur leurs rivages.

Je vous ai montré les plus beaux climats de l'Aurore, il eſt juſte que je vous apprenne qu'un Portugais nommé Magellan, fera des voya-

s dignes d'admiration dans
iemiſphere où le Soleil ſe
uche ; mais infidéle à ſa
trie, pour ſe venger de
n Roi, il conſacrera ſes ſer-
ces à la Couronne de Caſ-
le, & les Ibériens joüi- 47
nt du fruit de ſes heureux
vaux ; il découvrira l'ex-
émité de cette région im-
enſe que vous voyez é-
nduë depuis l'Ourſe Sep-
ntrionale juſqu'au Pole An-
rctique ; il y ſignalera ſa
leur contre des Peuples 48
uvages d'une ſtature gygan-
que ; enfin, il laiſſera ſon
m au détroit qui ſepare
vaſte continent, d'avec les
res cachées ſous les froi-
s ailes du Midi. L'arbitre
l'univers diſtribuë ſes fa-
urs au gré de ſa volonté
rême, vous dominerez

dans les Indes Orientales
celles de l'Occident rece
vront le joug des Eſpagnol
cependant votre gloire y pe
netrera, & vous y poſſede
49 rez un grand Royaume, o
naiſſent des arbres dont
cœur paroît imbibé de pou
pre.

Magnanimes enfans d
Luſus, voilà tout ce que
puis vous apprendre, le de
tin ferme ſon livre, & n
vous permet pas de pouſſe
plus loin votre curioſité
vous en ſçavez aſſez pou
vous affermir dans le chemi
de la gloire, & pour fixe
l'amour de vos épouſes im
mortelles : à preſent vou
pouvez remonter ſur l'Emp
re de Neptune, les vent
ſont favorables, l'onde e
tranquille, votre chere Pa

rie vous tend les bras, il
aut vous rendre à ſes vœux:
lle dit, & les Portugais a-
andonnent l'Iſle charmante
ù la celeſte Venus leur a
rodigué des plaiſirs ſi doux;
belle troupe de Nymphes 50
s accompagne dans le deſ-
in de ne les jamais quit-
r; ils traverſent l'Océan,
ns qu'aucune tempête oſe
rêter leur courſe, ils
rivent ſur les bords du Ta-
, où le Roi Manuel les
mble d'honneurs pour prix
luſtre nouveau que la dé- 51
uverte des Indes prête à
Couronne.

Muſes, n'en diſons pas da-
ntage, ma Lyre n'eſt plus
ccord, & la voix me
nque. C'eſt à vous, jeune
ince, qui tenez mainte-
nt le Portugal ſous votre

domination ; c'eſt à vous de
ranimer mon haleine ; je
chanterai pour vous, ſi vous
m'en donnez ſujet : le Ciel
vous a chargé du ſoin d'une
Nation, dont la valeur &
la fidelité vous mettent en
état de tout entreprendre ;
vous avez des Vaſſaux qui
ſont prêts à braver pour
votre ſervice les horreurs de
la faim, les cruautés de
Mars, les injures des ſaiſons,
les feux de la Zone torride,
les neiges des deux Poles,
les orages, les monſtres ma-
rins, la terre & l'enfer unis en-
ſemble : honorez-les ſeule-
ment d'un regard favora-
ble, adouciſſez le joug des
loix trop rigoureuſes, qui
les oppriment ; ne prenez
Conſeil que de Miniſtres,
qui joignent une parfaite
probité

robité avec une longue ex-
erience, réleguez au pied
es Autels, ceux qui doi-
ent en ſoûtenir le Culte,
ne permettez pas qu'en-
aînés par une vaine am-
tion, ils troublent vo-
e Peuple, en voulant le
ouverner : leur devoir eſt
lever les mains vers vo-
e divin Maître, & d'im-
orer pour vous ſon éter-
lle ſageſſe; toute autre oc-
pation eſt un crime chez
x. Regnez enfin par vous
ême, & faites que les Ita-
ns, les Allemands, les
ançois & les Anglois, qui
ent autrefois les admi-
eurs du Portugal, ne
ent point que ſa gloire
t obſcurcie, & que ſes
ans ſont devenus eſclaves.
ors j'emboucherai la trom-

pette de Calliope, pour celebrer votre nom; & pendant que vous épouvanterez le fier Athlas, & que les champs d'Ampéluſe trembleront en voyant fuir devant vous les guerriers de Maroc & de Tarudant, je répandrai vos loüanges dans tout l'Univers: l'Univers ſaiſi de reſpect & d'amour, reconnoîtra dans mon Roi un ſecond Alexandre, qui n'aura pas lieu d'envier le bonheur d'Achille.

Fin du dixiéme & dernier Chant.

REMARQUES

SUR LE

DIXIE'ME CHANT.

Coronis.] L'Amant de Coronis est le Soleil. Coro- A
fut, selon la fable, une belle Nym-
e qui charma le cœur d'Apollon :
n eut un fils, nommé Esculape
eu de la Médecine ; Ischys jeune
nce Arcadien trouva le secret de
re à Coronis, & de la rendre in-
éle. Je crois qu'on peut concilier
te fable avec l'histoire, en suppo-
qu'il y a eu plusieurs Apollons
lusieurs Esculapes, comme cela
de fait.

Fauteuils de cryſtal.] Quelques- B
de mes amis ont remarqué que
uteur met souvent le cryſtal en
vre : je m'en étois aussi apper-
en traduisant ; & j'aurois pris la
rté de le retrancher dans quelques

endroits, si je n'avois fait réflexion que le Poëte en use de la sorte à dessein ; effectivement le crystal est de mise dans les Fêtes, où les Dieux marins déployent leur magnificence.

C [*Plus odoriferans que l'Ambrosie.*] Voici la seconde fois que l'Auteur employe cette expression, en parlant des plaisirs de l'Isle d'Anchédive: j'ai d'abord été tenté de lui en substituer ici une autre ; mais tout bien considéré, j'ai crû qu'il valloit mieux laisser les choses dans leur état naturel ; comme les Portugais firent leurs dévotions sur les rivages de cette Isle, je me persuade que le Camoëns n'affecte de préferer les mets qu'ils y goûterent, au Nectar & à l'Ambrosie des Dieux de la fable, qu'afin de nous insinuer que ces mets étoient sacrés, & qu'ils composoient l'auguste festin de nos Autels.

D] *Et les tourmens des ombres criminelles.*] C'est-à-dire, que les chants de cette Sirene étoient plus doux que ceux d'Orphée, dont nous avons parlé ci-dessus.

E [*Et du sçavant Joppas.*] Musicien

arthaginois, que Virgile introduit
ns le feſtin d'Enée & de Didon,
antant ſur ſa guitarre les ſecrets de
Aſtrologie. Demodocus étoit Mu-
ien & Poëte; dans l'Odyſſée
Homere, il chante à la table d'Al-
noüs quelques-uns des travaux
Ulyſſe, & les amours de Venus
de Mars. Il s'eſt trouvé des gens
i ont prétendu qu'Homere s'étoit
reſenté lui-même dans la perſonne
Demodocus par ces paroles :

υς δ' ἐγγύθεν ἦλθεν ἄγων ἐρίηρον ἀοιδὸν,
πέρι μοῦσ' ἐφίλησε, δίδου δ' ἀγαθόν τε κα-
κόν τε,
ϑαλμῶν μὲν ἄμερσε, δίδου δ' ἡδεῖαν ἀοιδήν.

ors on fit venir un Chanteur agréable]
Poëte divin, dont la voix admirable
loit les concerts que les ſœurs d'Apol-
lon
t entendre aux Zephirs dans le ſacré
Vallon:
liope l'aimoit; mais un deſtin funeſte
oit privé ſes yeux de la clarté céleſte;
yeux infortunés portoient un noir ban-
deau,
de l'aſtre du jour leur cachoit le flam-
beau.

Cette conjecture n'a aucune ſolidité ; nous ne ſommes pas bien certains de l'aveuglement d'Homere, & quand nous en aurions toutes les aſſurances poſſibles, il ne paroîtroit guéres vraiſemblable que cet Auteur eût pris plaiſir à ſe repreſenter comme exiſtant près de deux ſiécles avant de naître ; l'Anachroniſme ſeroit ridicule & ſans grace : pour moi j'aurois plus de panchant à croire qu'il y a eu effectivement un Demodocus Poëte, contemporain d'Ulyſſe : Homere qui eſt un recueil d'antiquités curieuſes, aura jugé digne de lui l'attention de nous tranſmettre le nom d'un de ſes Précurſeurs au Parnaſſe Grec.

F [*Et le Grand-Prêtre de ſa Nation.*] Ce Prince étoit Roi de Cochin, & s'appelloit Trimumpara ; lorſque Gama fut de retour à Liſbonne avec les nouvelles de la découverte des Indes, on y envoya Pedr-Alvarès Cabral, qui ſe voyant très-mal reçu dans Calicut, paſſa chez Trimumpara ; celui-ci fit alliance avec les Portugais, & leur garda toujours dans la ſuite une fidélité inviolable, mal-

ré la colere & les perſécutions du
amorin.

[*L'invincible Duart.*] Ce grand G
omme s'appelloit Duart Pacheco :
ſurnom d'Achille que l'Auteur lui
onne, n'eſt pas au-deſſus de ſon
érite, & je ne craindrai pas de trop
azarder mon expreſſion en diſant
ue les exploits de l'Achille Grec,
'égalent pas ceux du Portugais.

[*Juſqu'à la ſuperficie de l'onde.*] H
igure audacieuſe qui annonce le
rand courage & la force de Pache-
o : Virgile en dit preſque autant
'Enée, lorſqu'il le fait entrer dans
Barque de Charon :

Simul accipit alveo
gentem Æneam, gemuit ſub pondere
Cymba.

triſte Nautonnier des fleuves de la Par-
que
ous le poids du Héros entend gémir ſa
Barque.

'eſt la même penſée ; mais j'oſe di-
, que l'expreſſion du Poëte Portu-
is eſt encore plus magnifique &
us brillante que celle du Latin.

I [*Les Sillons de Cambace.*] Petite Iſle voiſine du Royaume de Cochin, elle fut illuſtrée par la premiere victoire que Duart Pacheco remporta dans les Indes.

L [*Rejaillira juſques ſur ſon viſage.*] Le Samorin croyant que les Portugais étoient redevables de leurs victoires, moins à leur propre valeur, qu'aux fautes de ſes Generaux, voulut enfin ſe trouver lui-même au combat : ſa preſence anima ſes troupes ; mais elle n'épouvanta pas ſes braves ennemis : comme il ſe faiſoit porter de rang en rang dans une litiere pompeuſe, ſelon la coûtume des Rois Indiens, vers la fin de la bataille, une décharge de mouſqueterie tua devant ſes yeux treize Nayres dont il étoit environné ; leur ſang réjaillit ſur ſon viſage, ainſi que l'Auteur le raconte après Barros & Caſtagnéda : la frayeur qui s'empara de ſon ame, le fit tomber en foibleſſe ; dans cet état, tout ce que purent faire les Malabares, fut de le ſauver du péril où il s'étoit engagé témerairement ; les Portugrais demeurerent vainqueurs.

[*Ni les noirs enchantemens ne pour-* M
t lui réüſſir.] Voyant que la voye
s armes ne lui réuſſiſſoit pas, il
t recours aux trahiſons: il fit empoi-
nner les eaux des fontaines, & les
vres répandus dans la campagne;
Bramins mirent auſſi en œuvre
rs ſuperſtitions & leurs preſtiges;
is tout cela fut inutile, & le Ciel
ſerva les Portugais des embûches
on leur dreſſoit. Barr. Dec. 1.
7. chap. 6.

[*Sur l'empire des eaux.*] Après N
oir perdu ſix batailles, le Samorin
ant de ſon reſte, vint attaquer
art avec 298. navires bien équip-
: cette flotte étoit précédée de
grands châteaux portés chacun ſur
galéaces fortement liés l'une à
tre. Ces châteaux étoient armés
groſſe artillerie & de diverſes ma-
nes que des Ingénieurs Maures
ient inventées; enfin devant tout
attirail voguoient d'autres bâti-
s, ſur leſquels on avoit mis des
s prodigieuſes de bois enduit de
dron & de bitume: c'étoient au-
de Pyramides enflammées qu'on

pouſſoit contre les vaiſſeaux Portu
gais pour les réduire en cendre ; mai
l'effet ne répondit pas aux vœux du
Samorin.

O [*Défendit le pas des Thermopyles.*] Dans ce fameux combat, Léonida avoit 300. Lacédémoniens & 4000 hommes de differentes Provinces de la Grece : ceux-ci lâcherent le pied après quelques momens de réſiſtance ; Léonidas tint ferme avec ſes compatriotes, & ils périrent tous en faiſant des prodiges de valeur : le Poëte a confondu les Lacédémoniens & les autres Grecs pour éviter un dénombrement ſcrupuleux qui convient moins à la Poëſie qu'à l'Hiſtoire.

P [*Eurent moins de prudence & de valeur.*] Ceci n'eſt point une hyperbole : tous ces Héros tant Grecs que Romains, n'ont rien fait de comparable aux exploits de Duart Pacheco; Miltiade étoit à la tête de 12000 hommes, lorſqu'il défit l'armée de Darius. Léonidas étoit poſté avantageuſement, quand il défendit le pas des Thermopyles contre Xerxès; dan-

reil endroit un homme ſuffit pour
arrêter cent : tels ſont divers lieux
Savoye, comme la vallée de Bar-
nenche, le Galybier & la mon-
gne de Tende dans le Piedmont.
orace Coclès lui troiſiéme, fit tête
rant quelques inſtans aux troupes
Porſenna Roi d'Etrurie ſur le
nt du Tibre ; mais il faut remar-
er que le premier ſiécle de l'Hiſ-
re Romaine groſſit beaucoup les
ets, ainſi que l'a obſervé le ſça-
nt Pere Daniel. Dans le fond, les
ces de Porſenna étoient peu de
oſe. Quintus-Fabius, ſurnommé
Temporiſeur, interrompit par ſa
dence les proſperités d'Annibal ;
is où faiſoit-il la guerre, & quel
it ſon ennemi ? Il faiſoit la guerre
s les yeux de Rome dans un pays
tout conſpiroit à ſes vœux, pen-
nt que tout étoit contraire à ceux
Annibal ; d'ailleurs Annibal étoit
oibli par ſes propres victoires, &
rthage ne lui envoyoit que peu
point de ſecours : oppoſons main-
ant notre Duart à ces illuſtres Ca-
aines. Avec 300. Portugais il com-

mence & ſoutient une guerre terrible contre un puiſſant Monarque, il remporte victoire ſur victoire; mais chacun de ſes lauriers lui coute pluſieurs de ſes braves compagnons : joignez à cela qu'il eſt loin de ſa patrie, & dans un climat barbare, où il ſe voit environné de nations qui n'aſpirent qu'à le perdre : enfin n'ayant plus que 100. hommes qui ſuffiſoient à peine pour gouverner 3. malheureux vaiſſeaux qu'il commande, il défait la flotte du Samorin, & met en pieces toutes ces redoutables machines que j'ai décrites dans la note N. Doit-on craindre après cela de le préferer aux plus grands Héros de l'antiquité ?

Q [*Appaiſe tes chagrins.*] Béliſaire fut Général des armées de l'Empereur Juſtinien, auquel il rendit des ſervices ſignalés : il vainquit pluſieurs fois les Perſans, il dompta les Gots, les Huns, les Vandales, & ſubjugua l'Afrique & l'Italie, dont il refuſa le Sceptre que les vaincus lui offroient : par ſon adreſſe & par ſa valeur, il étouffa une révolte dange-

ıſe qui s'étoit élevée contre Juſti-
n : ſes belles actions & ſa fidélité
ent mal récompenſées ; quelques
vieux de ſa gloire le rendirent ſuſ-
ſt à ſon Maître, qui l'ayant dé-
uillé de toutes ſes charges, le ren-
ma dans une étroite priſon, où il
ourut de triſteſſe : d'autres diſent,
'on lui creva les yeux, & qu'il pé-
en demandant l'aumône dans les
nds chemins ; quoiqu'il en ſoit,
in fut auſſi miſerable que ſa vie
oit été brillante.

[*Pour aller périr dans la retraite de* R
digence.] Duart Pacheco n'eut ni
ins de gloire, ni plus de bonheur
e Béliſaire : le Roi Manuel lui
nna dans les Indes le gouverne-
nt de la mine ; place où la Cour
oit coûtume d'envoyer les perſon-
à qui elle vouloit fournir l'occa-
n de faire fortune : il y amaſſa,
s vexer les peuples & ſans bleſſer
interêts de ſon Maître, environ
ou douze mille réales, qu'on ne
voit regarder que comme un foi-
ſalaire des grands ſervices qu'il
it rendus à la Couronne ; ſes en-

vieux l'accuſerent de concuſſion, &
le noircirent tellement aux yeux du
Roi, que ce Prince le rappella dans
ſa patrie; en vain prouva-t'il ſon in-
nocence, la juſtice n'eut point d'o-
reilles pour l'écouter, & il mourut
dans un hôpital.

S [*La récompenſe qu'ils doivent aux exploits d'Ajax.*] Ajax qui étoit l'un des plus vaillans de tous les Grecs, devoit certainement hériter des armes d'Achille: ſes actions parloient pour lui; mais les diſcours d'Ulyſſe prévalurent. Si Duart Pacheco fut malheureux, il eut un petit-fils que la fortune regarda d'un œil plus favorable; ſon avanture eſt belle & mérite d'être racontée, les grands ont ſouvent beſoin de pareilles leçons. Ce petit-fils de Duart Pacheco vivoit dans une miſere extrême du temps que la Reine Catherine gouvernoit le Portugal. Il alla trouver le premier Miniſtre de cette Princeſſe, homme d'honneur & plein des ſentimens, nommé Don Giliaginès d'Acoſta: il lui repreſenta ſa pauvreté, & les ſervices de ſon grand-pere. Don Gi-

inès pénétré de compaſſion juſ-
au fond du cœur, courut prier la
ne de lui accorder une grace; &
qu'elle la lui eut promiſe, il lui
dit compte de l'état où il venoit
voir le petit-fils de Pacheco. Ma-
ne, ajouta-t'il enſuite, faites
on ne diſe pas dans le monde,
ſous le regne de votre Majeſté,
ejetton d'un Héros qui couvrit le
tugal de ſplendeur & de gloire,
nit dans l'opprobre & dans l'indi-
; montrez-vous plus magna-
ue vos prédéceſſeurs : vous
vez donné une Commanderie
r mon fils, daignez en faire un
lleur uſage en la donnant à cet
nête homme. La Reine lui dit
elle vouloit que ſon fils gardât
ommanderie, & que la premiere
vacqueroit ſeroit pour le jeune
heco. Madame, répliqua le Mi-
re, mon fils peut attendre, la
eſſité ne le preſſe point; mais cet
me-ci n'eſt pas en ſituation de
orter le moindre délai : en un
il ne lâcha point priſe, & la
ne fut obligée de céder à ſa gene-
e importunité.

T [*Avec le titre de Vice-Roi.*] C'étoi
Don François d'Almeyde : il fut le
premier Vice-Roi des Indes Portu-
gaises ; son fils qui n'avoit pas moin
de courage & de valeur que lui, s'ap
pelloit Don Laurent.

V [*En y sacrifiant quatre cens Maure*
à sa valeur.] L'Auteur s'étend asse
sur tous ces faits historiques, sans qu
j'y ajoute rien : ceux qui en vou-
dront sçavoir davantage, n'ont qu'
consulter Barros & Castagnéda.

X [*C'est auprès de Chaül.*] Ville du
Royaume de Decan ; cette place a
été témoin de plusieurs grandes guer-
res, où les Portugais se sont signalé
par des exploits qui paroissent au-
dessus des forces humaines : elle ap-
partient maintenant au Mogol. L
Samorin se voyant vaincu par Don
Laurent d'Almeyde, implora le se-
cours de ses alliés : le Soudan d'E-
gypte lui envoya une escadre de 12
vaisseaux, commandés par un fameux
Capitaine qui se nommoit Emir-
Hossin ; le Roi de Cambaye lui prêta
une flotte de 40. voiles, sous la con-
duite d'un vaillant Indien appelle

Méliquéaz ;

liquéaz : les uns & les autres
nt joint l'armée des Malabares,
orirent Don Laurent auprès de
aül, & l'attaquerent dans un
ps où la mer & les vents sem-
ent conspirer sa ruine ; il se dé-
lit avec toute la valeur qu'on
attendre d'un vrai Héros : au
fort de la bataille un boulet de
on lui emporta la cuisse ; à l'ins-
plusieurs braves Cavaliers Por-
is s'attrouperent autour de lui en
orant son malheur : pour lui,
changer de visage & sans pousser
oupir, il se fit attacher au mât
on vaisseau, & là, tenant toujours
épée, il exhortoit ses gens à bien
, & donnoit ses ordres avec au-
de présence d'esprit, que s'il
pas senti la moindre douleur.
me ses amis persistoient à le
dre, il leur dit : laissez-moi,
compassion m'offense plus que
blessure ne me fait de peine ;
ez à votre devoir, & ne perdez
e temps à me rendre des soins
je vous quitte : quelques mo-
après vint un autre boulet qui

lui fracaſſa l'épaule ; ainſi mourut c
guerrier magnanime : ſes triomphe
l'égalerent aux conquerans les plu
renommés ; ſa défaite l'éleva au-de
ſus d'eux, & s'il eſt permis de le dire
au-deſſus de lui-même. Barr. De
2. liv. 2. chap. 8.

Y [*Vous verrez un nouveau Scéva.*
Fameux Centurion Romain qui ſe
voit dans l'armée de Jules-Céſ
contre Pompée. L'Hiſtoire rappo
te, qu'un jour en défendant un po
te où ſon Maître l'avoit placé, il r
çut tant de coups, que ſon cor
n'étoit plus qu'une bleſſure ; enf
un dard lui creva l'œil : alors il a
racha l'œil & ledard tout enſembl
& les foula ſous ſes pieds d'un air d
daigneux, comme pour montrer a
ennemis qu'il mépriſoit leurs attei
tes & ſa douleur.

Z [*Et par les guerres ſanglantes qu'e*
doit ſoutenir.] Diu eſt une place for
ſituée dans une Iſle du même nor
les Portugais la conquirent ſur
Rois de Cambaye, & depuis
temps-là, ils l'ont gardée malg
mille nations qui ont tenté de la le

lever ; les ſiéges qu'elle a ſoute-
us ſont fameux dans l'hiſtoire des
ndes. François Andrade & Jerôme
e Cortereal ont fait ſur ce ſujet
eux Poëmes Portugais qui ont leurs
autés.

[*Raiſons impénétrables à l'eſprit de A*
omme.] Le Géant Adamaſtor a
ja prophétiſé le malheur de Don
rançois d'Alméyde dans le cin-
ième Chant ; mais en termes moins
rs & moins détaillés que la Sire-
. Ce Seigneur revenoit des Indes
Liſbonne ; il fut contraint de re-
her ſur la côte du Cap de Bonne-
perance dans un endroit nommé
dagna : un Portugais de ſa ſuite
tant avancé dans le pays, inſulta
l-à-propos les Caffres ; ceux-ci
nirent tout en ſang : il revint trou-
ſes camarades qui prirent auſſi-
les armes pour le venger : en vain
n Alméyde leur repreſenta-t'il
ls avoient tort, leurs cris im-
tuns l'entraînerent lui-même au
nbat, où il fut tué d'un coup de
he ; en y allant il répétoit ſans
e : hé mes amis, où menez-vous

un homme de 60. ans. C'étoit son âge : l'hiſtoire compte les jours de ce vieillard vénerable, mais à peine peut-elle ſuffire pour compter le nombre de ſes Lauriers.

B [*C'eſt le magnanime Triſtan.*] Il s'appelloit Triſtan d'Acugna, ſorti d'une illuſtre famille de Portugal; ſes grandes actions ſont rapportées dans Barr. Dec. 2. chap. 1. 2. & 3.

C [*Eſt le grand Alonze d'Albuquerque.*] Alonze Duc d'Albuquerque a été l'un des plus fameux conquerans que les Portugais ayent eu dans les Indes; ſes exploits lui mériterent le glorieux ſurnom de Grand : nous avons l'hiſtoire de ſa vie écrite en Portugais, par ſon fils Blaiſe d'Albuquerque, intitulée, *Commentarios do grande Alonſo de Albuquerque Capitano Geral dà India;* cet ouvrage qui eſt excellent, montre qu'Alonze avoit & la valeur, & la prudence de Céſar.

D [*Qui étendent le culte de la vérité.*] Dans cette expédition d'Ormuz Albuquerque n'avoit que 500. hommes contre 30000. Perſans qui é-

ent des plus aguerris ; cependant emporta une victoire complette : remarqua pendant la bataille, que ſieurs fléches des Perſans furent ouſſées contre eux-mêmes, par un t qui favoriſoit les Portugais, ainſi nous l'avons déja dit dans le ſe- d Chant : on ne ſçauroit douter ce ne fût-là une viſible protec- du Ciel.

[*Des plus belles perles de Barem.*] *E*
voiſine du Royaume d'Ormuz : t de-là que nous viennent les s belles perles Orientales.

Valeur d'Albuquerque.] Sur tou- *F*
ces conquêtes de Don Alonze lbquuerque, voyez Barros, Dec. iv. 6. chap. 5. Seulement pour ner une idée de la priſe de Ma-, & pour montrer à quelles gens Portugais avoient affaire, je di- qu'après s'être emparés de cette e, ils y trouverent 3000. pieces tillerie, ſans compter celles que Maures avoient cachées ou em- tées dans leur fuite.

Que l'amour en ſeroit la cauſe.] *G*
ci encore dans notre Poëte un

trait de prévention ; l'action qu'
blâme n'avoit rien de blâmable
comme il étoit d'un temperamen
fort amoureux, il croyoit qu'on de
voit excuſer toutes les fautes où l'a
mour nous entraîne ; mais les vra
Héros, tels que Don Alonze d'A
buquerque, ſuivent d'autres maxi
mes. Ce grand homme avoit dan
ſon Palais une Eſclave Indienne qu
étoit fort belle ; il la regardoit ave
des yeux de pere, & ſe faiſoit u
plaiſir de prendre ſoin de ſon éduca
tion. Un Soldat Portugais, nomm
Ruy-Diaz, eut la hardieſſe d'entre
dans l'appartement du General, o
il fit ſi bien, qu'il eut de cette fill
tout ce qu'il ſouhaitoit. Don Alon
ze inſtruit de cet attentat, en con
damna ſur le champ l'Auteur à l
potence.

H [*Alexandre céda ſa maîtreſſe a
ſçavant Apelle.*] Cette maîtreſſe d'A
lexandre s'appelloit Campaſpe : i
en fit faire le portrait par Apelle qu
en devint amoureux. Alexandre l
lui céda ; elle ſervit de modéle au
plus bel ouvrage de ce grand Pein

: c'étoit une Venus qui ſortoit
s flots, & qui a fait l'admiration
toute l'antiquité. Ovide qui l'a-
it vûë, lui donne cet Eloge:

unquam venerem Cous pinxiſſet Apelles,
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

Si jamais le ſçavant Apelle
N'eût peint les charmes de Venus,
Ils ne nous ſeroient pas connus,
la mer cacheroit cette Nymphe ſi belle.

Cyrus ne punit point la témerité 1
Araſpe.] Quelques Auteurs ra-
ntent que Cyrus ne vouloit point
ir la Reine Panthée, veuve d'A-
date, Roi de la Suſiane : il crai-
oit que ſon cœur ne ſe ſoumît aux
as de cette Princeſſe qui étoit la
s belle femme de ſon temps ; il
défioit des tendres foibleſſes qui
nnent ſouvent un empire ſi re-
utable ſur les plus grands Héros.
de ſes Courtiſans, nommé Araſ-
, ſe mocqua de ſa circonſpection,
ſe vanta qu'il tiendroit ferme con-
les charmes de Panthée : on le
à l'épreuve, il ne la ſoutint pas ;

les yeux de l'aimable Panthée le pu
nirent de ſon orgueil : Cyrus ſe con
tenta de lui rendre raillerie pour rail
lerie, & ſa vengeance n'alla pas plu
loin.

L [*Et Charles de France excuſa cell
de Baudoüin.*] Baudoüin, ſurnomm
Bras de fer, Grand-Forêtier d
Flandres, devint amoureux de Ju
dith, fille de Charles le Chauve, &
veuve d'Ethelulfe Roi d'Angleterre
il l'enleva. Charles en eut d'abor
un vif reſſentiment ; mais enfin il lu
pardonna ſa faute, & conſentit à ſo
mariage avec la Princeſſe. L'Auteu
oppoſe ces trois avantures à la ſévé
rité de Don Alonze d'Albuquerque
pour moi, je trouve qu'elles ne ti
rent point à conſéquence. Apelle &
Araſpe ne méritoient aucune puni
tion. Baudoüin en étoit digne, mai
bien moins que Ruy-Diaz ; d'ailleur
la prudence vouloit que Charles uſâ
de douceur dans cette rencontre : i
falloit, ou qu'il mariât Judith ave
le Raviſſeur, ou qu'elle fût desho
norée pour jamais, car elle avoi
donné les mains à ſon enlevement.

[*L*

La Sirene chante ceux de Suarès.] *M*
e nommoit Lope Suarès d'Al-
garia : ſes conquêtes ſont ample-
nt décrites dans Barros, Dec. 1.
7. chap. 9. & Dec. 3. liv. 1. chap.
2. 3. & 4.

Sequeyra vient enſuite.] Son nom *N*
Diego Lopès de Sequeyra.

De Candace & de Saba.] L'Au- *O*
veut parler de la Reine de Saba
vint conſulter Salomon : il lui
ne avec pluſieurs Ecrivains le
n du pays qui lui obéïſſoit ; Jo-
n l'appelle Nicaulis, & quelques
es Makéda. Candace eſt cette
e Reine d'Ethiopie dont il eſt
mention dans les Actes des Apô-
: ainſi le Royaume, qui ſuivant
preſſion du Poëte, ſe fait hon-
d'avoir vû naître ces deux Prin-
s, eſt l'Ethiopie. Sequeyra
ouvrit une route nouvelle pour
étrer dans ce vaſte Empire ; ce
ar le détroit d'Arabie, au lieu
vant lui, on n'y alloit que par
, en traverſant les campagnes
gypte.

L'illuſtre Meneſes.] C'étoit Don *P*

Duart de Meneſès, Comte de Ta
rouca ; avant d'aller dans les Indes
il avoit été Gouverneur de Tange
ſur les côtes de l'Afrique Tingitane
où il avoit donné d'éclatantes preu
ves de ſa valeur contre les Maures.

Q [*Et toi noble Gama.*] Vaſco d
Gama fut le ſixiéme Gouverneur o
Vice-Roi des Indes, mais il ne joü
de cette dignité que pendant tro
mois.

R [*Dans le Palais des immortels.*
Cette prédiction ne ſeroit pas de mi
dans un feſtin, où l'on ſe livreroit a
plaiſir des ſens ; mais comme dan
celui-ci, les plaiſirs ſont purs & ſp
rituels, l'idée de la mort peut s'
preſenter ſans troubler la fête : il m
ſemble que j'apperçois ici une en
phaſe admirable. La Sirene perſuade
que Gama eſt un Héros exempt d
foibleſſe, ne craint pas de l'apoſtr
pher en lui annonçant la fin de ſa vi
& Gama qui l'écoute, ne donne au
cune marque d'émotion ; le feſt
continuë, la Sirene chante toujours
ſi je ne me trompe, cela eſt vraime
grand.

[*Un ſecond Meneſès.*] C'étoit S
Don Enrique de Meneſès : il fut créé
ice-Roi à l'âge de 28. ans. Dans
et âge, où la jeuneſſe prend ſou-
ent le crime pour le plaiſir qu'elle
erche par-tout, Meneſès ne con-
ut d'autre bonheur que celui de
ttacher à la vertu : l'Hiſtoire mar-
ue qu'il étoit ſi deſintereſſé, qu'a-
ès ſa mort on ne lui trouva pour
ut bien que treize Réales & de-
e : ce n'étoit pas qu'il ſe fût épuiſé
folles dépenſes ; mais unique-
ent attentif à la gloire de ſon Sou-
rain & à la félicité du peuple qu'il
uvernoit, il avoit oublié de faire
rtune ; le Portugal n'eut pas l'a-
ntage de joüir long-temps d'un
ſor ſi rare : une mort prématurée
leva l'illuſtre Meneſès, un an &
mois après qu'il fut monté ſur le
rône des Indes.

[*L'intrépide Maſcareigne.*] Selon T
Loix du Gouvernement politi-
e & militaire des Indes, Don Pe-
e de Maſcareigne devoit ſuccéder
Don Enrique de Meneſès ; mais
mme, lorſque celui-ci mourut,

Maſcareigne ſe trouva éloigné de Goa, où les Portugais tiennent leur Siege Vice-Royal, en attendant qu'il vint, on confia l'adminiſtration des affaires à un Officier, nommé Lopès Vas-Sampayo, qui jura de ſe démettre auſſi-tôt que Maſcareigne paroîtroit; mais loin de tenir ſa parole, il le fit empriſonner.

V [*En pluſieurs années.*] Depuis que les Portugais s'étoient rendus maîtres de la Preſqu'Iſle de Malaca, ſous la conduite de Don Alonze d'Albuquerque, les Maures circonvoiſins, & ſur-tout les Inſulaires de Bintam, n'avoient laiſſé paſſer preſque aucune année ſans y faire des incurſions. Le brave Maſcareigne les réprima en portant chez eux la flamme & le fer, & en déſolant leurs villes & leurs campagnes.

X [*Il ruina la flotte du Maure Cutiale.*] Ce Capitaine, l'un des plus renommés que les Maures euſſent en ce temps-là dans les Indes, commandoit une flotte de 130. vaiſſeaux; Sampayo fit marcher contre lui Don Juan Deça, qui n'ayant qu'onze na-

res, prit ou ſubmergea preſque
ous ceux des ennemis. Hector de
ilveyra, dont l'Auteur va parler
ans un moment, n'eut pas moins
e bonheur contre le Maure Axiat
ui avoit une flotte auſſi nombreuſe
ue celle de Cutiale : Sampayo par
s Lieutenans & par lui-même,
mporta de grandes victoires, mais
ur luſtre n'effaça pas ſon injuſtice.

Y [*Le genereux Cunha.*] Il s'appel-
it Nugno Cunha, autrement dit
Acugna ; c'eſt l'un des Vice-Rois
ui ont regné le plus long-temps :
ute ſa vie n'a été qu'un tiſſu de
lles actions, dont l'Hiſtoire occu-
les huit derniers livres de la qua-
éme Décade de Barros.

Z [*Fait trembler les aſſiégeans de Diu.*]
ndant que Cunha conſtruiſoit la
ortereſſe de Chale, un déluge de
arbares qui aſſiégeoient celle de
iu, trembloit au ſeul bruit de ſon
m.

A [*En la cédant au vainqueur.*] Mé-
étoit un Seigneur Indien, deſ-
ndant d'un ancien Prince de Co-
nde, nommé Timur Mélic, dont

les Ecrivains Orientaux font une si
glorieuse mention dans l'hiſtoire de
l'Empereur Genghizcan.

B [*Et chaſſe les Rumiens de devant
Diu.*] Une multitude innombrable
de Turcs, d'Egytiens, de Maures,
d'Ethiopiens, d'Arabes & de Per-
ſans, bloquoit la Ville de Diu : tous
ces peuples leverent honteuſement
le ſiége ſur la nouvelle que Don Gar-
cie de Nérogne venoit les attaquer :
cependant il n'en étoit rien ; ainſi ce
fut la bonne fortune du Vice-Roi
qui combattoit pour lui dans cette
occaſion. L'Auteur ſe ſert ici du
mot de *Rumiens*, pour déſigner les
aſſiégeans de Diu ; *Rumien*, ſelon
le témoignage de Barros, eſt le
nom que les Indiens donnent aux
Turcs de la Romanie ; on voit par-
là que c'eſt une corruption de celui
des Romains : dans cet endroit le
Poëte ne parle que des Turcs, quoi-
qu'il y eût pluſieurs autres nations
dans l'armée ennemie ; mais comme
les Turcs étoient chefs de l'entrepriſe,
il s'eſt ſervi de la figure qui prend la
plus noble partie pour le tout.

[*Courses des Pyrates François.*] Nos C
rmateurs, auſſi-bien que ceux des
nglois, commencerent dès-lors à
quiéter les Portugais & les Eſpa-
ols dans leurs découvertes.

[*Martin Alonze.*] Il s'appelloit D
artin Alonze de Souſa : c'étoit un
cellent homme ; ſa ſcience & ſa
obité égaloient ſa valeur, & ſa
leur ne trouvoit rien qui lui ré-
ſtât.

[*C'eſt l'invincible Caſtro.*] C'étoit E
on Juan de Caſtro : pour faire ſon
oge, il ſuffit de dire qu'il oc-
pa la place de Martin Alonze avec
nt de dignité, que les peuples n'eu-
nt pas lieu de regretter ſon prédé-
ſſeur.

[*Et qui le met en pieces.*] Lorſque F
tte triſte nouvelle vint dans Goa
x oreilles du pere, il la reçut avec
ne fermeté vraiment digne des an-
ens Romains ; les foibleſſes de la
ture cederent dans ſon cœur aux
nſports de l'Héroïſme : il ordon-
un magnifique Tournoy pour ſo-
mniſer le bonheur que ſon fils avoit
de mourir glorieuſement ; en mê-

me temps il envoya ſon autre fil
Don Alvare au ſiége de Diu, & lu
dit en l'embraſſant avec tendreſſe
partez, mon cher fils, l'honneu
vous appelle, revenez vainqueur
ou périſſez comme votre frere; voil
tout ce que je ſouhaite, & tout c
que j'exige de vous; ſi vous ſuc-
combez dans la noble carriere que j
vous ouvre, je volerai bientôt ſu
vos pas.

G [*L'audacieux Hydal-Can.* C'eſt l
nom d'un Capitaine qui étoit Sei-
gneur de la Province de Décan; ſe
défaites & ſon courage le rendiren
fameux dans les guerres que les In-
diens ſoutinrent alors contre les Por-
tugais.

H [*Diu joüit enfin des douceurs de l
paix & de la liberté.*] Ici finit le dé-
nombrement des Héros, dont l
Sirene prophétiſe les grandes ac-
tions : l'Auteur n'a pas voulu pouſ-
ſer plus loin les Eloges des Vice-
Rois, de peur qu'on ne l'accuſât
d'avoir donné à ſes contemporains
un encens mercenaire; c'eſt penſe
en homme qui n'a pas moins de no-

eſſe dans le cœur, que de ſubli-
ité dans l'eſprit.

[*Sans que vous ayez ſujet d'en être*
loux.] Preuve que les Néréydes
nt des vertus, & que leur union
ec les Portugais n'a rien de crimi-
l. La vertu eſt une maîtreſſe qui
ut partager ſes faveurs entre plu-
urs amans, ſans verſer dans leurs
eurs le poiſon de la jalouſie; bien
fférente de ces maîtreſſes vulgaires,
nt nous voudrions ſouvent fixer
regards ſur nous ſeuls.

Que la vaine ſcience des mortels ne
ut découvrir.] L'Auteur entre ici
ns une nouvelle fiction qui n'eſt
s moins noble que les précéden-
. Tethys va découvrir aux Por-
gais les ſecrets de la Sphere du
onde, elle va leur montrer les prin-
aux lieux qui ſerviront de théâ-
à la gloire de leur nation: ceux
i n'aiment que les petites galan-
ies, trouveront peut-être que c'eſt-
un plaiſir peu picquant: pour moi
le crois très-vif & très-doux; mais
m'imagine, que pour le ſentir, il
t avoir l'ame grande; un Héros

tel que Clovis ou Charlemagne, auroit ſans doute été charmé ſi quelqu'un lui ayant déja prédit les conquêtes de Louis XIV. & la ſageſſe qui brille dans le Gouvernement de ſon Auguſte Succeſſeur, lui eût enſuite fait voir les Provinces & les peuples que ces deux Monarques devoient rendre heureux.

M [*Des habitans de l'Olympe.*] En conduiſant ainſi les Portugais ſur une montagne, dont la pente eſt rude & le ſommet agréable, l'Auteur nous fait entendre qu'on ne peut acquerir de la ſcience qu'avec beaucoup de travail, mais qu'on eſt amplement recompenſé de cette peine, lorſqu'on parvient a ſon but. Les diamans & les autres pierres précieuſes qui embéliſſent le ſommet de la montagne, repreſentent les lumieres dont notre eſprit s'enrichit par le ſecours des ſciences.

N [*Qu'un Artiſan divin doit en être l'Auteur.*] Alonze Ercilla dans ſon Poëme de l'Araucane a imité toute cette fiction : l'on voit chez lui un Enchanteur, nommé Phiton, qui joüe le même rolle que Thetys

uë ici ; il montre aux Eſpagnols
le ſommet d'une montagne un
ſte Globe de matiere merveilleuſe :

ava une gran poma milagroſa ,
e una luziente Eſfera la Ceñia ,
n el ayre por ſi ſe ſoſtenia.

nous fit voir alors une pomme éton-
nante ,
Globe environné d'une Sphere bril-
lante ,
vrage merveilleux , qu'une inviſible
main
tenoit dans les airs ſans le ſecours hu-
main.

ux qui entendront les deux lan-
es , verront ſans peine qu'en ceci ,
nme dans tout le reſte , l'Auteur
pagnol eſt infiniment au-deſſous
Portugais. On aura lieu d'admirer
égance , la nobleſſe & les beautés
ce dernier répand dans une ſimple
ſcription Géographique , matiere
ne , difficile à mettre en vers , &
ſuſceptible d'ornemens , quand
me on la traite en Proſe ; ainſi que
mponius Mela s'en plaint au com-
ncement de ſon livre. *Orbis ſituæ*

dicere aggredior, impeditum opus & facundiæ minimè capax: conſtat enim ferè ex gentium locorumque nominibus & eorum perplexo ſatis ordine, quem perſequi longa eſt magis quàm benigna materia. J'entreprends, dit cet habile homme, *de décrire la ſituation de l'univers, ouvrage épineux qui n'admet point les fleurs de l'éloquence; car les noms bizarres des nations & des climats qu'elles habitent, en font preſque tout le capital; cette matiere demande une longue exactitude, on y trouve plus de peine à placer les choſes dans leur ordre naturel, que de commodité pour former des expreſſions agréables.*

o [*L'image de l'univers.* [Dans la deſcription de la Sphere du monde l'Auteur embraſſe le ſyſtême des anciens Péripatéticiens qui admettoient onze Globes céleſtes, & la terre au milieu. C'eſt ſur ce pied-là qu'il faut s'attacher à l'entendre; il ne s'agit pas de diſputer contre lui, ſuivant les ſentimens de Tico-Brahé, ni de Copernic, ni de Deſcartes; en qualité de Poëte, il a bien fait d'éviter toutes ces diſcuſſions d'école.

[*Recevront la récompenſe de leur* P
tu.] S. Auguſtin, S. Baſile, S.
an Damaſcene, Albert le Grand,
S. Thomas parlent de l'Empyrée
s les mêmes termes que notre
teur, & Ariſtote ne s'en éloigne
. Le mot d'Empyrée ſignifie en
ec ardent ou brillant. On a donné
nom au ſéjour des Bienheureux,
r marquer qu'ils ſeront environ-
d'une lumiere éclatante & ſurna-
elle.

[*Que le Soleil marque les jours &* Q
nuits.] Suivant cet ancien ſyſtê-
, le dixiéme Ciel que les Philo-
hes nommerent le premier mobi-
tourne ſans ceſſe d'Orient en Oc-
ent ; comme ſon mouvement en-
ne tous les autres Cieux, le Poë-
raiſon de dire, que par l'impreſ-
de ce mouvement ſupérieur, le
il marque les jours & les nuits ;
le ſoleil eſt dans le quatriéme
qui ne peut ſuivre la révolution
premier mobile, ſans emporter
aſtre d'un hémiſphere à l'autre.

Pendant qu'Apollon fournit deux R
fois ſa carriere.] J'ai déja dit

que dans le ſyſtême adopté par no
tre Poëte, le mouvement du premi
mobile entraîne d'Orient en Occ
dent tous les autres Cieux inférieurs
outre ce mouvement qui leur e
commun avec lui, ils en ont un au
tre qui leur eſt propre, par lequ
ils vont d'Occident en Orient ; c
deux mouvemens divers dans ur
même choſe ſont très-compatibles
ainſi qu'on le prouve par un exempl
familier. Suppoſons un homme dan
un vaiſſeau qui vogue vers le midi
cette homme peut ſans peine marche
de la proüe à la poupe ; en ce cas ſo
mouvement particulier tend au Sep
tentrion, pendant que le navire l'em
porte vers le Sud ; voilà deux mou
vemens oppoſés qui expriment aſſe
bien ceux des Globes céleſtes em
portés vers l'Orient par le premie
mobile, tandis qu'ils cherchent l
couchant par leur cours rétrograde
ceci poſé, l'on conçoit aiſément qu'
eſt très-poſſible que le Ciel cryſtal
lin tourne avec tant de lenteur d'u
côté, quoiqu'il roule ſi rapidemen
de l'autre ; le Poëte nous dit qu

cette Sphere ne fait qu'un pas en 200.
ans, [car tel eſt l'intervalle que met
le ſoleil à fournir deux cens fois ſa
carriere dans le Zodiaque,] en cela
l ſuit le ſentiment des Aſtronomes
Arabes, & ſur-tout les obſervations
du Maure Abulhaſan, qui dans ſes
rairies d'or, Part. 2. liv. 2. chap. 7.
prétend que la révolution du Ciel
cryſtallin ne peut s'achever que dans
'eſpace de 49000. ans; nos obſer-
vations modernes ſont plus juſtes,
nais on n'en doit faire aucun repro-
che à l'Auteur, ſa doctrine eſt fon-
dée ſur la Phyſique reçuë de ſon
emps dans l'Univerſité de Conym-
re.

[*Dont elle eſt parée.*] L'Auteur s
arle ici du Zodiaque & des douze
Signes dont il eſt orné : il l'appelle
a ceinture du firmament avec Jean
e Ména, qui employe cette Méta-
hore en diſant :

tu que Ceñiſte tù gran firmamento
on cinta dorada de doze chatones!

rbitre ſouverain de toute la nature,
e Ciel tient de toi ſeul ſes pompeux orne-
mens,

Toi ſeul tu lui prêtas cette riche ceinture,
Où tes mains ont placé douze gros dia-
mans !

T [*Cette foule d'autres Conſtellations.*]
L'Auteur va faire ici en peu de mot
un dénombrement de pluſieurs conſ
tellations, qui portent des noms d
perſonnages, d'animaux, ou d'au
tres choſes célébres dans la fable
c'étoit la coûtume des Anciens d
graver, pour ainſi dire, dans le Cie
ce qu'ils vouloient immortaliſer.

V [*Voici les deux Ourſes du Nord.*]
Nous avons déja parlé de la grand
Ourſe dans les notes du cinquiéme
Chant, où nous avons vû que c'é-
toit la Princeſſe Calliſto; la petite
eſt ſon fils Arcas.

X [*La belle Andromede & ſon pere.*]
J'ai ſuffiſamment expliqué la fabl
d'Andromede dans mes notes ſu
Achille Tatius : elle fut miſe au nom-
bre des aſtres comme un monu-
ment éternel qui prouve que Dieu
n'abandonne jamais l'innocence : Ce-
phée ſon pere & Caſſiopée ſa mere,
eurent le même ſort pour d'autres
raiſons ;

iſons : Caſſiopée avoit eu l'audace
e s'égaler aux Déeſſes ; cet orgueil
tira de grands malheurs ſur elle &
r toute ſa famille : on la plaça
ans le Ciel pour conſacrer la mé-
oire de ſon châtiment, & ſon époux
uſſi, pour marquer qu'ayant ſouf-
rt avec trop de complaiſance la va-
té de ſa femme, il en avoit parta-
é la peine.

[*Dragon des Heſpérides.*] C'étoit Y
lui qui gardoit les pommes d'or
e ces Princeſſes, ou plûtôt c'étoit
n Berger vigilant qui avoit ſoin de
urs troupeaux ; car ces pommes ſi
écieuſes n'étoient autre choſe que
s moutons & des brebis, dont la
ne étoit rouſſe, ainſi que nous l'a-
ons remarqué vers la fin du deuxié-
e Chant.

[*Le turbulent Orion.*] Il faudroit Z
e diſſertation en forme pour expli-
uer la fable d'Orion ; les Auteurs
diſent tant de differentes choſes,
e je ne puis les renfermer dans l'eſ-
ce d'une note : je me contenterai
marquer que c'étoit, ſelon la
ùpart des Poëtes, un fameux

Chaſſeur qui voulut attenter ſur l
pudeur de Diane ; pour s'en venge
elle le livra aux piquûres d'un ſco
pion qui le fit mourir. On donna ſo
nom à un aſtre qui préſide aux tem
pêtes : cela ſuffit pour l'intelligenc
du Camoëns.

1 [*Cygne amoureux de Léda.*] Léd
étoit femme de Tyndare Roi d
Sparte ; les Poëtes diſent que Ju
piter étant devenu amoureux d'elle
ſe changea en Cygne ; & que ſou
cette forme, il en obtint les faveu
qu'il ſouhaitoit : je croirois volo
tiers, avec Boccace, qu'elle inven
ce conte pour illuſtrer ſa foibleſſe
& pour couvrir d'un voile reſpecta
ble une intrigue galante qu'elle eu
avec un Muſicien dont elle étoit é
priſe : quoiqu'il en ſoit, l'antiqui
plaça ce prétendu Cygne parmi l
conſtellations ; quelque Aſtralogu
flatteur rendit peut-être ce bon ſer
vice à Léda.

2 [*Le lievre favoriſé par Mercure.*
C'eſt un lievre qu'Orion pourſuiv
à la chaſſe, & qui lui échappa par
ſecours de Mercure : les Anciens i

venterent cette fable, pour marquer que la Planette de Mercure influë ſur es animaux qui, comme le lievre, ſont mélancoliques & legers à la courſe : c'eſt l'opinion des Naturaliſtes.

[*Celui de Cephale.*] J'ai parlé d'Erigone dans mon Achille-Tatius : elle étoit fille d'un certain Icare qui enſeigna le premier dans l'Attique la maniere de cultiver la vigne & de faire du vin : il en fit boire à quelques Payſans, qui s'étant enyvrés, crurent qu'il leur avoit donné du poiſon ; dans la fureur qui les agitoit, ils le tuerent, & le jetterent dans un puits, où l'on dit qu'Erigone le trouva par le moyen de ſa chienne qui lui ſervoit de guide ; elle en conçut tant de douleur, qu'elle ſe pendit à un arbre, & ſa chienne mourut enragée : on les plaça tous deux dans le Ciel pour immortaliſer la tendreſſe de l'un, & la fidélité de l'autre ; le nom d'Erigone fut appliqué au ſigne de la Vierge, & celui de ſa chienne, au ſigne de la Canicule, dont les influences excitent un 3

boüillonnement impétueux dans l
ſang des chiens, & leur cauſent ſou
vent la rage. Cephale étoit un Princ
qui aimoit la chaſſe, & par conſé
quent les chiens : il en eut un excel
lent qu'il appelloit Lélaps pour mar
quer ſon extrême legereté à la cour
ſe ; car le mot Grec λαίλαψ, ſignifi
tourbillon de vent. Après la mor
de ce chien, les Poëtes feignirent
qu'il avoit été métamorphoſé en la
conſtellation dite par nos Aſtrono-
mes, *canis minor*, conſtellation qu
dominent effectivement ſur cette eſ-
pece d'animaux : d'autres prétendent
que c'eſt un chien d'Orion qui fut
transferé dans le Ciel ; la matiere ne
mérite pas qu'on s'amuſe à l'appro-
fondir, il ſe peut fort bien que la mê-
me fable ait été appliquée à deux
chiens differens.

4 [*Que ſa tendreſſe mena juſqu'aux Enfers.*] Ces deux ſignes ſont le Na-
vire Argo & la Lyre du fameux Or-
phée : en les plaçant dans le Ciel, la
Grece montra d'un côté ſon amour
pour le vrai mérite, & de l'autre ſa
baſſe complaiſance pour ſes nourriſ-

ſons : autant qu'il étoit juſte d'éter-
niſer la gloire d'Orphée, l'un des
plus grands eſprits qui ſe ſoient ja-
mais attiré l'admiration de l'univers,
autant étoit-il honteux d'élever au
ang des aſtres un vaiſſeau qui n'a-
voit ſervi qu'au brigandage ; car telle
toit l'expédition des Argonautes,
inſi que nous l'avons déja remarqué.

[*L'obſcurité de la nuit.*] Après a- 5
oir décrit aſſez au long l'Empyrée,
e premier mobile, le Ciel cryſtal-
n & le firmament, l'Auteur nous
it ici dans une ſeule Stance l'énu-
neration des autres Cieux qui por-
nt les ſept Planettes ; ſoit qu'il é-
nde ſon ſtyle, ſoit qu'il le ſerre,
n expreſſion eſt toujours égale-
ent heureuſe.

[*Voyez le vaſte Empire de Bénomo-* 6
pa.] Cet Empire s'appelle autre-
ent le Monomotapa, nom qu'on
nne auſſi à ſon Souverain, & qui
ns la langue du Pays veut dire
mpereur : j'aurois pourtant quel-
e penchant à croire que ce nom eſt
rivé de deux mots Grecs, μόνος,
l, & τάπης, *ornement*. En effet les

peuples de ces vaſtes climats regar-
dent leur Prince comme *l'unique or*
nement de la Patrie.

7 [*Gonzale recevra la Couronne d*
Martyre.] Gonzale de Silveyra, ſor
d'une des plus nobles familles d
Portugal, fut un Jeſuite illuſtre pa
ſa ſcience & par ſes vertus : il part
de Liſbonne l'an 1555. ſur la flott
de Léonard de Souza, & s'étant a
rêté dans le Monomotapa, il entre
prit la converſion des habitans de c
vaſte Empire : ſes ſoins eurent d'a
bord quelque ſuccès ; mais enfin un
mort glorieuſe fut le prix de ſon zél

8 [*Comme le vent diſſipe la fumée.*
Don Pedre de Nhaya étoit Caſti
lan de nation, mais établi à Sant
rein, & par conſéquent ſujet du R
de Portugal : étant paſſé dans les I
des l'an 1505. il conſtruiſit une Fo
tereſſe ſur les terres du Roi de So
fala, Prince qui releve du Monomo
tapa. Les Maures & les Cafres vi
rent bientôt l'aſſiéger. Quoiqu
n'eût que 35. hommes en état de po
ter les armes, & que les ennemis fo
maſſent un corps de plus de 600

ombattans, il ne laiſſa pas de les
aincre ; ſa valeur les ſurprit à tel
oint qu'ils prirent la fuite, en s'é-
riant que leur Roi les avoit envoyés
e battre contre Dieu. La compa-
aiſon des étourneaux eſt tirée du
7. livre de l'Iliade : elle convient
arfaitement ici, tant à cauſe du teint
es Africains, que par rapport à l'ex-
rême promptitude avec laquelle ils
aſſemblent & ſe diſperſent en fai-
nt la guerre.

[*Dont les Anciens ont ignoré l'ori-* 9
ine.] Pluſieurs Princes de l'anti-
uité ont fait de grandes dépenſes
our découvrir la ſource du Nil,
uſſi-bien que la cauſe de ſes inonda-
ons : quoiqu'en diſe le Camoëns,
ne crois pas que ces deux merveil-
s leur ayent été entierement incon-
uës ; mais, comme le temps nous a
érobé beaucoup de leurs meilleurs
vres, nous ne pouvons rien décider
r pareille matiere : ſi nous avions
s ouvrages du Roi Juba, peut-être
ouerions-nous qu'il en ſçavoit là-
ſſus autant que nos Voyageurs.
elon le rapport de Pline, ce Prince

avoit dreſſé une Carte Topographi-
que des lieux, où le Nil prend naiſ-
ſance, & même on la voyoit en E-
gypte dans un Temple d'Iſis, où i
l'avoit placée pour l'inſtruction de
curieux. Pline ajoute que Juba di-
ſoit, que le Nil ſortoit d'un Lac
nommé Nilide, qui s'étendoit au
pied d'une montagne de la Baſſe
Mauritanie; ceci n'eſt pas mal d'ac-
cord avec nos découvertes qui fon
naître le Nil du Lac de Zembre
qu'on trouve dans le Royaume de
Manicongo, juſtement au pied de
monts de la Lune. On peut faire une
difficulté ſur ce que le lac de Zem
bre n'eſt point dans la Baſſe-Mauri
tanie; mais l'objection n'auroit rie
de preſſant, puiſqu'il eſt certain qu'o
doit lire dans cet endroit de Plin
l'Abyſſinie inférieure, autrement l'o
mettroit dans la bouche de Juba u
menſonge, dont mille & mille té
moins pouvoient ſoutenir le con-
traire; toute la Mauritanie étoit con
nuë, perſonne n'ignoroit qu'ell
n'avoit pas l'honneur de poſſeder l
ſource du Nil. Le fameux Géogra-
phe

he Cluvier favorise mon sentiment, orsqu'il dit en parlant de ce fleuve: *Montibus Lunæ ortus ingentem lacum Nilidem, qui nunc Zembre dicitur perieans. Car si le Nilide & le Zembre sont qu'un même lac, il s'ensuit que uba connoissoit la véritable origine du il.* On peut consulter sur ce sujet le ere Kircher & Vossius.

[*Qui fourniront des lauriers à sa va-* 10
r.] Pendant que Don Etienne de ama, dont nous avons parlé cissus, gouvernoit les Indes, il enya son frere Don Christoval au ours de l'Empereur des Abyssins ntre le Roi de Zéyla: Don Chrisval avec 500. hommes remporta ord deux victoires éclatantes sur e multitude innombrable de Mau- & de Caffres; enfin s'étant trop é à sa valeur dans la troisiéme ba- e, il fut fait prisonnier: les siens aisserent pas de vaincre, mais ils urent le sauver d'entre les mains ennemis; on le tourmenta cruelent pour lui faire abjurer la Foi; courage ne fut pas moins grand les supplices qu'au milieu des

périls de la guerre : ſa conſtance irri
ta ſes bourreaux, & l'on lui coup
la tête. Les Hiſtoriens Portugais d
ſent que Grandamede, frere du R
de Zéyla, fit lui-même cette horr
ble exécution.

11 [*Dont il poſſede le tombeau.*] C'e
le tombeau de Sainte Catheri
Vierge & Martyre, ſi fameuſe da
les Faſtes de l'Egliſe.

12 [*Et qui n'eſt jamais raſraîchi
l'eau du Ciel.*] Adem dans l'Arab
heureuſe, eſt la Capitale d'un Roya
me qui porte ſon nom : ſes cham
ne laiſſent pas d'être fertiles, quo
qu'il n'y pleuve preſque point ; m
la nature ſupplée à ce défaut par
roſées abondantes : la montag
d'Arſire eſt un vaſte rocher tout d
ne piece, les Portugais l'appell
Cabubarra.

13 [*Les trois Arabies.*] Ce ſont l'
rabie heureuſe, la Petrée & la D
ſerte : l'Arabie heureuſe compre
pluſieurs Royaumes, & quantité
Villes très-opulentes ; elle eſt féc
de en canelle, myrrhe, encens
toutes ſortes de bois Aromatiqu

Petrée tire ſon nom de la Ville de
etra, ainſi nommée, parce qu'elle
ſt bâtie ſur une roche : la Déſerte eſt
reſque toute inculte & fort ſtérile.
n general, les Arabes ſont gens
eſprit : leur nation a produit nom-
re de grands hommes pour la guer-
& pour les ſciences. Un de leurs
alifes, nommé Abdala, qui monta
r le thrône l'an 815. envoya cher-
ner dans la Grece les plus excellens
vres qu'on connût alors, & il les
traduire dans ſa langue : quand je
aurois eu que ceci à répondre aux
bjections de Mr. de Voltaire contre
Camoëns, n'en auroit-ce pas été
us qu'il falloit ?

[*L'Iſle de Barem.*] La Ville & les 14
virons de Dofar, ſont les lieux
i produiſent le meilleur encens,
puis le Cap de Fartac juſqu'à ce-
de Rozalgate, diſtance qui for-
trois cens lieuës de chemin : Bar-
s, Dec. 1. liv. 9. chap. 1. Je paſſe
gerement ſur preſque toutes ces
atieres de Géographie, parce que
Auteur les explique avec tant de
tteté, qu'on n'a pas beſoin de ſe-
urs pour l'entendre.

15 [*Foudres de Vulcain.*] Du temp
de Gama, les Perſans regardoie
l'uſage de l'artillerie comme u
ſource de lâchetés ; mais à preſe
ils s'en ſervent auſſi-bien que les a
tres nations.

16 [*Galleres Ottomanes.*] C'étoit u
vaillant Capitaine, nommé Don P
dre de Caſtel-Branco, qui défit gl
rieuſement auprès des rivages d'O
muz une grande flotte de Turcs, c
Perſans & de Maures. Caſtagnéda
liv. 2. chap. 26.

17 [*L'Iſle de Gerom.*] Gerom eſt
nom que les Perſans donnent au
jourd'hui à l'Iſle que nous appello
Ormuz. Pluſieurs de nos Géogra
phes ſe ſont trompés en plaçant dan
cette Iſle l'ancienne Ville d'Ormuz
nommée *Armuzia*, par Pline & pa
Strabon : elle étoit en Terre-ferm
dans le Mogoſtan ; les injures d
temps l'ont détruite, & pour en con
ſerver la mémoire, les Maures e
ont fondé une du même nom dan
l'Iſle de Gerom ; ainſi la Ville d'Or
muz n'eſt pas maintenant où elle é
toit autrefois. Barros, Dec. 3. liv

6. ch. 4. Par conſéquent, dans l'endroit où le Poëte vient de nous dire, que les côtes d'Ormuz admireront e courage du vaillant Caſtel-Branco, l faut entendre l'antique Royaume d'Ormuz, ou bien le Mogoſtan, car il le diſtingue d'avec l'Iſle de Geom qui eſt l'Ormuz d'aujourd'hui.

[*Don Pedre de Souza.*] Comme 18
'Iſle d'Ormuz eſt très-importante our le commerce, elle a fait naître e grandes guerres entre les Portuais & les Mahométans voiſins, qui ans cette phraſe ſont déſignés par le tre d'habitans des rives du Lare. C'eſt un fleuve d'Arabie, qui après voir traverſé pluſieurs vaſtes Proinces, va ſe perdre dans le Sinus erſique : Don Pedre de Meneſès t Don Philippe de Souza ont fait uantité de belles actions pour la dénſe de l'Iſle d'Ormuz.

[*Voyez le Promontoire de Carpele.*] 19
'eſt le nom que Ptolomée donne Promontoire que nous appellons Cap de Jaſque.

[*Du ſage Thomas.*] L'Apôtre S. 20
homas a prêché la foi dans l'Orient,

ainſi que nous l'avons déja rema
qué : il reçut la Couronne du Ma
tyre dans la Province de Coroma
del, qui fait partie du Royaume
Narſingue; les Portugais ont trou
ſon corps au milieu des ruines
l'ancienne Ville de Méliapor dans
ſoûterrain d'une Egliſe qui avoit
ſiſté aux injures du temps. Conſult
là-deſſus Maffée dans ſon Hiſto
des Indes, & Barros, Dec. 3. liv.
chap. 1. Ce qu'il y a de certain, c'
qu'avant l'arrivée des Portugais,
y avoit dans les Indes auſſi-bi
qu'en Ethiopie, des Chrétiens
ſe diſoient *Chrétiens de S. Thomas*,
qui chantoient dans des Hymnes
langue Malabare la Vie & les Mi
cles de cet Apôtre.

21 [*Qui porte aujourd'hui le même nom*
L'ancienne Ville de Méliapor ét
à douze lieuës de la mer, qui cepe
dant l'a inondée. On a conſtruit
nouvelle encore plus loin, pour
mettre à l'abri de pareil malhe
Barros dit, que l'ancienne étoit d
ne magnificence & d'une grande
incroyable : les Auteurs Indien

dont il ſuit le témoignage, racontent qu'elle renfermoit dans l'enceinte de ſes murs 3300. Temples. Son nom, qui en langue Malabare, ſignifie *un Paon*, lui fut donné comme un titre dû à ſa beauté. 22

[*Et leur fauſſe vertu.*] Barros raconte ce Miracle de S. Thomas, Dec. 3. liv. 7. chap. 11. il l'avoit appris ſur les lieux-mêmes dans les livres des Indiens. 3 2

[*Il conſacre ſon encens au ſeul Dieu que Thomas adore.*] On dit que ce Roi s'appelloit Sagama, il mourut ſaintement, & fut enſeveli dans le même tombeau que l'Apôtre, dont il avoit été le Diſciple. Le Vice-Roi Don Conſtantin de Bragance, fit transferer leurs Reliques à Goa, l'an 1558.

[*Dont la vie étoit un ſupplice pour eux.*] Pendant que le peuple lapidoit S. Thomas à l'inſtigation des Bramins, l'un d'entre eux lui donna par derriere un coup de lance dont il l'acheva : le Roi ſon Proſelyte n'eut pas l'autorité de le dérober à la fureur des méchans qui conſpirerent ſa mort. 24

25 [*Et d'une femme.*] Les Peguan
ſe font gloire de cette monſtrueuſ
origine ; ils racontent que leur pay
étoit inhabité, lorſqu'un certai
vaiſſeau Chinois ayant fait naufrag
ſur leurs côtes, il s'en ſauva un
femme & un chien qui peuplerent l
ſolitude où la mer les avoit confi-
nés : cette fable peut renfermer quel-
que ſens myſtique, auſſi-bien que les
fictions Grecques & Latines ; mais
comme nos voyageurs n'en diſent
mot, je crois qu'il y auroit trop de
hardieſſe à l'interpréter de mon crû.

26 [*Un amour légitime.*] Cette Reine
s'appelloit Canane, le moyen ſingu-
lier qu'elle employa pour corriger
l'infame vice des Péguans, n'eut pas
beaucoup de ſuccès, ils n'en ſont
guéres plus ſages aujourd'hui.

27 [*D'où Salomon tiroit tant de richeſ-
ſes.*] On ne voit point de monumens
certains qui prouvent que l'Iſle de
Sumatra & la Terre-ferme de Mala-
ca ayent jadis été jointes enſemble ;
la ſeule tradition des Indiens en rend
témoignage, & ce témoignage n'eſt
pas ſi ſûr qu'on ne puiſſe le révoquer

en doute, comme celui de Virgile, qui rapporte ſur le même fondement, que les flots ſéparerent autrefois l'Italie d'avec la Sicile : c'eſt dans l'Enéïde, liv. 3.

Hæc loca vi quondam & vaſtâ convulſa ruinâ
Diſſiluiſſe ferunt : cum protinus utraque tellus
Una foret, venit medio vi pontus, & undis
Heſperium Siculo latus abſcidit, arvaque & urbes
Littore diductas anguſto interluit æſtu.

Si l'hiſtoire dit vrai, la terre d'Auſonie
Aux Champs Siciliens fut autre fois unie,
L'onde en les diviſant par un canal étroit,
Fit naître entre leurs bords un dangereux détroit.

Dans pareille occaſion, l'on ne doit pas exiger des Poëtes une entiere aſſûrance : le nôtre dit, que quand Sumatra & Malaca étoient unies, on leur donnoit le titre de Cherſonneſe ou preſqu'Iſle d'or ; en cela il ſuit le ſentiment de Magin & de pluſieurs Géographes Eſpagnols : d'autres ont crû que c'étoit la fameuſe Ophir,

dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, & où le Roi Salomon envoyoit ſes vaiſſeaux pour y chercher de l'or; mais cette opinion n'eſt guéres vraiſemblable : j'en croirois plus volontiers Diego Couto, Dec. 7. l. 1. c. 8 & le P. Jean des Saints, Ethiop. p. 1 l. 2. c. 11. leſquels diſent, que la terre d'Ophir, eſt celle quon nomme aujourd'hui Aofur dans le Monomotapa : on y trouve des mines d'or très-pur ; qualité que l'Ecriture attribue à celui d'Ophir ; au lieu que celui de Sumatra & de Malaca eſt de bas aloi : cela n'empêche pas que les vaiſſeaux de Salomon ne pénétraſſent dans les Indes pour y prendre d'autres richeſſes, ainſi que je l'ai remarqué dans mes Notes du premier Chant. Quoiqu'il en ſoit, Malaca & Sumatra poſſedent des tréſors immenſes ; elles ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par un bras de mer aſſez étroit.

28 [*Provinces ſoumiſes au Roi de Siam.* Après l'Empire de la Chine & celui du Mogol, le Royaume de Siam peut paſſer pour le plus étendu de

toutes les Indes ; l'air y eſt bon, le terrain fertile, & les peuples aſſez civiliſés. L'illuſtre Pere Tachard nous a donné une excellente relation de ce pays & des mœurs de ſes habitans.

[*Lac de Chamé.*] Nos relations 29
appellent ce Lac *Chiamay* : j'ai mieux aimé me ſervir du nom Eſpagnol, parce qu'il eſt plus doux à l'oreille. Ce Lac eſt dans le Royaume d'Ava, voiſin de celui de Siam ; le fleuve Ména, autrement dit Ménan y prend ſa ſource, d'où il va laver pluſieurs vaſtes Provinces que ſes eaux fertiliſent : on obſerve qu'il déborde tous les ſix mois : ſon nom ſignifie en Indien *mere des eaux.*

[*Et qui ſe peignent le corps avec la* 30
pointe d'un fer ardent.] Voilà une galanterie digne d'un Peuple Antropophage : les femmes de ce pays-là ſont encore plus curieuſes de cette cruelle peinture que les hommes ; perſuadées que c'eſt un ornement des plus agréables, elles ſe martyriſent tout le corps, ſans que la douleur qu'il leur en coûte, modere un inſtant leur ambition de paroître belles.

En tout pays fillette cherche à plaire,
Et ne connoît plus importante affaire,
Que de piper ſubtilement les cœurs,
Par beaux atours & par attraits vainqueurs;
Coquetterie aux lieux les plus ſauvages
Sçait établir ſon art & ſes uſages;
Allez, courez tous les climats divers,
Qu'en ſon contour renferme l'univers,
Vous y verrez l'eſpece féminine
Aux airs coquets, comme chez nous, encline:
L'une à Paris dorlote ſa beauté,
L'autre dans l'Inde avec férocité
Taille ſa peau, ſe brûle, ſe tourmente;
C'eſt même eſprit & mode differente.

31 [*Que l'ame des bêtes eſt immortelle.*] Cette opinion eſt une ſuite du Dogme de la Métempſycoſe qui eſt en vogue dans preſque toutes les Indes: le Royaume de Camboye eſt ſitué ſur la pointe méridionale de la preſqu'Iſle qu'on trouve entre la Cochinchine & le Golfe de Siam. C'eſt un pays d'une fertilité admirable, les habitans n'y ſont ſtupides qu'en matiere de Religion; car d'ailleurs ils ne manquent ni d'eſprit, ni

le politeſſe, avec cela ils ont une
locilité charmante ; les Portugais
'ont pas moins fait de progrès chez
e Peuple par leurs Miſſions, que
ans le reſte du Levant par leurs ar-
nes toujours victorieuſes.

[*Laboureur Egyptien.*] Ce fleuve 32
ue d'autres appellent *Mécon*, eſt
ffectivement le Nil des Indes, ainſi
ue le rapporte Barros, Dec. 1. liv.
. chap. 1. ſon nom ſignifie en lan-
ue Malabare, *Prince, ou Capitaine*
es eaux : on le lui a donné pour prix
e ſa grandeur, & parce que dans
on cours il s'enrichit aux dépens
'une infinité d'autres rivieres qui le
roſſiſſent. Il prend ſa ſource dans la
Chine, d'où après avoir traverſé
luſieurs vaſtes Royaumes, il va la-
er celui de Camboye, & ſe rendre
nfin dans la mer par une embouchu-
large de 60. lieuës.

[*Dont il ſera la victime.*] Dans cet 33
ndroit-ci la Déeſſe prophétiſe le
alheur qui arriva au Poëte,
rſqu'en revenant de la Chine où il
voit été exilé par le Vice-Roi Don
ranciſco Barreto, il fit naufrage

ſur les côtes de Camboye. Ceſar en pareille occaſion ſauva les fameux Commentaires qui nous reſtent de lui ; le Camoëns ſauva de même ſa Luſiade. Quoique j'aye déja raconté cet évenement dans la vie de mon Auteur, il m'a paru que je ne ferois pas mal de le répeter dans la conjoncture preſente, pour ſoulager ceux qui manqueront de mémoire.

34 [*Toute couverte de forêts odoriferantes.*] Le Poëte veut parler ici du bois de Calambouc, qui nous vient de la Province de Champa, dans le voiſinage de la Cochinchine : comme il eſt d'une odeur fort agréable, les ouvrages qu'on en fait ſont très-eſtimés.

35 [*Contre les incurſions des Tartares.*] Cette muraille qui a près de 300. lieuës de long, & qui coupe des montagnes d'une hauteur prodigieuſe, n'a pas empêché les Tartares de conquerir la Chine, l'une des plus grandes & des plus belles Monarchies du monde : ceux qui voudront s'inſtruire des particularités qui la concernent, trouveront dequoi ſe

ſatisfaire dans Barros, Dec. 2. liv. 4. & dans l'ouvrage du Pere Kircher intitulé, *China illuſtrata*. Nous avons encore pluſieurs excellentes relations de ce pays par les Miſſionnaires Jeſuites.

[*Dont les flots de l'aurore ſont parfumés.*] 36 Ces Iſles ſont les Célebes, les Molucques, les Philippines, les Maldives, celles de Banda, celles de la Sonde & mille autres ſemblables. L'Auteur ne nomme ici que les plus importantes, un plus long détail ſeroit ennuyeux.

[*La moiſſon du Gyroſle.*] 37 Ternate eſt l'une des cinq Iſles Molucques; ſes quatre ſœurs ſont Tidor, Machian, Motir & Bachian : on les place aux environs de la ligne Equinoxiale. Elles furent premierement conquiſes ſur les Maures par les Eſpagnols, enſuite les Portugais s'en emparerent ; mais quelque temps après, ils les rendirent aux Caſtillans par un traité qui ſe fit entre les deux nations. Les Hollandois s'y ſont enfin établis.

[*Et de leurs amours.*] 38 Cette eſpece

d'oiſeaux eſt commune dans les Molucques, & ſur-tout dans l'Iſle de Tidor : leur plumage eſt d'une beauté merveilleuſe ; l'or, la pourpre & l'azur y brillent dans tout leur éclat : comme ils ont les pieds très-courts, & qu'on les voit toujours en l'air ; quelques voyageurs ont raconté qu'ils ne ſe poſent jamais ; l'Auteur ſuit cette opinion qui étoit reçuë de ſon temps : on croyoit alors que le mâle avoit ſur le dos une petite foſſette où la femelle pondoit ſes œufs, & qu'il ſervoit lui-même de nid à ſes petits juſques à ce qu'ils fuſſent en état de voler. Voilà pourquoi le Poëte dit, que ces oiſeaux trouvent dans l'air tout ce qu'exigent les ſoins de leurs amours ; à preſent on eſt revenu de cette erreur, l'expérience a prouvé qu'ils ſe poſent, & qu'ils font leurs nids dans des endroits ſtables, mais preſque inacceſſibles ; nous les appellons vulgairement des oiſeaux de Paradis : on nous en apporte quelques-uns de morts qui ſervent d'ornement aux cabinets des curieux. Conſultez Geſn. hiſt. volatil.

[*Qui*

[*Qui portent la Muſcade.*] Banda 39
eſt la principale de pluſieurs Iſles qui
portent le même nom en commun,
quoiqu'elles en ayent d'autres en par-
ticulier ; elles ſont voiſines des Mo-
ucques, la noix muſcade y croît en
abondance : lorſque ce fruit eſt ſur
ſon arbre, il n'a pas la dureté que
nous lui trouvons en Europe ; les
oiſeaux du pays peuvent s'en nour-
ir, & le font effectivement, ainſi
que l'Auteur le marque apres Bar-
ros, Dec. 3. liv. 5. chap. 6.

[*Camphre.*] Bornéo eſt l'une des 40
plus grandes Iſles du Levant : elle
comprend pluſieurs Principautés qui
dépendent toutes d'un Roi, auquel
on fait jurer qu'il n'entreprendra ja-
mais la guerre : ce ſerment qu'on exi-
ge de lui lorſqu'on l'éleve ſur le
Thrône, eſt le gage de ſa ſûreté,
car s'il le violoit, ſes ſujets ſe croi-
oient autoriſés à lui devenir infidé-
les. L'Iſle de Bornéo produit beau-
coup de camphre, c'eſt une gomme
qui coule des branches d'un arbre, que
les Indiens appellent *Camphur*, on en
fait un fréquent uſage en médecine.

41 [*D'où vient le précieux bois de Sandal.*] C'eſt un bois odoriferant qui a pluſieurs vertus ſalutaires ; il fait la principale richeſſe des habitans de Timor. Cette Iſle eſt ſituée au-deſſous de Bornéo, en tirant vers l'Orient, & vis-à-vis la petite Java.

42 [*Qu'on jette dans ſes eaux.*] Nous avons auſſi en Europe des fontaines qui ont cette proprieté : nos curieux montrent dans leurs cabinets des plantes & des fruits pétrifiés par l'exceſſive froideur de ces eaux admirables.

43 [*Qui coule dans ſes campagnes.*] C'eſt plûtôt une liqueur ſulphureuſe que de l'huile véritable ; les habitans du pays s'en ſervent avec ſuccès dans pluſieurs maladies. Barros, Dec. 2. liv. 6. chap. 2.

44 [*Que l'encens & la myrrhe d'Arabie.*] Cette gomme précieuſe dont l'Auteur nous parle, eſt le Benjoin, qui abonde dans l'Iſle de Sumatra : l'arbre qui le porte s'appelle *Belzoï* en langue Indienne : on doit le diſtinguer d'avec le Lazer de Dioſcoride, ainſi que l'a remarqué Jules Scaliger

dans ſes diſputes contre Cardan.

[*Empreinte dans le rocher.*] Dans 45
l'Iſle de Céylan s'éleve une monta-
gne haute de ſept lieuës ; ſur ſa cî-
me on trouve une plaine d'environ
300. pas, au milieu de laquelle on
voit une pierre platte qui porte l'em-
preinte du pied d'un homme. Quel-
ques Orientaux prétendent que c'eſt
un veſtige d'Adam ; d'autres diſent
que c'eſt la trace d'un pieux Solitai-
re, natif de la Ville de Delly dans les
Etats du Mogol : quoiqu'il en ſoit,
tous s'accordent dans le profond reſ-
pect qu'ils ont pour cette montagne,
où ils vont ſans ceſſe en pelerinage.

[*Contre les poiſons les plus dange-* 46
reux.] Dans la mer qui environne les
Maldives, on trouve des arbres qui
s'élevent du fond de l'eau juſqu'au
deſſus de la ſuperficie, ils ont à peu
près la feüille & la forme du Palmier;
leur fruit eſt revêtu d'une écorce du-
re, dont on fait des taſſes qui ſont très-
eſtimées, parce qu'elles émouſſent
la force des poiſons qu'on y met: nos
voyageurs appellent ce fruit le Coco
des Maldives. Ces Iſles qui ſont

presque innombrables, & toutes ramassées l'une contre l'autre, tirent leur nom de la principale d'entre elles, où réside un Roi Payen qui tient cet Archipelague sous sa domination. Barros les décrit exactement, Dec. 3. liv. 3. ch. 7. & liv. 5. chap. 5.

47 [*Du fruit de ses heureux travaux.*] Fernand Magellan Gentilhomme Portugais, fut si fâché de ce que le Roi Don Emanuel lui refusoit d'augmenter ses appointemens de cinq réales par mois, qu'il abandonna son service : on ne doit pas s'imaginer que l'interêt le faisoit agir, la somme étoit trop peu considerable ; l'honneur seul fut la source de sa colere, il suivoit la maxime de son pays, où les Officiers de la Cour prennent pour une grande marque de distinction la moindre bagatelle, que le Prince leur accorde par-dessus leurs gages : en cela, nous pouvons les comparer aux pierres précieuses qui montent infiniment de prix & de valeur pour quelques carats de plus les unes que les autres : Magellan irrité contre son Roi, se retira auprès de

Charles-Quint, & s'étant fait natu-
aliſer Eſpagnol, il découvrit vers
pointe méridionale de l'Amérique
terre & le fameux détroit qui por-
ent ſon nom.

[*Statuë gygantesque.*] Ces peuples 48
appellent Patagons : Pierre de Le-
a, Capitaine Flamand, dit dans ſa
lation écrite en Eſpagnol, qu'il a
û dans leur pays des hommes qui a-
oient 24. coudées de hauteur.

[*Dont le cœur paroît imbibé de pour-* 49
e.] Cette périphraſe déſigne le
reſil & le bois rouge qui en porte
nom. La côte du Breſil fait un
and demi-clercle qui a près de
200. lieuës de long. Pedr-Alvarès
abral découvrit le premier ce vaſte
mat, vers l'an 1501. il y fut jetté
r la tempête, comme nous l'a-
ns déja dit autre part, & il en prit
ſſeſſion au nom du Roi Don Ma-
el, en y élevant une Colomne a-
c les armes de ce Prince. Dans la
te les Portugais s'y ſont établis
lgré la jalouſie & les oppoſitions
Eſpagnols. Quoique le Breſil
t ſous la Zone torride, l'air y eſt

temperé, les eaux excellentes & le terrain assez fertile : ses habitans menoient une vie grossiere & sauvage avant que de subir la domination Portugaise ; mais à present la plûpart d'entre eux connoissent les lumieres de la foi, grace aux soins de leurs nouveaux maîtres.

50 [*Dans le dessein de ne les jamais quitter.*] Derniere preuve que ces Nymphes ne representent ici que les vertus & la gloire des Héros Portugais ; elles ne les quittent point quoiqu'ils s'éloignent de l'Isle d'Anchédive ; elles ne témoignent aucun chagrin de les voir partir. Armide ne jouë pas un si beau rolle dans la Jerusalem du Tasse ; la raison en est qu'elle brûle d'une flamme honteuse pour Renaud, & par conséquent lorsqu'il retourne vers Godefroy elle se livre aux transports d'un funeste désespoir : au lieu que chez le Camoëns, Vasco & ses compagnons n'inquiétent point les Néréïdes en se rendant où leur devoir les appelle, parce que leurs amours sont sages & détachés du vain plaisir des sens.

[*Que la découverte des Indes prête à* 51
a Couronne.] L'Auteur termine ici ſa
arration : il n'a pas voulu s'étendre
ur les avantures que les Portugais
ncontrerent dans leur retour, &
rtainement il ne le devoit pas ; car
on Poëme n'a pour ſujet que la dé-
ouverte des Indes, & cette décou-
erte s'acheve dans l'Iſle d'Anché-
ve, où Thetys montre à Gama,
on-ſeulement le Malabare d'où il
ent, mais encore les autres parties
l'Orient qui verront briller le cou-
ge de ſes ſucceſſeurs. Pour la ſatis-
ction de mes Lecteurs, j'ajouterai
, que Gama au ſortir d'Anchédi-
fut relâcher à Mélinde, où il paſſa
nq jours : pluſieurs malades qu'il
oit ſur ſes vaiſſeaux moururent
ns cette Ville ; après les avoir en-
velis, il continua ſa route ſans au-
n accident nouveau, juſqu'à ce
'un de ſes trois navires, nommé le
Raphaël, échoua ſur un banc de
le, où il le laiſſa d'autant plus vo-
ntiers, que ſon monde ſuffiſoit à
ne pour gouverner ſes deux au-
s bâtimens. Lorſqu'il parvint à la

hauteur des Iſles du Cap verd, un
tempête le ſépara d'avec le Capitain
Nicolas Coëllo ſon compagnon qu
arriva le premier à Liſbonne. Vaſc
qui étoit reſté derriere, alla jetter l'an
chre dans le port de l'Iſle S. Jacques
d'où il envoya ſon vaiſſeau en Portu
gal, ſous la conduite de Jean de S
l'un de ſes Officiers : comme ſon frer
Paul de Gama étoit attaqué d'un
dangereuſe maladie qui demando
un prompt ſecours, il le paſſa ſu
une caravelle dans l'Iſle de Tercere
où il eſperoit lui procurer les ſoula
gemens dont il avoit beſoin ; mais l
Ciel en diſpoſa d'une autre façon
L'illuſtre Paul de Gama mourut
Vaſco l'ayant fait enterrer, ſe rend
à Liſbonne pénétré de douleur
de triſteſſe ; ſon affliction étoit ſi v
ve, que fuyant les éloges & les re
compenſes qu'il méritoit, il ſe ren
ferma dans l'Hermitage de Bethléem
hors de la Ville. Toute la Cour vint l'
voir ; ſa ſolitude ceſſa bientôt de l'ê
tre ; enfin les bontés de Don Manue
l'obligerent à la quitter. Je ne do
pas taire ici une belle action que N
cola

colas Coëllo fit en entrant dans le port de Liſbonne ; on lui annonça que Gama n'étoit pas encore venu ; alors ſans voir ſa famille & ſans être tenté de joüir du repos que ſa maiſon lui offroit, il ſe remit en mer, & il partoit pour chercher ſon Capitaine ; mais les ordres du Roi le retinrent malgré lui. Ceux qui ſçavent combien la terre eſt ſéduiſante après les dégoûts & les fatigues d'une navigation périlleuſe, trouveront ſans doute un véritable héroïſme dans l'attachement que ce brave homme témoignoit pour ſon devoir.

[*Toute autre occupation eſt un crime* 5
chez eux.] Le Camoëns parle ici ſelon la paſſion dont il eſt préoccupé : ous le regne de Don Sébaſtien, deux ou trois Religieux prirent en main le timon de l'Etat ; comme 'ambition étoit leur ſeule conſeillere, & que d'ailleurs ils n'avoient pas beaucoup de capacité, le peuple eut ujet de s'en plaindre ; mais toute régle generale eſt menteuſe ; les fautes le ces gens-là n'autoriſoient pas la Cenſure univerſelle que notre Poëte

répand ſur les Eccléſiaſtiques : l'Abbé Suger, les Cardinaux de Commendon, de Ximenès & de Richelieu ſeront comblés d'Eloges tant que la France, l'Italie & l'Eſpagne produiront des hommes raiſonnables.

53 [*Qui n'aura pas lieu d'envier le bonheur d'Achille.*] Nous avons déja parlé du trait d'hiſtoire, auquel l'Auteur fait alluſion dans cet endroit-ci. Alexandre en voyant dans la Troade le tombeau d'Achille, s'écria, que ce Héros étoit bienheureux d'avoir eu pour Chantre de ſes exploits un Poëte tel qu'Homere : on trouve des gens qui ne penſent pas comme Alexandre ; mais ils auront toujours quelque peine à nous perſuader que ce Prince manquoit d'eſprit & de goût : dans cette comparaiſon que l'Auteur fait de lui-même avec le Panégyriſte d'Achille, & de ſon Roi avec le Héros de Macédoine, il a été imité par le Guarini, qui dit dans ſon Paſtor fido, Acte 5. Scêne premiere :

Con ſi ſublime ſtil' forſe cantato

Havrei del mio Signor l'armi è l'honori,
Ch'or non havria de la Meonia tromba
Da invidiar Achille, &c.

J'aurois pû de mon Prince illuſtrer la mémoire
Par des concerts ſi doux, ſi dignes de ſa gloire,
Qu'il n'eût point envié le ſort des demi-Dieux,
Ni la beauté des chants mélodieux,
Dont la muſe d'Homere en merveilles fertile
Honora la valeur d'Achille.

n ne doit pas regarder comme un
it d'orgueil l'eſpece de loüange
e le Camoëns donne ici à ſa Mu-
ſon expreſſion ne tend qu'à dé-
ndre le zéle dont il eſt enflammé
ur la gloire de ſon Prince ; c'eſt
nême choſe que s'il diſoit au Roi
aſtien : *l'admiration de vos exploits*
era mon eſprit, & me tiendra lieu des
nts d'Homere. En tout cas, s'il y a
s ce diſcours quelque étincelle de
omption, elle ne meſſied pas
s la bouche d'un grand Poëte,
ſporté par le feu de ſon Enthou-

siasme. Mille autres de ses confreres ont témoigné beaucoup moins de modestie : Ovide à la fin des Métamorphoses, parle bien plus magnifiquement de son ouvrage :

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, ne
ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere v
tustas.
Cum volet illa dies, qua nil nisi corporis huj
Jus habet, incerti spatium mihi finiat avi.
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostru

Ma Muse vient enfin d'achever un ouvrag
Qui bravera des ans le dangereux outrag
La colere du Ciel ne pourra l'étouffer,
Du fer & de la flamme il sçaura triomph
Que le sort en fureur contre moi se
chaîne,
Qu'aux rivages du Styx sa cruauté m'
traîne;
Sans en pâlir d'effroi, je recevrai ses cou
Mon corps peut de la Parque essuyer
courroux;
Mais mon ame qui fait ma meilleure par
Sous cette dure Loi n'est point assujetie.
La splendeur de mon nom malgré les
vieux

Sur l'aile de la gloire ira juſques aux Cieux.

Ennius, dans l'Epitaphe qu'il fit pour lui-même.

Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit : cur ? Volito vivu' per ora virûm.

aſſant, qui dans ces lieux trouves ma ſépulture,
i tu me regrettois, tu me ferois injure :
e vis toujours, mon nom vole dans l'univers,
es Parques & le temps reſpectent mes beaux vers.

Horace, liv. 3. Ode 24.

Non omnis moriar, multaque pars mei
Vitabit libitinam : uſque ego poſterâ
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex.

ai ſuivi de l'honneur le genereux ſentier ;
Lorſque la Parque impitoyable
ra tomber ſur moi ſa faulx épouvantable,
Je ne mourrai pas tout entier :
os enfans, nos neveux chériront ma mémoire,
On ſolemniſera ma gloire
ant que le Capitole, & ſes pieux Autels

Verront Rome ſoumiſe aux Loix des Immortels.

Lucain, Pharſ. liv. 9.

Pharſalia noſtra
Vivet, & à nullo tenebris damnabitur ævo.

Des ſiécles à venir la puiſſance fatale
Reſpectera toujours l'honneur de ma Pharſale,
Et l'on ne verra point mon nom enſeveli,
Par l'outrage des temps ſous un honteux oubli.

Aligeri Dante, Chant I. en parlant à Virgile dans les Enfers:

Tu ſei lo mio Maeſtro, il mio Authore.
Tu ſei ſolo colui, da cui io tolſi
Lo bello ſtile, che m'ha fatto honore.

C'eſt toi qui ſecondant ma genereuſe audace
As daigné me conduire au ſommet du Parnaſſe:
J'ai puiſé dans tes vers cette noble douceur,
Ces ſublimes accords qui me font tant d'honneur.

Bernard Capelo, dans les terzets qu

commencent : *non più rime*, &c.

Tra più chiari ingegni
Per fama, al men', mé pur ſeder' conceſſo.

Je puis dans le ſacré vallon
Prendre au gré de mes vœux une place brillante
Parmi les grands Auteurs, dont la Muſe ſçavante
Charme l'oreille d'Apollon.

En voilà, je crois, plus qu'il n'en faut pour montrer que cette noble confiance eſt permiſe aux Poëtes, & ſur-tout aux Poëtes doüés d'un génie divin, tels que notre illuſtre Portugais ; car il ſemble que l'homme ſe taît chez eux, pendant qu'un Dieu s'exprime par leur bouche : ainſi lorſqu'on les chicane mal à propos ſur pareille matiere, ils peuvent dire avec Ovide :

eſt Deus in nobis, agitante caleſcimus illo.

Dans les nobles tranſports, dont nous ſommes épris,
Un Dieu qui nous poſſéde, échauffe nos eſprits.

Me voici enfin au bout de la pénible carriere, où mon amour pour les Belles-Lettres, m'a engagé : je ſouhaiterois, pour l'avantage du Lecteur, que cet amour eût été ſoutenu d'un grand fond de lumieres. Toutes les fautes qu'on trouvera ici, ſont à moi : elles tirent leur ſource de ma foibleſſe; j'en ſuis tellement convaincu, que s'il arrive qu'on faſſe un accueil favorable à cette traduction, j'avouë dès-à-preſent que j'en devrai la gloire aux beautés de mon Auteur, & à l'indulgence du Public.

Fin des Remarques du X. Chant, & du Tome III.

TABLE

DES MATIERES

Du troiſiéme Tome, diſpoſée par ordre Alphabetique.

Le chiffre Arabe marque la Page ; & la lettre T poſée après le chiffre ſignifie qu'il faut chercher dans le Texte du Poëme la Matiére dont il s'agit : la lettre N. ſignifie que c'eſt dans les Notes.

A

ABDALA Calife des Arabes fit traduire en ſa langue les meilleurs livres de la Grece, preuve de l'inſuffiſance des opinions de M. de Voltaire. 267. N.

Acidalie ſurnom de Venus, & ce qu'il

ſignifie. 77. *& ſuivantes.* N.
Adem Royaume. 199. *& ſuiv.* T. & 266. N.
Afrique, ſejour de l'ignorance & de la ferocité. 197. T.
Ajax le plus vaillant de tous les Grecs. 230. N.
Alonſe I. remporte de grandes Victoires ; comparé avec Alexandre & Ceſar. 6. T.
Alonſe d'Albuquerque, ſurnommé le Grand, Viceroi des Indes. 178. T. & 236. N. Dompte les Perſans d'Ormuz dont les fleches ſont repouſſées contre eux-mêmes. 178. T. & 236. *& ſuiv.* N. Il prend Goa & l'abandonne enſuite, & la reprend bien-tôt après. 179. T. S'empare de Malaca. 179. *& ſuiv.* T. & 237. N. Sa rigueur contre un Soldat. 180. T. & 237. *& ſuiv.* N. Ce Soldat n'étoit pas innocent quoiqu'en diſe le Camoëns. *ibid.*
Alonſe Ercilla, Poëte Eſpagnol, a imité le Camoëns dans la fiction du globe celeſte. 250. *& ſuiv.* N.
Ambroſie, nourriture des Dieux, confonduë qulquefois avec le nectar.

144. *& ſuiv.* N. L'idée en a été priſe d'après la manne de l'ancien Teſtament. *ibid.* Erreur de ceux qui accuſent les Poëtes d'avoir penſé que les Dieux buvoient & mangeoient. *ibid.* Pour quelle raiſon le Camoëns affecte de preferer à l'Ambroiſie les mets que les Portugais goûterent à la table des Nereydes. 220. N.

Amours immortels s'occupent à differents ouvrages ſur les monts Idaliens. 100. *& ſuiv.* T.

Andromede, conſtellation. 195. T. Hiſtoire & fable ſur ce ſujet. 256. *& ſuiv.* N.

Annibal fut mal ſecondé par la Republique de Carthage dans la guerre qu'il fit aux Romains. 227. *& ſuiv.* N.

Arabie feconde en chevaux 200. T. & 266. *& ſuiv.* N. Arabes gens d'eſprit, grands hommes parmi eux tant pour la guerre que pour les ſciences. *ibid.*

Armée compoſée de differentes nations qui ſe joignent avec Alonſe premier au ſiége de Lisbonne. 9. *& ſuiv.* T.

Armes de la Ville d'Evora. 63. N.
Armateurs François & Anglois inquietent les Eſpagnols & les Portugais dans leur découverte. 247. N.

B

BACCHUS invente de nouvelles trahiſons contre les Portugais, prend la figure de Mahomet, ſe montre en ſonge à un Prêtre Indien, l'excite à traverſer l'établiſſement des Portugais dans le Malabar. 25. *& ſuiv.* T. Ce ſonge a été imité par le Taſſe dans ſa Jeruſalem délivrée. 73. *& ſuiv.* N.
Bannieres du vaiſſeau de Gama repreſentent divers exploits de pluſieurs Heros du Portugal. 1. T. & 57. N.
Beliſaire General des armées de l'Empereur Juſtinien. 169. T. & 228. N. ſes exploits & ſon malheur, *ibid. & ſuiv.* Eut ſelon quelques écrivains les yeux crevés & mourut en demandant l'aumône. *ibid.*
Belle action de Don Giliaginés d'Acoſta 230. *& ſuiv.* N.
Benomotapa pays fecond en mines d'or

mœurs de ſes habitans. 197. *& ſuiv.* T. 261. *& ſuiv.* N.
Bois de Calambouc abonde dans les Forêts de Champa. 210. T. & 278. N.
Breſil decouvert & conquis par les Portugais. 214. T. & 285. *& ſuiv.* N.

C

CALICUTIENS veulent bruler la flotte Portugaiſe. 87. T.
Camoëns juſtifié ſur le détail où il entre au ſujet des marchandiſes de Gama & des tracaſſeries du Catual. 78. *& ſuiv.* N.
Campaſpe maîtreſſe d'Alexandre, cedée par ce Prince au fameux Apelle. 180. T. & 283. *& ſuiv.* N.
Candace Reine d'Ethiopie dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres. 241. N.
Catual conſidere attentivement les bannieres du vaiſſeau de Gama, où ſont repreſentés les exploits de pluſieurs Heros Portugais. 1. T. Refuſe de laiſſer partir Gama, l'écarte du Palais de l'Empereur pour le per-

dre. 43. *& ſuiv.* T. Veut l'obliger à faire entrer ſes vaiſſeaux dans le Port pour les faire bruler. 46. T. Le contraint à faire débarqner des marchandiſes. 50. *& ſuiv.* T. Le laiſſe enfin retourner ſur ſa flotte. 52. *& ſuiv.* T. Retient priſonnier les deux Portugais que Gama a laiſſé dans Calicut. 89. T.

Cephée & Caſſiopée conſtellations. 195. T. Hiſtoire & fable ſur ce ſujet. 256. *& ſuiv.* N.

Champs Elyſiens placé par Homere dans l'Eſpagne, ſuivant l'opinion de quelques ſçavants du pays; preuves qu'ils apportent en faveur de cette idée ; incertitude de cette preuve ; grande apparence que les Champs Elyſiens étoient dans l'Egypte, d'ailleurs chaque nation ſe vantoit d'avoir les ſiens. 58. *& ſuiv.* N.

Char de Venus trainé par des Cygnes & accompagné d'une troupe de Pigeons. 97. T.

Charles le Chauve excuſe la temerité de Baudouin qui enleva ſa fille Judith. 180. T. & 240. N.

Chaſſeurs Portugais aſſaſſinés par les Maures & vangez par Dom Payo de Correa. 64. *& ſuiv.* N.
Chiens d'Erigone, & de Cephale conſtellations. 195. T. Hiſtoire & fable ſur ce ſujet. 256. *& ſuiv.* N.
Chriſtoval de Gama remporte de grandes victoires contre le Roi de Zeyla, & ſouffre enfin le martyre chez les Sauvages. 199. T. & 265. *& ſuiv.* N.
Ciel empirée eſt immobile, & le ſéjour des bien-heureux. 197. T. & 253. N. Explication de ſon nom. *ibid.*
Ciel appellé premier mobile, ſon mouvement & l'impreſſion qu'il communique aux Cieux inferieurs. 194. *& ſuiv.* T. 253. *& ſuiv.* N. Explication de ce mouvement. *ibid.*
Ciel Cryſtallin & ſon mouvement. 194. *& ſuiv.* T. 254. *& ſuiv.* N.
Circonſpection de l'Auteur de peur d'être accuſé de flatterie. 248. *& ſuiv.* N. Il donne une nouvelle preuve pour montrer que les Nereydes ſont des vertus, & que leur union avec les Portugais n'a rien de criminel. 190. T. & 249. N.

Combat fameux de dix-ſept Portugai
contre cent Eſpagnols. 21. T. &
70. N.
Commerce des Indes & du Maliba
appartenoit aux Soudans d'Egypt
avant les découvertes Portugaiſes
86. T.
Complot des Prêtres Indiens pour tra
verſer les Portugais. 29. T
Comparaiſon des Auteurs avec les Fleu
ves & les ruiſſeaux. 155. N
Concluſion du Poëme adreſſé au Ro
Dom Sebaſtien. 215. *& ſuiv.* T
Coronis maîtreſſe du Soleil, ſon infi
délité. 219. N
Cryſtal ſouvent employé par le Ca
moëns dans la deſcription de l
magnificence des Dieux Marins
219. *& ſuiv.* N.
Cunha Viceroi des Indes conſtruit l
fortereſſe de Chale, ſes exploits
186. T. & 245. N.
Cupidon raſſemble ſur les monts Ida
liens pluſieurs Amours celeſtes &
immorteles : ſe prépare à faire un
grande expedition ; voit avec dou
leur que les hommes ne s'attachen
qu'à des biens frivoles. 97. *& ſuiv*

T. Monte sur le Char de Venus & va trouver la Renommée. 105. *& suiv.* N. Frape de ses fleches les plus belles Nymphes de la mer, rend Thetis amoureuse de Gama. 108. *& suiv.* T.

Cygne amoureux de Leda, constellation. 195. T. explication de cette fable. 258. N.

Cygnes déplorent selon la fable la chute de Phaëton. 105. T. & 146. N.

Cyrus témoigne sa temperance à l'égard de la Reine Panthée, & sa bonté à l'égard d'un de ses courtisans. 180. T. & 239. *& suiv.* N.

D

DANAE' fille d'Acrisius, Histoire & fable sur cette Princesse 82. N.

Daphné avoit les Cheveux couleur d'or, c'étoit une beauté parmi les Anciens. 151. N.

Defaite du Samorin par Don Duart, ce Prince a le visage tout couvert du sang des siens dans la bataille. 267. *& suiv.* T. 224. N. autre dé-

faite du Samorin ſur Mer. 168. T. & 225. *& ſuiv.* N.

Demodocus Muſicien & Poëte, chante à la table d'Alcinoüs. 221. N. pris mal-à-propos pour Homere. *Ibid. & ſuiv.*

Don Fuas de Roupinho eſt le premier des Portugais qui ayent remporté des Victoires Navales : ſes exploits tant ſur Mer que ſur Terre : ſa mort. 8. *& ſuiv.* T.

Don Theotonio enleve aux Maures la Ville d'Arronchez. 10. *& ſuiv.* T. Incertitude de ce trait d'Hiſtoire 62. N.

Don Pedre Fernandez de Caſtro inſulté par la famille des Comtes de Lara, ſe jette dans le parti des Maures, s'empare de la Ville d'Abrantes, eſt vaincu & fait priſonnier par Martin Lopes. 13. T. 63. *& ſuiv.* N.

Don Mathieu Evêque de Lisbonne prend les armes pour combattre les Maures : ſes Victoires : Prodiges que le Ciel fait en ſa faveur. 13. *& ſuiv.* T. 64. N.

Don Payo de Correa ſubjugue le

Royaume des Algarbes & remporte plusieurs autre sgrandes Victoires sur les Maures. 14. *& suiv.* T.
Don Pedre, Infant de Portugal, se rend illustre par sa valeur en Allemagne. 22. T. & 70. N.
Don Enrique, frere de Don Pedre, est le premier Auteur des decouvertes Portugaises: entre dans Ceuta l'épée à la main; s'aplique à l'astronomie, & aux mathematiques sur le Promontoire de Sagre, & passe pour le Promethée du Portugal. 22. T. & 71. N.
Don Pedre de Menesez soutient deux Sieges terribles dans Ceuta contre les Maures. 22. T. & 71. N.
Don Duart de Viane sauve la vie au Roi Alonze V. 22. *& suiv.* T. & 72. N.
Don Sebastien, nommé par l'Auteur Actéon moderne, & pourquoy. 98. T. Cette liberté est un monument éternel de la franchise du Camoëns & de son imprudence. 141. *& suiv.* N. Don Sebastien aimoit le plaisir de la chasse sans oublier les affaires de son état. *Ibid.* N'a pû ob-

tenir deux Princeſſes qu'il demanda en mariage. 142. Fut la victime de ſon courage & de ſes Courtiſans; témoigna beaucoup d'indulgence & de generoſité à l'égard du Camoëns. 143. N.

Don François d'Almeyde, Viceroy des Indes, ravages Quiloa & Mombaſe, perd ſon fils dans une Bataille Navale. 171. *& ſuiv.* T. Tire une vengeance mémorable de ce malheur. 174. *& ſuiv.* T. Comparé avec un Taureau. 175. T. Remporte une grande Victoire ſur les Indiens & les Egyptiens. 176. T. & 234. *& ſuiv.* N. Perit ſur le Cap de Bonne-eſperance. 176. *& ſuiv.* T. & 235. *& ſuiv.* N.

Don Laurent d'Almeyde fils du précedent, ſes Exploits ſur Mer. 171. *& ſuiv.* ſe trouve reduit à l'extremité auprès de Chaul. 172. T. Bleſſé de deux coups mortels: comparé avec Seeva. 173. *& ſuiv.* T. & 232. *& ſuiv.* N. Sa conſtance & ſa generoſité dans ſon malheur; paroles remarquables qu'il dit à ſes amis. *Ibid.*

Don Duart de Menesès ſignale ſa valeur ſur les côtes d'Afrique: châtie la rebellion des peuples d'Ormuz. 182. T. & 241. *& ſuiv.* N.
Don Enrique de Menesès, ſa ſageſſe & ſes Victoires. 183. *& ſuiv.* T. & 243. N. On ne lui trouve pour tout bien que treize réales & demie après ſa mort. *Ibid.*
Dom Pedre de Maſcareigne nommé Viceroi des Indes, châtie les Inſulaires de Biutam. 184. T. & 244. N. Eſt ſupplanté & fait priſonnier par Sampayo. *Ibid.*
Don Garcie de Norogne, Viceroi des Indes, ſa bonne fortune. 186. T. le bruit de ſon nom chaſſe une multitude innombrable de Barbares qui bloquoient la Ville de Diu. 246. N.
Don Juan de Caſtro, Viceroy des Indes, 188. T. Envoye ſes enfans au ſecours de la Ville de Diu, en perd un qui eſt emporté par une mine, ſon frere le venge : autres exploits de Caſtro. 189. *& ſuiv.* T. Grandeur d'ame qu'il temoigne en apprenant la mort de ſon fils, paro-

les remarquables qu'il dit en cette occaſion à l'autre de ſes enfans. 247. *& ſuiv.* N.
Dragon des Heſperides, Conſtellation. 195. T. Hiſtoire & Fable ſur ce ſujet. 257. N.
Duart Pacheco arrête les cruautés du Samorin : grands Exploits qu'il fait dans les Indes tant ſur Terre que ſur Mer : gagne en peu de jours ſept Batailles conſecutives : préferé à pluſieurs Heros Grecs & Romains ; comparé avec Beliſaire. 165. *& ſuiv.* T. 223. *& ſuiv.* N. Ne gagna que très-peu d'argent dans un Gouvernement qui lui fut confié, & cependant fut accuſé de concuſſion. 229. *& ſuiv.* N. Eut un neveu qui fut plus heureux que lui 230. *& ſuiv.* N.

E

EGAZ-MONIZ ranime le jeune Alonze, & l'oblige à retourner au combat; il s'abandonne lui & toute ſa famille à la colere du Roi d'Eſpagne pour l'interêt de ſon maître. 7. *& ſuiv.* T.

Cette action d'Egaz-Moniz injuſtement revoquée en doute par un Ecrivain Eſpagnol : tombeau de ce Grand-Homme dans le Monaſtere de Paço de Souza. 61. N.
Eloquence d'Uliſſe preferée à la valeur d'Ajax. 230. N.
Empire de la Chine défendu contre les incurſions des Tartares par une grande muraille. 210. T. & 278. *& ſuiv.* N.
Encens de Dofar eſt le meilleur de l'Arabie & des Indes. 200. T. & 227. N.
Enchantemens des Bramins impuiſſans contre la valeur de Don Duart. 168. T. & 225. N.
Enrique fondateur de la Monarchie Portugaiſe : exploits de ce Prince. 5. *& ſuiv.* T.
Ephire, Nymphe aimée de Leonard: explication de ſon nom : obſervation morale ſur ce ſujet. 157. *& ſuiv.* N.
Epiſode des Bannieres du Vaiſſeau de Gama juſtifié par le Traducteur. 57. N.
Eſtienne Gama Viceroi des Indes. 187. T.

Europe illuſtre par la Religion : la politique & la valeur de ſes peuples 197. T.
Exemples tirés de pluſieurs Auteurs pour juſtifier la façon dont le Camoëns parle de lui-même. 295. & *ſuiv.* N.

F

FERNAND MAGELLAN quitte le ſervice du Portugal & s'attache au Roi d'Eſpagne. 212. & *ſuiv.* T. Cauſe de ſa déſertion. 284. N. découvre pluſieurs païs dans l'Amerique. 213. T. & 284. & *ſuiv.* N. Fait la guerre aux Patagons, Peuples d'une ſtatuë giganteſque. 213. T. & 285. N. Laiſſe ſon nom au détroit qui ſepare la pointe de l'Amerique avec les Terres Auſtrales 213. T.
Fernand Veloſe & les autres Portugais apperçoivent des Nymphes qui ſe baignent 120. T. Ils les pourſuivent. 121. & *ſuiv.* T. deſcription de leur empreſſement. *Ibid.* Deux traits de lumiére que l'Auteur jet

te ici pour montrer qu'il ne parle que de plaiſirs ſpirituels & de vertus perſonnifiées. 156. *& ſuiv.* N.
ernand d'Elves punit la perfidie de Rodrigue Marin : pluſieurs autres exploits de ce grand homme. 20. T. 68. *& ſuiv.* N.
eſtin des Nereides avec les Portugais. 161. *& ſuiv.* T. Deſcription de ce Feſtin. *Ibid.*
irmament paré d'Aſtres & d'Etoiles. 195. T.
ction du Camoëns fondée ſur une verité hiſtorique, lorſqu'il a dit que l'Iſle d'Anchedive voguoit ſur la Mer. 149. *& ſuiv.* N.
euve Lethé avoit ſelon les Poëtes la vertu d'effacer la mémoire de toutes choſes : explication du nom de ce Fleuve : il y en a eu pluſieurs en differentes parties du monde. 66. *& ſuiv.* N.
ntaines empoiſonnées par le Samorin. 225. N.
rce des préſens dans les grandes négociations auſſi-bien qu'en amour. 77. N.
rtereſſe conſtruite & défenduë dans

le Royaume de Sofala par Don Pedre de Nhaya Capitaine Eſpagnol. 198. T. & 262 *& ſuiv.* N. Comparaiſon des Maures & des Caffres qui l'aſſiégerent avec une troupe d'Etourneaux ; cette comparaiſon eſt tirée d'Homere. *Ibid.*

G

GAMA s'entretient avec le Samorin. 35. *& ſuiv.* T. Preſſe inſtamment le Catual de le laiſſer partir. 45. T. Eſt arrêté priſonnier dans Calicut. 49. T. Ecrit à ſon frere & fait débarquer des marchandiſes. 51. *& ſuiv.* T. Retourne ſur ſa Flotte. *Ibid.* S'entretient ſecrettement avec Monzayde. 87. T. Envoye inutilement redemander les deux Portugais qu'il a laiſſés dans Calicut. 89. T. Arrête pluſieurs Indiens. *Ibid.* Reprend le chemin du Portugal. 91. *& ſuiv.* T. Prend terre dans l'Iſle d'Anchedive. 112. T. eſt accueilli Par Thetis & pluſieurs autres Divinités Marines. 120. *& ſuiv.* T. Monte avec The-

tis sur une Montagne escarpée d'où elle lui montre plusieurs choses merveilleuses. 192. *& suiv.* T. Continuë son chemin vers le Portugal. 215. T. Relâche au Port de Melinde, perd un de ses Vaisseaux sur un banc de sable, passe à l'Isle de Tercere où son frere meurt, enfin se rend à Lisbonne où il est comblé d'honneurs. 287. *& suiv.* N.

Gami Roi Maure vaincu par Dom Fuaz de Roupinho. 60. N.

Genies étoient des esprits purs selon la Théologie payenne, les anciens en avoient puisé la Doctrine dans les livres de Moyse, tout cela n'étoit qu'une allegorie qui désignoit les facultés du libre arbitre. 136. *& suiv.* N.

Generosité des Romains à l'égard de Pyrrhus. 4. T. & 59. *& suiv.* N. leur perfidie envers Viriatus. *Ibid.*

Globe representant la Machine du monde soûtenue miraculeusement en l'air. 192. *& suiv.* T.

Gonzale de Sylveyra Jesuite, souffre le martyre chez les Negres du Mo-

nomotapa. 198. T. & 262. N.
Gradamede frere du Roi de Zeyla coupe lui-même la tête à Criſtoval de Gama. 266. N.
Guéens & autres Montagnars Antropophages dans les Indes, ſe peignent le corps avec la pointe d'un fer ardent. 208. T. & 275. *& ſuiv.* N.
Cyralde ſurnommé le Chevalier ſans peur, égorge les ſentinelles d'Evora & fait tomber cette Ville entre les mains des Portugais. 12. T. 62. *& ſuiv.* N.

H

HECTOR DE SYLVEYRA remporte de grandes Victoires ſur les Peuples de Guzarate, comparé avec l'Hector Troyen. 185. T. & 245. N.
Henry de Bonneville meurt pendant le ſiége de Lisbonne, miracle dont le Ciel honore ſon Tombeau. 10. T. & 62. N.
Hiſtoire Romaine groſſit beaucoup les objets dans les premiers ſiécles. 227. N.

Homere, ſuivant l'opinion de quelques Sçavans a fait un voyage en Eſpagne. 58. N. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'eſt repreſenté lui-même dans ſon Odyſſée ſous le perſonnage de Démodocus: inſuffiſance de cette conjecture, on n'eſt pas bien certain de l'aveuglement de ce Poëte : ſes ouvrages ſont un recuëil d'antiquités. 221. *& ſuiv.* N.

Horace Coclès arrête les Troupes de Porſenna ſur le pont du Tybre. 227. N.

Hydalcan fameux Capitaine Indien, vaincu par Dom Juan de Caſtro. 190. T. & 248. N.

I

INDIENS livrez plus qu'aucun autre Peuple aux ſuperſtitions des Devins. 72. *& ſuiv.* N.

Invective de l'Auteur contre l'avarice. 53. *& ſuiv.* T.

Joppas Muſicien Carthaginois. 220. *& ſuiv.* N.

Iſles appartenantes à la Venus Celeſte

nomotapa. 198. T. & 262. N.
Gradamede frere du Roi de Zeyla coupe lui-même la tête à Criſtoval de Gama. 266. N.
Guéens & autres Montagnars Antropophages dans les Indes, ſe peignent le corps avec la pointe d'un fer ardent. 208. T. & 275. *& ſuiv.* N.
Cyraldé ſurnommé le Chevalier ſans peur, égorge les ſentinelles d'Evora & fait tomber cette Ville entre les mains des Portugais. 12. T. 62. *& ſuiv.* N.

H

HECTOR DE SYLVEYRA remporte de grandes Victoires ſur les Peuples de Guzarate, comparé avec l'Hector Troyen. 185. T. & 245. N.
Henry de Bonneville meurt pendant le ſiége de Lisbonne, miracle dont le Ciel honore ſon Tombeau 10. T. & 62. N.
Hiſtoire Romaine groſſit beaucoup les objets dans les premiers ſiécles 227. N.

Homere, ſuivant l'opinion de quelques Sçavans a fait un voyage en Eſpagne. 58. N. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'eſt repreſenté lui-même dans ſon Odyſſée ſous le perſonnage de Démodocus: inſuffiſance de cette conjecture, on n'eſt pas bien certain de l'aveuglement de ce Poëte : ſes ouvrages ſont un recuëil d'antiquités. 221. *& ſuiv.* N.

Horace Coclès arrête les Troupes de Porſenna ſur le pont du Tybre. 227. N.

Hydalcan fameux Capitaine Indien, vaincu par Dom Juan de Caſtro. 190. T. & 148. N.

I

INDIENS livrez plus qu'aucun autre Peuple aux ſuperſtitions des Devins. 72. *& ſuiv.* N.

Invective de l'Auteur contre l'avarice. 53. *& ſuiv.* T.

Joppas Muſicien Carthaginois. 220. *& ſuiv.* N.

Iſles appartenantes à la Venus Celeſte

dans l'Ocean des Indes ſont tous les lieux maritimes où l'Apôtre Saint Thomas a prêché la Foi. 138. N.

Iſle d'Anchedive vogue ſur la Mer devant les Portugais, comparée avec celle de Delos. 112. T. Sa deſcription. 113. *& ſuiv.* T. Deux erreurs de M. de Voltaire au ſujet de cette Iſle. 148. *& ſuiv.* N. Elle étoit ornée d'un beau baſſin revêtu de pierres de taille & d'un Aquéduc magnifique avant que les Portugais y arrivaſſent. 150. *& ſuiv.* N.

Iſle de Cambale illuſtrée par la valeur de Don Duart. 166. T. & 224. N.

Iſle de Gerom ou d'Ormuz fameuſe par les Exploits de Dom Pedre de Caſtel Branco & de quelques autres Capitaines Portugais. 200. *& ſuiv.* T. 268. *& ſuiv.* N.

Iſles Molucques fertiles en Giroffle & autres Aromates. 210. T. & 279. N.

Iſles de Banda fecondes en arbres qui portent la muſcade. 210. *& ſuiv.* T. & 281. N. Ce fruit eſt tendre ſur l'arbre. *Ibid.*

Iſle de Timor féconde en bois de Sandal. 221. T. & 282. N.
Iſle de Borneo, tire toute ſa richeſſe du Canfre. 211. T. & 281. N. Mœurs de ces Habitans. *Ibid.*
Iſle de la Sonde remarquable par un Fleuve qui change en pierres les feüilles & les fruits qu'on y jette. 211. T. & 282. N.
Iſle de Ceylan remarquable par une Montagne où l'on voit l'empreinte du pied d'un homme traceé ſur une pierre. 212. T. Diverſes opinions des Orientaux ſur ce ſujet. 283. N.
Iſles Maldives fécondes en Coco, 212. T. Vertu de ce fruit contre le poiſon. 283. *& ſuiv.* N.

L

LAC DE CHAME' fameux dans le Royaume d'Ava. 208. T. & 275. N.
Lares Dieux domeſtiques des Payens étoient ſouvent confondus avec les Penates : explication morale de la Fable qui les concerne. 135. *& ſuiv.* N.

Leonard pourſuit la Nymphe Ephire, la prie de moderer ſa courſe & l'oblige enfin à ſe rendre. 124. & *ſuiv.* T.
Leonidas Roy de Sparte défend le pas des Thermopyles avec 4000. hommes. 169. T. & 226. N.
Liévre favoriſé par Mercure, conſtellation. 195. T. & 258. & *ſuiv.* N.
Lopes Vas Sampayo uſurpe dans les Indes le Titre de Viceroy. 184. & *ſuiv.* T. & 244. N. ſes Exploits & ſes Conquêtes. 185. T. & 244. & *ſuiv.* N.
Lopes de Vega a imité une comparaiſon du Camoëns dans ſa Comédie d'Orphée & d'Eurydice. 75. N.
Luſus a donné ſon nom aux Portugais, étoit fils ou compagnon de Bacchus, fut enterré ſur les bords de la Guadiane, Sceptre de ce Heros. 2. & *ſuiv.* T.
Lyre d'Orphée, conſtellation. 195. T. Obſervation ſur cette Fable, 260 & *ſuiv.* N.
Lyſias frere de Luſus a fait porter long-tems au Portugal le nom de Champs. Elyſiens. 2. & *ſuiv.* T.

M

MANES, Dieux funebres veilloient au ſalut & à la proſperité des maiſons. 137. N.
Martin Alonze de Souza Viceroi des Indes : ſes exploits, ſa valeur & ſa prudence. 187. T. & 247. N.
Mecque fameuſe par le Tombeau & la fontaine de Mahomet. 113. N. Vertus que les Mahometans attribuënt à cette Fontaine. *Ibid.*
Mehon Fleuve de Camboye : le Poëte ſe ſauve ſur ſa rive après un cruel naufrage. 209. T. & 277. *& ſuiv.* N. Debordemens de ce Fleuve pareils à ceux du Nil. *Ibid.* Habitans des environs croyent que l'ame des bêtes eſt immortelle. *Ibid.* & 276. N.
Meliapor ancienne ville du Royaume de Narſingue, fameuſe par le Tombeau de Saint Thomas. 202. T. & 269. *& ſuiv.* N. Grandeur, richeſſes & ſituation de cette Ville : explication de ſon nom, 270. *& ſuiv.* N. Religion de ſes Peuples. 202. T.

Melic ne peut défendre la Ville de Baſſaim contre Cunha. 186. T. Deſcendant d'un ancien Prince Indien de même nom, fameux dans l'Hiſtoire des Mogols. 245. *& ſuiv.* N.

Mem-Moniz arbore l'Etendart de ſon Roi ſur les murs de Santarein : autres exploits de ce Heros. 11. *& ſuiv.* T.

Metamorphoſe du jeune Hyacinthe en fleur. 153. *& ſuiv.* N. Obſervations curieuſes ſur cette fleur. *Ibid.*

Metamorphoſe d'Adonis en fleur. 153 N. Obſervation ſur ſes amours avec Venus. *Ibid.*

Metamorphoſe des Meures blanches en rouges ſuivant les Poëtes. 152. N.

Miltiade remporte une grande victoire ſur Darius. 169. T. & 226. N.

Montagne de la ſcience & de la vertu. 191. *& ſuiv.* T. Cette fiction eſt parfaitement belle quoiqu'en puiſſent dire ceux qui n'aiment que la galanterie. 249. *& ſuiv.* N.

Mont Sinaï celebre par le tombeau de Sainte Catherine, Vierge & Martyre. 199. T, & 266. N.

Mort de Gama, prédite par une Sirene. 182. *& suiv.* T. Traits de lumieres que le Poëte jette dans cet endroit pour justifier son allegorie. 142. N.

Morts suivant la théologie Payenne buvoient de l'eau du Fleuve Lethé avant que leurs ames rentrassent dans d'autres corps, & pourquoy. 66. *& suiv.* N.

Monzayde s'entretient avec Gama. 87. *& suiv.* T. Part avec les Portugais & se rend Chrétien. 92. T.

N

NATIONS sauvages sur le promontoire d'Adamastor. 197. T.

Navire du Duart Pachero s'abaisse jusqu'à la superficie des ondes. 176. T. & 223. N.

Nereydes se repentent d'avoir conspiré avec Bacchus la perte des Portugais. 107. *& suiv.* T. Justification de l'Auteur sur la contradiction donton pourroit l'accuser dans cet endroit. 146. *& suiv.* N. Elles conçoivent de l'amour pour Gama.

& ſes compagnons. 108. *& ſuiv.* T. Prennent le chemin de l'Iſl
d'Anchedive par l'inſpiration d
Venus. 110. *& ſuiv.* T. S'amuſen
les unes à joüer de divers inſtru
ments, les autres à chanter & d'au
tres à ſe baigner. 119. T. Sont ſur
priſes dans cet état par les Portu
gais. 120. *& ſuiv.* T. Se défenden
mollement contre leurs amants
129. *& ſuivantes.* Cedent enfin
à leurs deſirs, *ibid.* S'uniſſent ave
eux par un mariage ſpirituel. 128
T. Ne ſont que des vertus perſoni
fiées. 130. *& ſuiv.* T. Font un gran
feſtin avec les Portugais. 161. &
ſuiv. T. Les menent ſur la monta
gne de la ſcience & de la vertu
191. *& ſuiv.* T. Les accompagnen
juſqu'en Portugal dans le deſſein
de ne les jamais quitter. 215. T

Nicaulis ſelon Joſeph, & Makeda ſe
lon d'autres eſt le vray nom de la
Reine de Saba qui vint conſulte
Salomon. 241. N

Nicolas Coëllo temoigne ſon zele &
ſon courage aux yeux de toute l
Cour de Portugal. 289. N

Numa Pompilius temoigne ſa pieté dans une conjoncture des plus perilleuſes. 18. *& ſuiv.* T. 67. N.
Nun-Alvare ſoutien de ſa Patrie, grands exploits de ce Heros, trait remarquable de ſa pieté, il eſt comparé avec Numa Pompilius : ſon éloge. 16. *& ſuiv.* T.

O

OYSEAUX qui mangent les noix muſcades. 210. *& ſuiv.* T. & 281. N.
Oyſeaux de Paradis. 210. T. Obſervations curieuſes ſur ce ſujet. 279. *& ſuiv.* N.
Or eſt l'idole des avares & le corrupteur des Etats : beaux vers de M. Godeau ſur ce ſujet. 82. *& ſuiv.* N.
Oracle des Mages Indiens ſur les conquêtes des Portugais. 25. T.
Origine & ſource du Nil étoient connues aux anciens. 263. *& ſuiv.* N.
Ourſes du Nord, conſtellations. 195. T. & 256. N.

P

PARADIS Terreſtre ſitué ſelon pluſieurs Auteurs vers la ſource

du Gange. 137. N
Paroles remarquables d'Alexandre l'aſpect du tombeau d'Achill 290. N.
Paſſion d'Armide pour Renaud da la Jeruſalem de Taſſe compare avec les amours des Nereides & d Portugais dans le Camoëns. 28 N.
Paul de Gama explique au Catu les choſes repreſentées dans l bannieres du vaiſſeau de ſon frer 2. *& ſuiv.* T.
Pegu Royaume des Indes : chimere & mœurs de ſes Habitans. 206. *ſuiv.* T. & 272. N. Invention ſin guliére d'une de leurs Reines pou les détourner d'un amour crimi nel. 207. T. & 272. N
Peinture Geographique d'une bonn partie de l'univers, pleine de no bleſſe & de beauté dans le Ca moëns, quoique cette matiére e ſoit peu ſuſceptible par elle même 251. *& ſuiv.* N. Paroles de Pompo nius Mela ſur ce ſujet. *ibid*
Penates, Dieux domeſtiques de Payens, explication Phyſique, mo

rale & hiſtorique des fables qui concernent ces divinités. 134. & *ſuiv.* N.
Perſans mepriſent l'uſage de l'Artillerie. 200. T. & 268. N.
Pluſieurs armées Portugaiſes ſelon les prédictions de la Sirene ſuivront la même route que Gama & feront de grandes conquêtes dans les Indes. 164. & *ſuiv.* T.
Plaiſirs que les Portugais goutent dans l'Iſle d'Anchedive ſont purement ſpirituelles, cette allegorie juſtifiée contre la cenſure de M. Voltaire. 138. & *ſuiv.* N.
Poëmes Portugais de François Andrade & Jerôme Cortereal ſur les ſiéges de la tortereſſe de Diu. 235. N.
Polidor fils de Priam, hiſtoire des malheurs de ce jeune Prince. 80. & *ſuiv.* N.
Pomone, Déeſſe des jardins. 151. N.
Preſens des Portugais au Samorin. 76. & *ſuiv.* N.
Preuves que Gama porte dans ſon pays de la découverte des Indes 92. T.
Promontoire de Carpele entierement

ſterile. 201. T. Noms qu'on lui donne à preſent. 269. N.
Ptolomée Philadelphe épouſa ſa ſœur Arſinoé. 113. N.

Q

QUINTUS-FABIUS faiſoit la guerre contre Annibal dans un pays qui lui étoit très-favorable. 227. N.
Quiloa châtié par les deux Almeydes. 171. T.

R

RENOMME'E publie les loüanges des Portugais, deſcription de cette Nymphe. 106. *& ſuiv.* T.
Rodrigue de Landroal rempore une victoire ſignalée ſur les Eſpagnols & delivre un de ſes bons amis qu'on traînoit en captivité. 20. T. & 67. *& ſuiv.* N.
Ruy-Pereyra ſauve la flotte Portugaiſe aux depens de ſa vie. 21. T. & 69. *& ſuiv.* N.

S

SAMORIN fait assembler ses Devins & ses Mages. 25. T. Est agité d'une cruelle inquietude au sujet de ce qu'ils lui prediſent. 32. T. S'entretient avec Gama. 33. *& suiv.* T. Se détermine à traiter favorablement les Portugais. 43. T. Elargit les deux Portugais qu'on avoit arrêtés dans Calicut. 91. T.

aint Thomas prêche la Foy dans les Indes, fait plusieurs miracles, s'attire la haine des Bramins. 202. *& suiv.* T. Ressuscite l'enfant du chef des Bramins, convertit le Roi de Narsingue. 204. *& suiv.* T. Vie de ce Roi, & sa mort. 271. N. Mort de saint Thomas. 205. *& suiv.* T. & 271. N.

ceva Centurion Romain : sa valeur & sa fermeté. 234. N.

equeyra enseigne aux Portugais une route nouvelle pour aller en Ethiopie. 181. T. & 241. N.

ertorius se refugie chez les Portugais, gagne le cœur de ces peuples &

devient leur chef : accoutume une biche à lui murmurer dans l'oreille comme si elle lui parloit, cette biche comparée avec le pigeon de Mahomet. 4. *& suiv.* T. & 60. *& suiv.* N.

Sirene de la suite de Thetis, chante les loüanges de plusieurs Heros Portugais & predit leurs grandes actions. 163. *& suiv.* T. deplore le malheur de Duart Pacheco. 169. *& suiv.* T. Modere l'éloge qu'elle fait du grand Albuquerque, & pourquoi. 180. T. Elle acheve son chant. 190. T.

Spheres des Planettes inferieures au Firmament. 196. T. Admirable precision de l'Auteur dans cet endroit. 261. N.

Suares d'Albergaria fait des conquêtes sur les bords de la mer rouge & dans les Indes. 181. T.

Sumatra tenoit autrefois avec Malaca s'il en faut croire quelques vieilles traditions des Indiens. 207. *& suiv.* T. 272. *& suiv.* N. N'est pas l'Isle d'Ophir d'où Salomon tiroit tant de richesses. 273. *& suiv.* N. Abon-

dantes en soye, en mines d'or, & en benjoin, & remarquable par une fontaine d'huile qui coule dans ses campagnes. 211. T. Observation sur cette fontaine. 282. N.
Systême des Peripateticiens sur la structure du monde suivi par l'Auteur. 252 N.

T

TARPE'E Vestale Romaine tuée par les Sabins. 81. N.
Tavila prise & saccagée par Dom Payo de Correa. 15. T. & 65. N.
Terre placée par l'Auteur au centre du monde. 196. T.
Thetis cede la victoire à l'amour. 109. T. De qui elle est fille. 128. T. Elle donne son cœur & sa foi à Gama. 129. T. Deux Nymphes de ce nom 158. N.
Thyphée geant foudroyé par Jupiter. 102. T. & 144. N.
Thisbé maîtresse de Pyrame, leurs amours & leurs malheurs. 151. *& suiv.* N.
Timoya Corsaire Maure veut surpren-

dre la flotte Portugaiſe, mais il eſt la dupe de ſon ſtatragême, 150. N.
Trimumpara Roi de Cochin; ſon amitié pour les Portugais, eſt maltraité par le Samorin & vangé par Duart Pacheco. 165. *& ſuiv.* T. 222. N.
Trois Chevaliers Portugais remportent l'honneur d'un tournois en Eſpagne. 15. *& ſuiv.* T. Noms de ces Chevaliers. 65. *& ſuiv.* N.
Triſtan d'Acugna Viceroi des Indes; ſes exploits & l'immortalité de ſa gloire. 177. *& ſuiv.* T. 286. N.

V

VALEUR de Dom Duart juſtement preferée par l'Auteur à celle de pluſieurs Heros anciens. 226. *& ſuiv.* N.
Vaiſſeau des Argonautes conſtellation. 195. T. Obſervation ſur cette fable. 260. *& ſuiv.* N.
Venus forme la reſolution de montrer aux Portugais l'immortalité de leur gloire, ſe détermine à les conduire dans une Iſle delicieuſe. 95. &

ſuiv. T. Monte ſur ſon Char, va ſur le ſommet des monts Idaliens. 97. *& ſuiv.* T. Engage ſon fils à rendre les Nymphes de la mer ſenſibles pour les Portugais. 103. *& ſuiv.* T. Va trouver avec lui la Renommée pour l'exciter à publier les loüanges de Gama & de ſes Compagnons. 106. T. Propoſe aux Nereides ſa conduite pour exemple. 110. *& ſuiv.* T.

Vie du grand Albuquerque écrite par ſon fils. 236. N.

Virgile fait agir dans ſon Eneide tantôt la Venus Celeſte & tantôt la Terreſtre. 139. *& ſuiv.* N.

Viriatus Paſteur, enſuite General des Portugais remporte pluſieurs grandes victoires ſur les Romains, perit par leur trahiſon. 4. T. & 60. N.

Ulyſſe arrive ſur les bords du Tage après une dangereuſe navigation, fonde la Ville de Lisbonne, conſacre un Temple magnifique à Minerve. 3. T.

X

XERE's & les environs de cette Ville ravagés par Fernand d'Elves. 20. T.

Y

YVRESSE de l'orgueil familiere aux descendans des premiers Heros Portugais. 23. T.

Z

ZAMBRE Lac du Royaume de Manicongo d'où le Nil tire sa source. 198. T. & 263. *& suiv.* N.
Zeyla saccagée par les troupes de Suarès. 181. T.
Zocotora fertile en Aloès. 212. T.
Zodiaque appellé par le Poëte ceinture du firmament. 195. T. La même expression employée par Mena Poëte Espagnol. 255.

FIN

Errata du troiſiéme Volume.

PAge *9. ligne 7.* le, *liſez* les. P. 47. *l.* 7. malabars, *l.* malabares. P. *65. l.* 17. tous, *l.* à tous. P. 87. *l.* 14. marabares, *l.* malabares. P. *99. l.* 19. cahoient, *l.* cachoient, *ibidem l.* 24. lache complaiſance, *l.* une lache complaiſance. P. 109. *l.* 3. qui, *l.* qu'il. P. 114. *l.* 16. plus delicieux, *l.* les plus delicieux. P. 127. *l.* 18. augmentoit, *l.* augmentois. P. 166. *l.* 16. Cambabe, *l.* Cambale, *ibidem l.* 19. Sambrin, *l.* Samorin. P. 180. *l.* 23. France, *l.* France. P. 190. l. 19. uns, *l.* unes. P. 224. *l.* 19. liés, *l.* liées. P. 285. *l.* 6. ſtatue, *l.* ſtature.

C735
C155L
V.3

Est pour
1 sol.